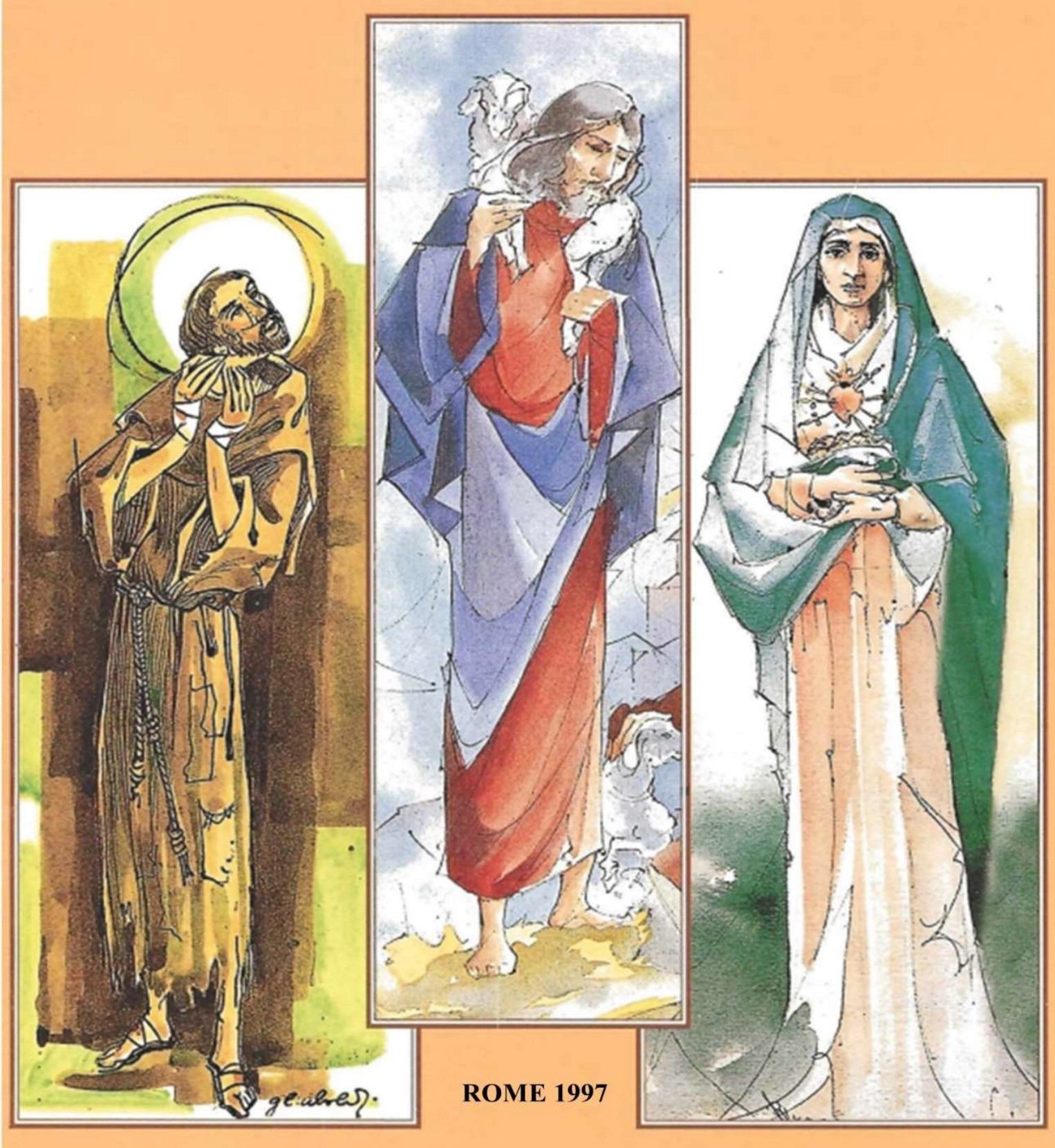
JUAN ANTONIO VIVES

TRILOGIE AMIGONIENNE



ROME 1997

JUAN ANTONIO VIVES

TRILOGIE AMIGONIENNE

Rome, 1997

Supplément spécial de « Pastor Bonus » XLVI (1997) n. 96

« Au Père Fernando Mª de Benaguacil,
doyen de la Congrégation,
mon ancien professeur et maître perpétuel,
en hommage aux célébrations du jubilé
jubilé de son centenaire
et en remerciement pour la fidélité
de son affection et de sa compréhension
en tout temps et en toutes circonstances »

NOTE EDITORIALE

Le présent ouvrage - que j'avais initialement l'intention d'appeler Trilogie Spirituelle Amigonienne et qui, par souci de concision, a été simplifié en Trilogie Amigonienne - n'est pas en soi un nouvel ouvrage. Il rassemble trois études sur nos modèles spirituels, qui ont été publiées dans Pastor Bonus sur une période de dix ans[1].

Il y a plusieurs raisons de les réunir aujourd'hui. D'une part, l'existence des tirés à part de deux des études était épuisée et une réimpression était déjà envisagée. D'autre part, certains confrères m'ont suggéré à plusieurs reprises l'idée de publier les trois études en un seul volume.

C'est ainsi que peu à peu l'idée du présent ouvrage s'est imposée à ma volonté, tout en laissant passer le temps, car j'étais conscient que la première des trois études - celle sur le Bon Pasteur - avait besoin d'être restructurée et réécrite pour lui donner une certaine unité de fond avec les deux autres. En effet, tant dans l'étude de notre Mère que dans celle de saint François, en étudiant respectivement les douleurs comme sept leçons d'amour et les béatitudes comme huit manières de servir, on a fait la lecture des attitudes dérivées, en les appliquant unitairement aux trois dimensions qui composent notre identité : théologique, fraternelle et apostolique. Et cette application tridimensionnelle manquait précisément lorsqu'il s'agissait d'aborder - avec la figure du Bon Pasteur - les attitudes nucléaires qui inspirent notre manière spécifique d'être et d'agir. On pourrait dire que l'étude du Bon Pasteur, au lieu d'être réalisée dans la clé du charisme qui réunit de manière unitaire et harmonieuse l'esprit et la mission, l'être et l'agir, a été faite à partir d'une lecture purement missionnaire de notre identité. C'était le reflet d'une mentalité et d'une expérience qui n'avaient pas encore atteint la synthèse ultérieure.

En conclusion, cette étude, bien qu'elle ne soit pas nouvelle dans son contenu de base, présente des nouveautés en termes de réflexion et de présentation. Il s'agit essentiellement des éléments suivants :

a. Les introductions partielles à chacune des études ont été supprimées et remplacées par une introduction générale à la trilogie.
b. Certaines notes ont été retravaillées pour leur donner une unité d'approche dans la citation.
c. Les attitudes dérivées de la figure du Bon Pasteur sont lues et réfléchies en relation avec Dieu, la vie communautaire et l'action apostolique.
d. Plusieurs textes nouveaux ont été introduits, notamment ceux relatifs au Bon Pasteur, et plusieurs notes ont été enrichies de références, notamment à partir de la collection des Textes Pédagogiques d'Auteurs Amigoniens.

[1] Ces études étaient : *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus*, 32 (1983) p. 365-386 ; *Nuestra Madre*, dans *Pastor Bonus* 38 (1989) p. 319-246 et *Francisco de Asís, la grandeza de servir*, dans *Pastor Bonus* 41 (1992) p. 129-160.

Introduction Générale

Avant d'entrer dans le vif du sujet de cette étude sur la *Trilogie Amigonienne*, ou plus précisément sur la *Trilogie Spirituelle Amigonienne*, il convient de définir ce que l'on entend par *spiritualité chrétienne*, puisque c'est sur elle que se fonde et s'articule la spiritualité dite amigonienne.

Trop souvent, dans le but de clarifier des concepts de base, on leur donne des explications et des explications tellement longues et abondantes que leur essence s'en trouve brouillée. Et l'expérience nous apprend que la meilleure explication est généralement la plus simple et celle qui reflète le plus clairement l'origine étymologique du mot lui-même. Or, en matière d'étymologie, il est clair pour tout le monde que le terme de spiritualité dérive naturellement et spontanément du mot *esprit*.

Saint Paul, qui avait, entre autres, le rare don d'être profond et de se faire comprendre, utilise souvent le binôme paradoxal *chair-esprit*[2], ou son équivalent *vieil homme-nouvel homme*[3] pour exprimer clairement l'essence de la vie spirituelle chrétienne. En suivant son discours, on pourrait dire que le *vieil homme ou l'homme charnel* est celui qui, dans son projet de réalisation personnelle, a choisi comme base la voie trompeuse et frustrante de l'égoïsme dans ses multiples manifestations[4]; tandis que *l'homme nouveau ou spirituel* est celui qui, même au milieu de ses difficultés ou de ses faiblesses, grandit et mûrit intégralement, à la lumière du Christ[5], selon l'Esprit de Dieu, selon l'esprit d'amour[6]. Dans cette vision paulinienne, la spiritualité peut être définie comme *la vie selon l'Esprit* ou, si l'on préfère, comme la maturation dans l'amour en accord avec le message de la Bonne Nouvelle. De ce point de vue, grandir en spiritualité et grandir en humanité ne sont pas des aspects superposés ni même des dimensions complémentaires, mais des perspectives inter-équivalentes de la même réalité vitale. Essayer de séparer la croissance de l'homme vers Dieu de la croissance de l'homme vers lui-même et vers les autres sur le chemin spirituel est une erreur aussi grande que d'essayer de dissocier le mystère de la Création et le mystère de la Rédemption[7]. Ou bien Dieu nous aide à devenir plus humains, par l'amour, ou bien nous avons perdu de vue le Dieu-Amour qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance[8].

Après avoir défini le terme de *spiritualité chrétienne* comme une croissance intégrale dans l'amour à la lumière du Christ, il convient de préciser la spécificité du terme *amigonienne*. Le pape Paul VI parlait des charismes religieux comme de *cette manière de réaliser la sainteté, d'exercer la charité*[9]. Et c'est là, je crois, que se trouve le nœud du problème. Nous sommes tous, en tant que chrétiens, appelés à mûrir dans l'amour, mais pas tous de la même manière. Chaque Congrégation, selon le charisme reçu et la mission qui lui est confiée, réalise cette croissance avec une tonalité qui lui donne son propre sceau d'identité. C'est ce à quoi le Père Fondateur fait allusion lorsqu'il écrit :

- *La charité est le complément de la Loi et représente en même temps l'âme des autres vertus, sans laquelle il n'y a pas de perfection possible ... En effet, c'est pour cette raison que les différents Instituts Religieux qui embellissent l'Église de Dieu ... se*

---

[2] Cf. Rm 8, 5-17 ; Ga 5, 13-25. Cf. aussi 1Co 3, 1-3 et 2Co 10, 3.
[3] Cf. Rm 6, 6 ; Ep 4, 22-24 ; Col 3, 9b-10. Cf. aussi Rm 13, 12-14 ; 2Co 4, 16b ; 2Co 5, 17 ; Ep 3, 16-19.
[4] Cf. Rm 1, 29 ; Ga 5, 19-21.
[5] Cf. Ep 4, 13-16. 24 ; Col 3, 11 ; 2Co 4, 10-11.
[6] Cf. Ga 5, 13-14 ; Ep 4, 15 et 5, 2. Cf. aussi Mt 25, 31-46.
[7] Cf. *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes: zagales del Buen Pastor*, n. 69.
[8] Cf. VIVES, Juan Antonio, *El fondo de su ser, la paz,* dans *Pastor Bonus* 45 (1996) p. 66-69.
[9] PAUL VI, *Il dovere della santita*, dans *Insegnamenti* t. IV (1996) p. 729.

consacrent sérieusement à la pratique de cette vertu, même si eux tous ne le font pas de la même manière[10].

- *Chaque Congrégation a son esprit propre en fonction de la mission que le Seigneur lui confie*[11].

Or, qu'est-ce qui caractérise la croissance amigonienne dans l'amour ? qu'est-ce qui donne à la maturation intégrale amigonienne son cachet caractéristique, qu'est-ce qui donne à l'être et à l'agir amigonien son caractère propre dans l'ensemble harmonieux de l'Église ? qu'est-ce qui, en somme, distingue le charisme amigonien, c'est-à-dire le fait d'être les *zagales du Bon Pasteur* ?

Il est évident que définir la vie dans toute sa complexité et sa richesse est une tâche impossible. Les concepts peuvent être définis, mais les expériences ne peuvent souvent être que décrites. Le monde des concepts peut être compris de l'extérieur, le monde des expériences est saisi dans la mesure où il est partagé et assumé. Néanmoins, et malgré la difficulté, une certaine réponse aux questions posées ci-dessus peut être donnée, même si elle n'est qu'approximative, ce qui, à défaut de clarifier complètement la question, peut au moins en favoriser l'intuition. En synthèse, on pourrait dire que ce qui caractérise le plus la maturation amigonienne dans l'amour est *une croissance particulière de la dimension miséricordieuse de l'amour chrétien, incarnant les attitudes qui dérivent de la contemplation de nos modèles spirituels et, fondamentalement, celles qui dérivent du Bon Pasteur*.

Les modèles spirituels - le Bon Pasteur, Notre Mère et Saint François - qui, par la volonté expresse du Père Fondateur[12] sont, bien qu'à des niveaux différents, les maîtres de la vie spirituelle amigonienne, occupent donc un rôle déterminant dans la configuration de *l'être et de l'agir* de la congrégation. Ils forment une sorte de *triptyque*, dans lequel le Christ Bon Pasteur, véritable Modèle et Maître de la spiritualité amigonienne, occupe le centre, et dans lequel Notre Mère des Douleurs et Saint François occupent les places latérales.

Dans une telle perspective, il serait clair que la vocation du Bon Pasteur est avant tout de suivre les traces de *zagal* du Seigneur Jésus-Christ, « en incarnant les attitudes de celui qui connaît les brebis, marche devant elles, cherche celles qui sont perdues, partage leurs joies et leurs peines et donne sa vie pour elles toutes »[13]. Et il serait également clair que - bien que dans la figure du Bon Pasteur soient contenues et exprimées les attitudes fondamentales qui façonnent l'être et l'agir propres à la Congrégation et donnent à la croissance amigonienne dans l'amour sa tonalité miséricordieuse caractéristique - les figures latérales ont également une pertinence significative et substantielle. Les attitudes du Bon Pasteur - reflétées et revêtues chez Notre Mère par le souffle tendre de la maternité et chez saint François par l'esprit de minorité et de service - prennent des nuances qui enrichissent la vie spirituelle amigonienne et contribuent de façon essentielle à lui donner son caractère caractéristique.

---

[10] AMIGO, L., *Œuvres Complètes*. 2359. Ci-après : ŒCLA.
[11] ŒCLA,1920. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 5.
[12] Bien que la figure du Père Fondateur constitue aussi, comme le reconnaissent les Constitutions, un modèle et un maître dans l'assimilation et la vie de notre charisme, j'ai centré la présente étude uniquement sur les trois modèles qu'il nous a proposés.
[13] *Constitutions de 1984*, 57.

CHAPITRE I

LE BON PASTEUR

Et s'il arrive... qu'ils se détournent du troupeau du Bon Pasteur, vous aussi... qu'il a fait zagales de son troupeau, c'est vous qui devez suivre la brebis égarée jusqu'à la rendre à la bergerie du Bon Pasteur. Et ne craignez pas de périr dans les falaises et les précipices où vous vous mettrez souvent pour sauver la brebis égarée ; et que les ronces et les embuscades ne vous tourmentent pas, car vous pouvez être sûrs que, si vous réussissez à sauver une âme, avec cela vous prédestinez la vôtre[14]. Ces paroles testamentaires du Père Fondateur sont la meilleure façon d'aborder la figure du Bon Pasteur, Maître et Modèle central de la vie spirituelle amigonienne.

Toute forme de vie religieuse - dit le Concile - consiste à *suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui, chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu*[15]. Les Tertiaires capucins, membres de la famille franciscaine, *ont pour norme suprême de leur vie de suivre la doctrine et les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ, en observant le saint Évangile*[16].

Cependant, à l'intérieur du Corps mystique du Christ, chaque Institut religieux, selon le charisme qu'il a reçu, contemple comme au premier plan un aspect particulier de la figure du Seigneur ou de sa doctrine, entrant et vivant à partir d'elle la totalité du mystère du Dieu fait homme[17].

La spiritualité amigonienne, comme nous l'avons déjà indiqué, focalise et centre le mystère du Christ dans la figure du Bon Pasteur, et découvre que c'est précisément l'allumage de ses attitudes qui lui donne son ton caractéristique d'identification.

Il est donc naturel que ce premier chapitre de la *Trilogie Amigonienne* soit consacré à une étude approfondie de cette figure christologique.

l. Étude biblique de la figure du Bon Pasteur

Il est difficile de découvrir la véritable richesse de la figure du Bon Pasteur sans d'abord examiner les contextes bibliques dans lesquels cette figure est développée. C'est l'objet de la présente section.

1.1 Dieu-Pasteur dans l'Ancien Testament

Le thème pastoral est peut-être l'un des thèmes traditionnels les plus anciens de l'histoire d'Israël[18]. Les grands patriarches ont vécu immergés dans ce monde[19] et les

---

[14] ŒCLA,1831.
[15] Cf. *Perfectae Caritatis*, 1.
[16] *Spiritualité Amigonienne*, 174 ; cf. *Règle et Vie*, 1.
[17] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 73. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 175.
[18] Le Credo contenu dans Dt 26,5-11, considéré comme l'un des plus anciens du peuple, est plongé dans l'environnement des bergers : « des personnages errants » dans cet environnement, plus pour les besoins géographiques de la terre que pour leur vocation nomade innée.
[19] Cf. Abraham (Gn 12,5), Isaac (Gn 26,14 et 20) ; Jacob (Gn 30,31).

personnages les plus significatifs de leur histoire, en dehors d'eux, ont également eu des relations directes avec l'environnement pastoral[20].

Cependant, ce n'est pas tant une étude approfondie du sujet en général qui nous intéresse ici, mais plutôt les textes dans lesquels l'Ancien Testament se réfère à Dieu avec l'épithète de « Pasteur ».

Les occasions où l'expression apparaît sont diverses, mais pas trop nombreuses. Et nous pouvons affirmer qu'elle ne peut remonter qu'aux temps prophétiques, du moins dans sa formulation[21].

Puisque ce sont les prophètes qui, selon toutes les indications, ont prêché le « pâturage » de la part de Dieu, c'est sur eux que cette étude doit se concentrer. Nous prendrons Jérémie 31,10 comme point de départ de cette étude[22].

« *Nations, écoutez la parole de Yahvé ! Annoncez-la dans les îles lointaines ; dites "Celui qui dispersa Israël le rassemble, il le garde comme un pasteur son troupeau"* ».

Dans le texte, Dieu apparaît comme Pasteur, mais avec deux fonctions très spécifiques :

- *réunir - rassembler*
- *protéger*

Jérémie lui-même a un autre texte, 23,1-5, dans lequel il explicite deux nouvelles fonctions de son Dieu-Pasteur :

- ramener les brebis dans de verts prairies (v. 3).
- de nommer des pasteurs pour les guider à l'avenir (v. 4).

De ces deux textes, nous pouvons conclure que « le pâturage d'Israël par Dieu » dans Jérémie a deux nuances :

A. - *Restaurateur de l'Alliance.*

- qui est exprimée dans le texte du chapitre 31 par les mots réunir-congréger (contrairement à disperser-désagréger, qui ont le sens de leur « rupture »)[23].

---

[20] Cf. Abel (Gn 4,2) ; Joseph (Gn 37,2) ; Moïse (Ex 3,1) ; David (1 S 17,15).

[21] Le texte le plus ancien, d'un point de vue rédactionnel, semble être celui de Michée. Les quelques références à Dieu comme berger dans les livres de la Torah et dans la littérature de sagesse, il n'est pas difficile de voir qu'elles sont postérieures à ce prophète. En effet :

-Les deux fois où l'expression apparaît dans la Genèse, c'est en : Gn 48,15 et 49,24. Ces deux textes sont très douteux et contestés dans leur attribution aux sources. En réalité, il s'agit d'expressions qui apparaissent là, comme à moitié "perdues et abandonnées". Ce n'est pas un thème développé ailleurs dans la Torah, ce Dieu-Pasteur. Je suis donc enclin à considérer ces deux références comme appartenant à la théologie de la R.J-E et plus tard, par conséquent, au prophète Michée.

- Les Psaumes dans lesquels elles apparaissent (23,1 ; 80,2 ; et, indirectement, 79,13) sont très discutables dans leur chronologie, et sont généralement considérés comme proches de l'"exil". Les autres références, dans la littérature sapientielle, sont contenues dans Qo 12,11 et Sir 18,13, et cette littérature est clairement postérieure, elle aussi, Michée.

[22] Le fait que le texte de Jérémie plutôt que celui de Michée soit pris comme base est purement un « choix d'étude ».

[23] Le thème du « Dieu qui rassemble le peuple dispersé » est assez fréquent dans Jérémie. Pour le prophète, la « désintégration » est l'une des conséquences de « la rupture de l'alliance », et le fruit d'une « hiérarchie impie » qui, par sa méchanceté, a désintégré le peuple, le troupeau de Yahvé (2,8 ; 10,21 ; 12,10 ; 49,19 ; 50,44). Cette tendance à considérer le « peuple sans berger » comme un symptôme de « rupture d'alliance » se retrouve également dans Nb 27,17 ; 1R 22,17 ; 2Ch 18,16 ; Sir 18,13....

- et qui est encore plus explicite dans le texte du chapitre 23 avec l'expression : ramener dans les verts prairies[24].

B. - *Semeur d'une nouvelle espérance*.

- Le rétablissement de l'« alliance » s'accompagne d'une nouvelle espérance pour l'avenir. Cet espoir est désormais garanti par la promesse de « nouveaux pasteurs », qui guideront le peuple dans son nouveau pèlerinage.

Très proches, idéologiquement parlant, des textes de Jérémie sont : Isaïe et le Psaume 23.

A deux reprises dans ses écrits (qui appartiennent historiquement au deutéro-Isaïe), Isaïe fait référence à Dieu en tant que Pasteur :

- L'une d'entre elles, Is 63,11-14, qui se situe dans un contexte « d'alliance », n'énonce pas clairement de fonction spécifique en relation avec ce « pâturage de Dieu ».

- L'autre, Isaïe 40,11, dit : « *Tel un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères* ».

Ce texte ajoute de nouvelles caractéristiques à celles déjà expliquées dans Jérémie :

- En premier lieu, nous parlons ouvertement de paître, ce qui, dans le langage du présent simile, a des liens sémantiques avec conduire-guider. Ainsi, l'idée de « Dieu-Pasteur » est explicitement associée à celle de « Dieu-libérateur-guide de l'histoire d'Israël ».

- On parle aussi de porter dans le sein des agneaux et de prendre soin des brebis mères, ce qui dessine une nouvelle caractéristique dans la personnalité du Dieu-Pasteur : son souci particulier pour les plus faibles et nécessiteux, avec lesquels il exprime sa « miséricorde » dans des gestes aussi humains que « porter au sein ».

Le Psaume 23 n'apporte, par rapport aux textes déjà étudiés, aucune nouvelle nuance, cependant, par son langage poétique, il met en évidence, de manière beaucoup plus claire, l'idée de Dieu-guide-conducteur du peuple :

- en effet, dans le psaume, Dieu ne se contente pas de « les ramener dans de verts prairies » (cf. Jr 23, 3), mais c'est Dieu lui-même qui « leur fait de verts prairies et les amène à des eaux fraîches » (Cf. v.2) ;

- d'autre part, le Dieu-Pasteur est clairement désigné dans le psaume comme « *il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom* » (v. 3). Un guide, qui plus est, qui offre sécurité et réconfort : « *je ne crains aucun mal car tu es près de moi ; ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent* » (v. 4). Un guide qui est le meilleur compagnon de chemin (Cf. v.6).

Nous voyons donc que peu à peu, et à travers les différents textes, nous entrons dans une compréhension plus complète de la figure de Dieu comme Pasteur dans l'A.T. Cependant, jusqu'à présent, cette figure du Pasteur apparaît très « exclusiviste » .... Très enfermé « dans son troupeau (Israël) et, ce qui est encore plus significatif pour notre

[24] Dans la Bible, la « Terre promise », qui apparaît comme une « récompense pour la fidélité à l'alliance », est une « terre fertile » (« ruisselant de lait et de miel »). Ici, lorsque le prophète parle de « verts praires », il symbolise, dans le langage même de la métaphore « Dieu-berger, peuple-brebis », cette abondance de la terre promise, explicitant ainsi, par le langage métaphorique, qu'« il y aura une restauration de l'alliance ».

étude, à l'intérieur même du troupeau, il semble enfermé dans les bons ... dans ceux qui sont restés fidèles ... »[25].

Cependant, nous pouvons affirmer que, traditionnellement, ce n'était pas le cas, mais que l'idée du « Pâturage de Dieu », qui est historiquement initiée dans Michée, est née avec une dimension beaucoup plus ouverte, rédemptrice et miséricordieuse. Par conséquent, sans tirer de conclusions hâtives, étudions le texte de Michée 4, 6-8, dans lequel le prophète dit :

- « *... En ce jour-là - oracle de Yahvé - je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées* » (v. 6).

- « *Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante* » (v. 7).

L'arrière-plan miséricordieux du texte est si clair que s'attarder sur des explications pourrait appauvrir la force de son pouvoir interprétatif. Cependant, il est bon de noter au moins l'idée principale qui se dégage du texte :

« Dans Michée, le Dieu-Pasteur se préoccupe avant tout des handicapés et des égarés ». Le « Dieu-Pasteur » de Michée n'est pas un exclusiviste enfermé dans le bien de son troupeau, mais il se distingue par le fait qu'il part à la recherche de ce qui a été perdu.

Le « Pâturage de Dieu » naît donc en Michée avec une dimension dynamiquement miséricordieuse. Par la suite, pour des raisons qu'il serait trop long d'étudier[26], cette tendance a été presque complètement réduite au silence[27] et a fini par dominer celle que nous avons étudiée en premier lieu, sous la conduite de Jérémie.

Cependant, au retour de l'exil, la tendance à concevoir le « Pâturage de Dieu », comme le faisait Michée, est ravivée par Ezéchiel.

Ezéchiel 34,2-22.

Ce texte mérite une étude séparée en raison des nombreuses nuances qu'il offre :

- Dès le v. 2, le prophète commence, au nom de Yahvé, à attaquer les pasteurs (chefs) d'Israël. Et il les attaque essentiellement pour deux raisons :

- parce qu'ils ne font pas paître les brebis (v. 3) ;

- parce qu'ils ne réconfortent pas les faibles, ne guérissent pas les malades, ne ramènent pas les égarés et ne cherchent pas les perdus (v. 4)[28].

En conséquence de l'attaque qu'il fait, et pour sortir avec son exemple devant eux, Yahvé Lui-même :

Il va chercher les brebis et les rassembler (v. 11), rassembler et sauver celles qui sont dispersées (v. 12), les rassembler et les amener dans son pays, les nourrir (v. 13) d'un gras pâturage (v. 14), les amener à la bergerie (v. 15), chercher celles qui

---

[25] Il est vrai, comme nous l'avons commenté à l'époque, que dans le texte d'Isaïe ... 40,11, on voit dans cette attention aux faibles (les agneaux et les brebis mères, comme il dit) une accentuation de l'attitude miséricordieuse dans la figure du berger ; mais, cependant, les faibles auxquels Jérémie se réfère sont clairement compris, d'après le contexte, comme étant « parmi la portion fidèle du troupeau ».

[26] Il est évident que les raisons auxquelles nous nous référons sont de nature « socio-religieuse-politique ». L'époque dans laquelle vit Jérémie est une époque proche de « l'exil ». Une époque où la « désintégration sociale » faisait craindre le pire. Dans une telle situation, l'intégration des forces devait être défendue par tous les moyens, et l'un des moyens les plus efficaces dans ce contexte était la religion. Elle ne pouvait se permettre de justifier toutes les tendances, surtout les plus « ouvertes », alors que son identité se désagrégeait.

[27] On trouve une référence à l'idée de Michée dans Sophonie 3:19, un texte parallèle à celui étudié dans Michée 4:6-8.

[28] Dans *Pastor Bonus* n. 52 p. 151ss., est publié un commentaire sur Ez. 34,4 de Saint Augustin. C'est un commentaire intéressant, comme point de méditation, pour ceux d'entre nous qui participent à cette vocation spéciale à la suite du Seigneur.

sont égarées, panser celles qui sont brisées, guérir les malades (v. 16), les protéger contre l'égarement (v. 22).

Il a dit tant de choses, et il les a si bien dites, Ezéchiel, qu'il ne nous reste presque rien dans l'encrier. Mais il faut souligner une donnée, qui peut devenir très significative dans notre étude, et cette donnée n'est pas une autre, mais le fait que :

Dans Ézéchiel, les pensées de Michée et de Jérémie se rejoignent parfaitement. Le Dieu-Pasteur qu'Ezéchiel nous présente :

- D'une part, il prend soin du troupeau qui lui est confié (des verbes tels que « raconter », « sauver », « ramener à la terre », « nourrir », « protéger » ... sont des verbes contextuellement liés à cette idée).

- Mais, d'autre part, en même temps et d'une manière préférentielle et miséricordieuse, il se préoccupe « de ceux qui ne sont pas dans le troupeau » (ce qui est indiqué par des verbes dynamiques tels que : chercher, amener, faire venir...).

Ezéchiel nous offre donc déjà une vision[29] de ce que signifie pour toute la tradition de l'Ancien Testament la figure d'un Dieu qui, poétiquement, se fait Pasteur, un pasteur qui, vivant sa vocation avec profondeur et honnêteté existentielle, reflète « l'image de Dieu »[30].

Dans une dernière tentative de synthèse, nous dirons qu'à travers toutes les nuances diverses mais fondamentalement complémentaires que nous avons étudiées, Dieu dans l'Ancien Testament est comme Pasteur :

« Celui qui vient pour restaurer l'alliance ... pour restaurer l'amitié du Peuple avec Dieu, et avec elle l'espérance ... ... pour rassembler, réconforter, guider, en un mot, pour paître ceux qui sont encore dans le troupeau, même s'ils sont parfois désorientés ; mais il doit être extrêmement préoccupé non seulement par ceux qui sont faibles dans le troupeau, mais plus encore par ceux qui sont aliénés, perdus, blessés.... il doit apporter, chercher, guérir... ».

1.2. Jésus-Christ-Pasteur dans le Nouveau Testament

Parmi les différents textes du Nouveau Testament qui font référence à la figure du Christ comme Pasteur[31], nous retiendrons les trois plus significatifs pour cette étude : Jn 10,1-19 ; Lc 15,3-7 ; Mt 18,12-15.

1.2.1. Étude sur Jean 10,1-9

[29] Il existe un texte ultérieur dans Zacharie 11, qui peut être considéré comme parallèle dans sa mentalité à celui d'Ezéchiel 34, mais élaboré dans un sens négatif, comme étant typique d'une situation de « rupture d'alliance » que le prophète dénonce ici. Dans une telle situation, Dieu cesse d'être le Pasteur et, par conséquent, ne se préoccupe pas de ceux qui croient être dans le troupeau, ni de ceux qui s'égarent.

[30] Il serait bon de développer cette idée, mais ce n'est pas le lieu ici. D'une part, la Bible nous dit que nous sommes « l'image de Dieu », mais d'autre part, presque sans que nous nous en rendions compte, elle nous dit aussi quand cette image apparaît en nous : « quand, laissant de côté l'égoïsme qui l'obscurcit, nos œuvres resplendissent, fruit d'un cœur contrit et humilié à partir duquel toute vocation est vécue fidèlement ». Et il ne fait aucun doute que, depuis n'importe quelle vocation, nous pouvons être des miroirs de Dieu. En réalité, nous ne sommes « à l'image de Dieu » que lorsque nous acceptons radicalement et pleinement notre humanité ; mais, en même temps, nous ne sommes vraiment humains que lorsque nous acceptons notre humanité avec radicalité et plénitude existentielle.

[31] Outre les textes qui sont étudiés plus loin dans cet ouvrage, il y a : Héb. 13,20 ; 1 P. 5,4 et Apoc. 7,17 et 14,4.

C'est l'apôtre Jean qui appelle explicitement le Christ le « Bon Pasteur », par opposition aux « salariés ». Ce Bon Pasteur présente les caractéristiques suivantes :

- entre dans la bergerie par la porte (v. 1-4), il est la porte (v. 7)
- il appelle les brebis par leur nom (v. 3)
- il les précède (v. 4) et se fait suivre (v. 4)
- il donne sa vie pour les brebis (v. 11)
- ne fuit pas devant le loup (v. 12 et 13)
- il connaît les brebis et il est connu (v. 14)[32]
- il doit faire entrer d'autres brebis qui ne sont pas de la bergerie... (v. 16).

En analysant dans leur ensemble les qualités que Jean prêche au Bon Pasteur, et en gardant à l'esprit, en même temps, les conclusions que nous avons tirées de l'étude du thème dans l'Ancien Testament, nous pouvons conclure que la ligne johannique est plus en consonance avec la vision du Dieu-Pasteur proposée par Jérémie, c'est-à-dire un Pasteur « guide-refuge-sécurité du troupeau qui lui est confié », qu'avec la ligne, explicitée par Michée-Ezéchiel, d'un Pasteur « Préférentiellement soucieux de chercher... d'amener... ceux qui ne sont pas encore ou ne sont plus dans le troupeau... »[33].

Cependant, en laissant de côté pour un moment les caractéristiques spécifiques qui peuvent orner la figure du Pasteur, il est bon de se demander quelle est la mission centrale du Pasteur. Dans la synthèse, faite en parlant de cette figure à travers les différents textes de l'Ancien Testament, on a dit que pour les hommes de l'Ancien Testament le Dieu-Pasteur était : « Celui qui est venu restaurer l'alliance... » Quelle est donc la véritable mission du Christ-Bon-Pasteur dans Jean ?

La réponse nous est donnée au verset 10, un verset qui pourrait, au milieu de tant de caractéristiques concrètes, passer presque inaperçu. « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* ». Ainsi, le thème du Pâturage est essentiellement lié chez Jean au thème de la vie, qui est d'ailleurs celui qui, uni de manière dualiste chez cet évangéliste à celui de la mort, sert à exprimer le mystère pascal, un mystère proprement rédempteur. Et tout ceci est de la plus grande importance pour nous, car de même que le « Pâturage de Dieu » dans l'Ancien Testament est apparu dès le début lié à un thème de contenu « salvateur-libérateur » (qui est celui du « Renouvellement de l'Alliance »), de même le « Pâturage du Christ » dans le Nouveau Testament apparaît lié, lui aussi de façon essentielle, au thème rédempteur.

1.2.2. Étude sur Luc 15,3-7

Luc ne nomme pas explicitement le Christ Pasteur. Cependant, nous pouvons conclure que c'est ainsi qu'il l'a conçu, par l'activité dynamique dans laquelle il l'engage dans ce texte.

L'œuvre du Christ-Pasteur, vue à travers le prisme de la théologie de Luc, est centrée sur les mots contenus dans le verset 4 : « *Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour*

---

[32] Le thème de la connaissance dans la Bible est beaucoup plus profond que dans nos cultures occidentales. Il transcende l'intellect pour atteindre le sentimental. Elle n'est pas enracinée dans le cerveau, mais dans le cœur (leb). Elle est avant tout un « acte d'amour ». C'est pourquoi elle a parfois même des connotations sexuelles, mais dans ce cas, plutôt que la connaissance soit revêtue de sexualité, c'est la sexualité qui, revêtue d'amour, devient poésie.

[33] Il est vrai que cette tendance n'est pas complètement ignorée dans la vision de Jean. Le v. 16 en est une preuve convaincante. Cependant, il est très clair que "l'option préférentielle" du Pasteur johannique est "ceux qui sont dans le troupeau". C'est pourquoi il consacre 16 versets à expliquer la facette du berger en tant que guide, et ce n'est qu'à la fin, dans un verset, qu'il explique, sans trop d'explications, l'autre fonction.

s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? ». Le thème du « sauvetage des perdus » est central pour cet évangéliste. À tel point qu'il le présente comme le centre même de la mission du Christ[34]. Ce n'est pas pour rien que l'Évangile de Luc a été appelé « l'Évangile, par excellence, de la Miséricorde ».

Luc, comme Jean, unit donc la figure du Christ Pasteur au mystère rédempteur-salvateur, mais Luc place explicitement « l'option préférentielle du Christ », dans le cadre de sa mission rédemptrice, sur ceux qui « ne sont pas encore, ou ne sont plus, dans le troupeau ... sur ceux qui sont perdus ... qui se sont égarés » ...[35].

La figure du berger du Christ revêt donc en lui des caractéristiques qui n'étaient pas explicitement présentes chez Jean, et qui le rapprochent du courant théologique qui nous vient de l'A.T. par l'intermédiaire de Michée-Ezéchiel.

Parmi ces caractéristiques, outre celles qui lui donnent du "dynamisme" (comme l'attitude active de recherche...), il y a :

- celle de se réjouir de sa trouvaille ;
- celle de la mettre sur ses épaules.

La joie dont il est question ici, comme celle racontée dans le contexte de la recherche de la drachme perdue (Lc 15,9) ou du fils prodigue (Lc 15,23), est l'expression d'une profonde satisfaction éprouvée pour avoir « retrouvé : l'humanité de celui qui était perdu, pour lui avoir rendu sa dignité, parce qu'il a repris le chemin de son humanisation »[36]. C'est, pourrions-nous dire, l'expression que la rédemption a pris effet.

L'attitude consistant à « la mettre sur ses épaules » n'apparaît que dans Luc. Elle ne se retrouve dans aucun des parallèles qui traitent du thème. C'est une attitude qui a été « plus exploitée par l'iconographie qu'étudiée par la théologie ». Elle me semble d'une extraordinaire richesse théologique :

- Dans un premier temps, nous pourrions étudier cette expression par opposition à « mettre sous les pieds », soulignant ainsi une autre pensée de Luc, à savoir que « Dieu élève les humbles et abaisse les orgueilleux dans la poussière ».

- Mais je pense que cela n'aurait pas permis d'aller à l'essentiel .... A mon avis, le véritable sens contextuel de l'expression ne peut être trouvé qu'en la comparant avec l'expression de Luc 15, 22 à propos du fils prodigue : « *Apportez vite le vêtement le plus riche et mettez-le-lui, et mettez-lui un anneau à la main ...* ». Le vêtement neuf signifie ici la dignité retrouvée, la dignité d'homme et de fils[37]. Et de la même manière, je pense que l'expression « il la met sur ses épaules » doit être comprise théologiquement, comme signifiant que la « brebis perdue » a retrouvé sa dignité, que le salut s'est accompli en elle.

Les deux expressions sont donc à réjouir et à mettre sur ses épaules, expressions qui explicitent avec une tendresse miséricordieuse l'objectif de la recherche, qui est celui d'une rédemption salvatrice et restauratrice de sa propre dignité.

---

[34] Cf. Lc 19,10.

[35] Du point de vue contextuel, la parabole se trouve au début de la série que l'on a appelée « de la miséricorde » et qui occupe tout le chapitre 15. La plus explicite de ces paraboles est peut-être celle du « Fils prodigue », mais dans toutes les trois (Mouton, drachme et Fils, perdus), c'est le même thème qui apparaît. Pour une meilleure compréhension, voir : Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, n. 5 et 6 où l'on peut voir la relation intime de ces paraboles avec le mystère de la Rédemption.

[36] Cf. Jean-Paul II, *ibidem*, n. 6.

[37] Le thème du « vêtement » comme indication de la « dignité » n'est pas vraiment un thème nouveau dans le N.T. Matthieu 22,11-14 n'est pleinement compris que dans cette perspective interprétative : « Ne pas porter d'habit de noces » équivaut à : « ne pas posséder [...] avoir perdu sa dignité ». La récupération de la dignité présuppose tout un « chemin de conversion », qui suppose, entre autres, de « se dépouiller du vieil homme et de revêtir l'homme nouveau selon Dieu » ... Le fils prodigue retrouve sa dignité grâce à « l'action miséricordieuse » de son père, qui a accepté « son cœur contrit ». Tout cela est symbolisé par le fait de « revêtir le vêtement neuf ».

1.2.3 Étude sur Matthieu 18,12-15

Le texte de Matthieu est plutôt un texte parallèle à celui de Luc, qui n'est pas aussi nuancé que celui que nous avons déjà étudié[38].

Matthieu est également très clair sur le fait que la mission du Christ, en général et en tant que pasteur, est préférentiellement orientée vers les « brebis perdues »[39].

Son texte, sur le plan du contenu, ne présente pas de nuances particulières à commenter. Cependant, le contexte dans lequel Matthieu place le passage est différent de celui de Luc. Chez Luc, pourrait-on dire, ce qui est important, c'est la figure du Christ Pasteur dans un contexte d' « agir avec miséricorde ». Dans Matthieu, dans ce passage le premier plan, nous dirions en utilisant un langage cinématographique, est : la brebis perdue. Et il unit, en outre, la parabole à tout un contexte de « préoccupation préférentielle du Christ pour les petits ... pour les enfants »[40], de sorte que la brebis égarée a dans la théologie de Matthieu d'autant plus d'intérêt pour le Christ, plus il est proche de la catégorie d'enfant.

En guise de conclusion, et en même temps de synthèse, de toute cette étude néo-testamentaire de la figure du Pasteur unie à la personne du Christ, nous pourrions souligner qu'il existe deux lignes d'interprétation de cette figure dans le Nouveau Testament, lignes qui ne sont pas exclusives, mais complémentaires, et qui, en expliquant chacune des facettes différentes, approfondissent le travail de pasteur du Christ :

- la ligne johannique concentre son attention sur un Christ-Pasteur vu surtout comme guide et protecteur du troupeau (qui sertirait dans la théologie de l'A.T. avec celle de Jérémie) ;

- la ligne de Luc et de Matthieu concentre l'option préférentielle du Berger sur « les égarés », en général (Luc), et avec une attention particulière pour « les petits » (Matthieu) (cette ligne poursuivrait la ligne de l'AT initiée dans Michée et suivie par Ezéchiel).

Les deux lignes d'interprétation coïncident fondamentalement en présentant la mission de rédemption comme la mission fondamentale du Pasteur :

- Jean exprime l'idée avec le verbe donner la vie,

- dans Luc et Matthieu avec les verbes découvrir ... trouver ... récupérer...

Il manque une vision dans le N.T. qui, à la manière d'Ezéchiel dans l'A.T., synthétise les deux lignes d'interprétation dans une même figure, de sorte que nous puissions voir la complémentarité et, en même temps, la richesse des gammes et des nuances des deux interprétations.

2. Le Bon Pasteur dans la spiritualité du Père Fondateur

Il a été souligné plus haut que, bien que l'homme, dans son approche du mystère du Christ, en vienne à centrer sa synthèse christologique sur une image particulière, c'est à travers elle que l'on peut percevoir l'ensemble du mystère rédempteur tel qu'il a été assumé et vécu par la personne elle-même.

---

[38] Matthieu omet, par exemple, la nuance « porter sur les épaules ».

[39] Cf. Mt 10,6 et 18,11, bien que dans Matthieu cette recherche soit parfois limitée au « peuple d'Israël » (Mt 10,6), perdant ainsi une partie de l'« Universalité » des textes de Luc.

[40] Sur Mt 18,1-14 il y a deux études dans le patrimoine culturel de la Congrégation qui valent la peine d'être lues : *Jesús y los niños extraviados*, par le P. Modesto Martínez, dans *Surgam* n. 1 p. 4-6. 4-6 ; *Importa mucho levantar al adolescente caído*, du P. Francisco Gisbert, Edit. S. Católica 1952 Vitoria.

Il est évident que pour notre Père Fondateur, l'image du Bon Pasteur est devenue une synthèse si réussie de sa compréhension et de son expérience du mystère christologique qu'elle est mentionnée dans le même décret de sa déclaration de Vénérable :

- *Cette offrande généreuse du Bon Pasteur – « Je donne ma vie pour mes brebis » - est la pierre angulaire spirituelle sur laquelle la vie du serviteur de Dieu Luis Amigó y Ferrer s'est articulée* [41].

Cependant, derrière ces preuves se cachent deux questions sous-jacentes qu'il serait maintenant temps de clarifier :

- Quelle est la pensée christologique du Père Fondateur derrière la figure du Bon Pasteur ?
- Comment cette dévotion est née et s'est développée en lui.

2.1. Christologie Amigonienne

L'expérience christologique du Père Fondateur - au-delà du langage parabolique dans lequel il s'exprime à travers l'image du Bon Pasteur - est centrée sur la personne du Christ Rédempteur, dont la contemplation marque sa croissance humaine et spirituelle à la lumière du Christ lui-même, et le pousse à orienter son activité apostolique vers le retour des brebis au bercail du Bon Pasteur, vers la réforme naturelle et surnaturelle de ceux qui se sont écartés du chemin du bien, selon les mots de l'apôtre Paul, vers *la restauration de toutes choses dans le Christ*[42].

Cependant, cette vision christologique globale a, chez notre Père Fondateur, plusieurs avant-postes qui rendent plus explicites, dans le détail, sa compréhension et son expérience du Rédempteur.

2.1.1. Christ Incarné et Crucifié

Bethléem et Golgotha sont les deux sphères théologiques qui résument la christologie vécue par François d'Assise qui, selon son premier biographe, *avait tellement présent dans sa mémoire l'humilité de l'incarnation et la charité de la passion, qu'il ne voulait presque pas penser à autre chose*[43] *et célébrait avec une joie ineffable la fête de la naissance de l'Enfant Jésus*[44] *et gémissait pitoyablement devant la passion du Christ qu'il avait presque toujours sous les yeux*[45].

Fidèle à François, le Fondateur a découvert dans la contemplation des mystères de l'Incarnation et de la Passion les leçons les plus profondes du Christ Rédempteur et en a fait l'école première et fondamentale de ceux qui se sentent appelés à être *les zagales du Bon Pasteur* ou, en d'autres termes, *les collaborateurs du Rédempteur*.

C'est le propre de l'amour, écrit-il, *de s'efforcer de s'identifier en tout à l'être aimé, de l'élever de sa condition si nécessaire, ou d'abaisser l'amant de la sienne, afin de réaliser l'union parfaite des deux*[46]. *Il est également propre à l'amour de ne pas*

---

[41] *Decreto de declaración de Venerable*, dans *Pastor Bonus* 41 (1992) p. 75.
[42] Cf. Ep 1, 10 ; ŒCLA 1831. 1780. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 78-79 et 315-316 ; *Spiritualité Amigonienne*, 9, 13.
[43] CELANO, Thomas de, *Vita prima*, n. 84.
[44] CELANO, Thomas de, *Vita seconda*, n. 199.
[45] CELANO, Thomas de, *Vita seconda*, n. 11. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 171-173 ; *Spiritualité Amigonienne*, 19.
[46] ŒCLA 343.

pardonner les sacrifices pour l'aimé, mais plutôt de se réjouir de souffrir pour lui, afin de lui donner un plus grand témoignage de son affection[47]. *Et Il a tellement cherché à s'identifier à la créature, objet de sa prédilection, que, pour la racheter de la faute, il s'est revêtu de sa nature humaine, et ainsi a vécu et conversé avec nous, a senti nos besoins, a partagé nos souffrances, a pleuré avec les affligés, a subi des affronts et des tourments pour notre amour, et, victime de celui-ci, a donné sa vie sur une croix*[48].

Incarnation et Crucifixion, ainsi parfaitement jumelées et interpénétrées, constituent les attitudes fondamentales de la mystique personnelle de notre Père et de la croissance intégrale dans l'amour de ses disciples. *Il se faisait tout pour tous*[49] *et de donner sa vie si nécessaire pour les autres*[50] sont comme les deux grandes devises du charisme amigonien[51].

2.1.2. Christ Chemin, Vérité et Vie

L'une des formules christologiques les plus complètes est précisément celle que nous a transmise l'évangéliste Jean[52]. En elle, comme peut-être en aucune autre, se reflètent les paroles profondes de Vatican II : *le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation*[53].

Dans cette formule, le mystère de l'Incarnation acquiert toute sa profondeur en unissant substantiellement la théologie à l'anthropologie, en situant l'alpha et l'oméga de l'être humain dans « l'image et la ressemblance de Dieu », selon lesquelles il a été créé.

Le Christ est le *Chemin*, car c'est en suivant ses traces que l'homme parvient à Dieu. Dès le début de l'Évangile de Jean, le Christ devient le chemin pour les disciples[54] et, déjà dans un contexte testamentaire, il leur dit : *Nul ne vient au Père que par moi*[55].

Le Christ est *Vérité*. À la fin du procès, Pilate demande à Jésus : *Qu'est-ce que la vérité ?*[56] Et le Christ se tait, ne lui répond pas, peut-être parce qu'il est très difficile d'expliquer conceptuellement une réalité *testimoniale*[57] qui, par sa nature même, appartient davantage au domaine des expériences qu'à celui des idées. Pilate, formé à la culture romaine, demande une vérité intellectuelle, alors que Jésus, de culture sémite, lui parle d'une vérité vitale. Le Christ est Vérité parce qu'il témoigne à l'homme, par ses attitudes et ses paroles, que le sens de la vie de l'homme, son identité en tant que personne, réside dans l'amour. Ce n'est que dans la mesure où l'homme apprend à aimer, où il surmonte les chemins trompeurs de l'égoïsme, qu'il trouve le sens de son existence. La vérité dont le Christ témoigne n'est pas tant une vérité logique qu'une vérité ontologique. De ce point de vue, *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres*[58] peut être traduit, en suivant la pensée de Paul, par vous connaîtrez l'amour, vous apprendrez à aimer et l'amour vous rendra libres[59]. Le message du Christ-Vérité est un message au contenu

---

[47] ŒCLA 346.
[48] ŒCLA 783.
[49] Cf. ŒCLA 1020. 1053. 1166. 1819. 1833. 1259.
[50] Cf. ŒCLA 251. 1831. 2359. Cf. aussi, *ibidem*, 609. 1508-1511.
[51] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 82-84, 318-321. 329-332 ; *Spiritualité Amigonienne*, 20. 141-146.
[52] Cf. Jn 14, 6.
[53] *Gaudium et Spes*, 22.
[54] Cf. Jn 1, 27. 39. 43.
[55] Jn 14, 6.
[56] Jn 18, 38.
[57] Cf. Jn 18, 37. Cf. *Zagales del Buen Pastor en la Nueva Evangelización*, 37-41.
[58] Jn 8, 32.
[59] Cf. Ga 5, 13-18. Cf. aussi Rm 7, 4-6 ; 8, 2-15 ; 13, 8-10 ; Ga 4, 3-11 ; 5, 1-12.

anthropologique profond et c'est dans cette optique qu'il faut interpréter l'expression amigonienne *jeunes éloignés du chemin de la vérité*[60], c'est-à-dire jeunes désorientés dans la vie, jeunes qui n'ont pas trouvé le sens de leur existence et qui errent dans le monde à la recherche de la plénitude de leur être dans des sophismes qui, loin de calmer leurs attentes, les conduisent avec un vertige croissant à des sentiments de frustration et de vide qui rappellent spontanément les sentiments de nudité éprouvés par le premier couple d'êtres humains[61].

Et dans la perspective du Chemin et de la Vérité, le Christ est *Vie*, car ce n'est que dans la mesure où l'homme rencontre Dieu, origine et finalité du projet humain, et découvre en Lui que la vérité de l'homme est dans l'amour, qu'il peut expérimenter le sens pascal du grand paradoxe de l'Évangile : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*[62]. *Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera*[63]. Puisque la vérité de l'homme est l'amour et que l'amour signifie sortir de soi, rencontrer l'autre à mi-chemin dans la liberté et le respect mutuels, ce n'est que dans la mesure où l'on apprend à mourir à soi-même que l'on peut faire l'expérience, en communion avec les autres, de la plénitude gratifiante de la vie.

Le credo contenu dans la formule de Jean, *Chemin, Vérité et Vie*, a été pour notre Père Fondateur un autre des piliers de sa foi et de son expérience christologique[64]. Convaincu que l'homme ne se réalise pleinement qu'en Dieu[65], il développe autour de la figure du Christ une mystique et une pédagogie de l'imitation qui visent à promouvoir la croissance intégrale de la personne, *en ayant l'esprit du Christ, notre cœur doit être possédé des mêmes affections du Verbe fait chair et pénétrer des mêmes sentiments de l'Homme Dieu ... afin de pouvoir dire avec l'Apôtre que le Christ vit en nous*[66].

2.1.3. Christ Bon Pasteur, compendium de la christologie amigonienne

Dans la figure du Bon Pasteur, il est facile de percevoir les différentes perspectives ou avant-plans qui composent ce que l'on a appelé la christologie amigonienne.

Tout d'abord, le Bon Pasteur est peut-être la meilleure représentation plastique du *Christ Rédempteur*, le Christ qui *est venu chercher et sauver ce qui était perdu, qui n'est pas venu sauver les justes, mais les pécheurs, et qui ne veut pas qu'un seul de ses petits se perde*[67]. Et cette préoccupation rédemptrice du Bon Pasteur se révèle dans toute sa clarté dans le passage de la brebis perdue qui est d'une importance centrale dans les paroles testamentaires de notre Père Fondateur[68] et qui se reflète aussi dans les autres textes qu'il a consacrés au Bon Pasteur[69]. Dans presque tous ces textes, le Christ, comme un *pasteur aimant*, qui gravit les montagnes et traverse les collines[70], apparaît dans une attitude de recherche de la brebis égarée.

---

[60] ŒCLA 1780.
[61] Cf. Gn 3, 10.
[62] Jn 12, 24.
[63] Mt 10, 39. Cf. Mc 8, 34-35 ; Lc 9, 23-24 ; Jn 12, 25.
[64] Cf. ŒCLA 284-316. 940 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 77.81, 315-317 ; *Spiritualité Amigonienne*, 21-24. 113.
[65] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 75-76.
[66] ŒCLA 1196. Cf. aussi, *Ibidem*, 283 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p ; 79-81 ; *Spiritualité Amigonienne*, 23-24.
[67] Cf. Lc 19, 10 ; Lc 5, 31-32 ; Mt 18, 14.
[68] Cf. ŒCLA 1831.
[69] Cf. ŒCLA 251. 260. 666. 811. 889. 940. 1136. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 310.
[70] Cf. ŒCLA 889.

En même temps, l'image du Bon Pasteur montre clairement le *Christ Incarné et Crucifié*. Des attitudes telles que connaître les brebis, les appeler par leur nom, marcher devant et ne pas fuir devant le loup[71] sont une référence directe à la capacité de partager la réalité de l'autre, de s'identifier à ses sentiments et à sa situation. Le fait de donner sa vie et de la donner volontairement[72] fait allusion à cette capacité d'aimer jusqu'à l'extrême qui caractérise le Crucifié.

Mais en plus de tout cela, le Bon Pasteur synthétise magistralement la christologie de l'Homme parfait, du Nouvel Adam contenu dans l'expression *Chemin, Vérité et Vie*.

Le Bon Pasteur est *Chemin* parce qu'il va devant ses brebis et qu'elles le suivent[73]. Il est *Vérité* en ce qu'il est la porte qui mène à la vie[74]. Et il est *Vie* parce qu'il témoigne que le sens de la vie est le don et que dans la mesure où il est donné, il est retrouvé dans sa plénitude[75].

2.2. Origine et développement de la dévotion au Bon Pasteur chez le Père Fondateur

Selon toute vraisemblance, la dévotion du Père Fondateur pour la figure du Bon Pasteur trouve son origine dans les racines franciscaines et mariales de sa spiritualité[76]. La dévotion particulière que les Capucins espagnols avaient traditionnellement pour la Mère du Divin Pasteur - que la piété populaire invoquait comme la *Divine Bergère* et que les religieux appelaient familièrement la *Zagala*[77] - a sans doute exercé une influence décisive sur l'affection croissante de notre Père pour le Christ Bon Pasteur. En effet, dans les textes du Père Fondateur qui suivent et qui sont presque contemporains de la fondation de la Congrégation, on peut voir reflétées dans la figure de Marie, même au niveau lexical, les attitudes fondamentales que notre Père soulignera plus tard dans divers textes relatifs à la figure du Bon Pasteur et, en particulier, dans le texte de sa *Lettre Testament Spirituel* :

> - *Sainte Vierge Marie ... qui, debout au pied de la Sainte Croix, avez été faite par votre Fils la vigilante Bergère de nos âmes ; dans le ministère de laquelle vous êtes assistée par les prêtres chargés de les paître par leur doctrine et leur exemple ; daignez éclairer et remplir ces ministres d'un saint zèle ... afin que, dans l'accomplissement de leur haut ministère, sans se chercher eux-mêmes, ils possèdent la vertu d'attirer et de gagner les cœurs à Jésus-Christ, qui est notre chemin, notre vérité et notre vie. Amen*[78].

---

[71] Cf. Jn 10, 3-4. 12-15.
[72] Cf. Jn 10, 11. 15. 18. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 307 et 313-314.
[73] Cf. Jn 10, 4.
[74] Cf. Jn 10, 7. 9. Cette interprétation de la porte comme vérité peut être très suggestive. On a vu plus haut que le Christ Vérité est le Christ qui, par son témoignage d'amour, donne un sens à la vie de l'homme, c'est-à-dire le Christ qui montre à l'homme la plénitude de son identité humaine. Et dans cette perspective il est facile de découvrir derrière l'expression de Jn 10, 9 le même message. Le Christ est ici la porte qui conduit à la vie (cf. Jn 10, 10 ; Mt 7, 13-14 ; Lc 13, 24) par opposition au voleur qui ne vient que pour voler, tuer et détruire. Il semble que l'évangéliste lise derrière le binôme porte-voleur les expressions utilisées par lui-même du Christ Vérité - Diable Principe du mensonge (cf. Jn 8, 44). Et en effet, le voleur de la parabole du Bon Pasteur, par opposition au Christ-porte qui donne la vie, vient surtout pour voler et, surtout, pour voler la vie elle-même.
[75] Cf. Jn 10, 17-18.
[76] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 84 note 81.
[77] Cf. *B.M.V. Divini Pastoris Mater, et Minores Capuccini*, dans *Analecta Capuccinorum* 4 (1888) p. 137.
[78] LUIS DE MASAMAGRELL, *Novena a Ntra. Sra. de la Fe*, Orihuela, Tipografía de la lectura popular, 1984, p. 16. Cf. ŒCLA 1135-1143. 359-360. 1780. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Comentario a la Carta Testamento del P. Luis Amigó*, dans *Pastor Bonus* 35 (1986) p. 94 note 98 ; *Spiritualité Amigonienne*, 34.

- Sainte Vierge Marie ... puisque vous êtes la voie qui redresse les pas de ceux qui s'égarent, et que, comme une Bergère attentive qui laisse au bercail les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles, vous courez après ceux qui, loin de l'agréable prairie de l'Église, vont de précipice en précipice, broutant l'herbe vénéneuse des doctrines diaboliques ; accorde aux Esprits qui forment le chœur des anges et qui te servent dans ce ministère, de ne pas cesser de les éclairer et de les exhorter jusqu'à ce qu'elles connaissent leur erreur et confessent leur faute, et que par toi, qui es le refuge des pécheurs, elles soient conduites au bercail du Bon Pasteur. Amen[79].

Mais en laissant de côté les origines et en se concentrant sur le développement de la dévotion au Bon Pasteur chez le Père Fondateur, nous pouvons apprécier, à partir de son enseignement écrit[80], une évolution graduelle qui acquiert sa véritable vigueur à partir de son élection épiscopale lorsqu'il choisit comme devise de son action l'offrande généreuse du Bon Pasteur : *Je donne ma vie pour mes brebis*. Les textes auxquels il est fait référence sont les suivants :

- Le Supérieur Général ... devra réunir les qualités suivantes : Être très ponctuel dans l'observance régulière..., Être très soucieux du bien de la Congrégation en faisant tous les sacrifices possibles pour elle ..., Être prudent et discret ..., Avoir un cœur généreux et faire preuve d'une ferme volonté capable d'accomplir de grandes œuvres sans que les difficultés ne l'abattent pas ..., Doux et humble de cœur ... Enfin, la maturité, la discrétion et l'amabilité, ainsi que toutes les autres qualités et vertus qu'on recherche chez tout bon Pasteur devront briller en lui[81].

- Ayant l'honneur de nous adresser pour la première fois à vous ... nous voulons avant tout vous rendre manifeste l'amour que nous vous professons en Jésus Christ. Amour qui nous dispose à donner la vie, si nécessaire, pour tous et chacun de vous, à l'imitation de l'apôtre S. Jean, dont nous avons choisi les paroles comme devise de nôtres armoiries : Animam meam pono pro ovíbus meis (Jn 10,15) ... Notre devoir est aussi de veiller, comme un berger zélé, sur vous, notre troupeau bien-aimé, pour empêcher les loups voraces ... puissent vous prendre en otage en vous éloignant du bercail du Bon Pasteur ...[82]

- C'est pourquoi le Christ ... il a passé les trois dernières années de sa vie, comme un bon berger, à chercher les brebis égarées pour les ramener au bercail de son Père céleste[83].

- Par saint Luc nous dit : « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir » (Lc 15,7). Saint Matthieu nous rapporte le cas du berger qui a perdu une brebis : « Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je

---

[79] LUIS DE MASAMAGRELL, *Novena a Ntra. Sra. de la Fe*, p. 19-20. Cf. ŒCLA 1136. 1813. 1831.
[80] Outre ce magistère écrit, il existe vraisemblablement un magistère oral sur le sujet, bien qu'il n'y ait aucune référence à ce sujet. Et il ne serait pas hasardeux de découvrir derrière les textes les plus anciens de la tradition concernant le Bon Pasteur (cf. point 3 de ce chapitre) une référence à la tradition orale. (cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 36 note 115).
[81] AMIGO, L. *Constitucions de 1889*, n. 67 dans ŒCLA 2384.
[82] ŒCLA 251 et 260.
[83] ŒCLA 666.

vous le dis, il tire plus de joie d'elle que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées » (Mt 18,13)[84].

- Regardez-le escalader les montagnes et traverser les collines, comme un berger aimant, à la recherche de la brebis égarée[85].

- Pendant quatre mille ans, l'humanité a gémi de façon inconsolable, comme des brebis sans berger, errant et s'éloignant du vrai chemin et mourant de faim dans les solitudes arides de son péché, sans trouver personne pour lui tourner un regard de compassion ou un cœur pour l'aimer, ni aucune providence pour satisfaire la faim dévorante qu'elle ressentait pour la vertu, la justice et la vérité. Dans ce triste état de l'humanité, celui qui est le chemin, la vérité et la vie, Jésus-Christ, est apparu pour elle ...[86]

- De ce nombre donc, vénérables prêtres, le Seigneur a voulu, par sa bonté, que nous fassions partie aussi. Et il nous a choisis parmi des milliers, et il nous a investis de la même autorité que ses Apôtres, pour que, comme des bergers zélés, nous courrions après la brebis égarée, jusqu'à la mener à la bergerie ... Le Seigneur demande donc beaucoup et la Sainte Mère l'Église attend beaucoup, vénérables prêtres, de notre zèle apostolique et de notre travail évangélique inlassable ... ; car aujourd'hui nous ne devons pas seulement chercher à attirer à la connaissance et à la suite de Jésus-Christ ceux qui vivent loin de lui, enveloppés dans les erreurs de la gentilité ... , mais notre principal travail doit consister à ramener dans le giron du divin Pasteur tant d'âmes chrétiennes qui vivent loin de lui ... Le Pontife romain, père non seulement de la chrétienté, mais aussi de tous les hommes, puisque nous sommes tous rachetés par le sang de Jésus-Christ, dont il est le vicaire sur terre, élève à juste titre la voix pour nous demander à tous de travailler avec zèle à la haute et noble mission de ramener les âmes au bercail de Jésus-Christ ...[87]

- Et s'il arrive que ... ils s'écartent du troupeau du Bon Pasteur, vous aussi, mes fils et filles bien-aimés, qu'il a constitués zagales de son troupeau, vous êtes ceux qui suivront la brebis égarée jusqu'à la renvoyer dans la bergerie du Bon Pasteur. Et ne craignez pas de périr sur les falaises et les précipices sur lesquels vous devrez souvent vous tenir pour sauver la brebis égarée ; ne craignez pas non plus les ronces et les embuscades avec lesquelles l'ennemi essaiera de vous envelopper, car vous pouvez être sûrs que si vous réussissez à sauver une âme, vous prédestinez ainsi votre propre âme[88].

3. Le Bon Pasteur dans la tradition de la Congrégation[89]

Avant même que notre Père Fondateur ne synthétise le charisme de la Congrégation dans l'expression suggestive : les *zagales du Bon Pasteur*, la tradition, très

[84] ŒCLA 811.
[85] ŒCLA 889.
[86] ŒCLA 940.
[87] ŒCLA 1136-1138.
[88] ŒCLA 1831.
[89] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 326-329.

probablement instruite par l'enseignement oral de notre Père Fondateur, faisait déjà écho à l'importance de la figure du Bon Pasteur dans la configuration *de notre propre être et de notre propre agir*. Les textes que nous avons conservés au sujet des religieux amigoniens - toujours postérieurs à l'élection épiscopale du Fondateur[90] - gagnent en intensité à partir de la *Lettre Testament Spirituel*, et acquièrent leur véritable vigueur après la mort de notre Père. Nous présentons ici une compilation chronologique des textes les plus représentatifs, en les répartissant commodément par période.

3.1. Textes antérieurs à la Lettre Testament Spirituel

Les textes de cette première période sont plutôt rares, mais très significatifs pour leurs premières et pour la personnalité de leurs auteurs :

> *- C'est une joie de voir ces petits frères qui, au milieu d'un travail si assidu, mènent une vie joyeuse et angélique.... J'aime beaucoup les agneaux et je me sacrifierais pour eux ; mais je dois aimer encore plus les zagales qui, avec tant de bonne volonté et d'abnégation, conduisent et nourrissent le troupeau*[91].

> *- Œuvre ... qui cherche les enfants et surtout les malades, car les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, Bon Pasteur qui cherche les brebis égarées...*[92]

> *- Aujourd'hui encore, le Saint Évangile nous dit que Jésus est le Bon Pasteur ... il la porte sur ses épaules et la ramène au bercail ... Nous, religieux Tertiaires Capucins... notre fin n'a-t-elle pas une certaine ressemblance avec celle de ce Bon Pasteur ? Ne leur conseillons-nous pas et ne les encourageons-nous pas à goûter aux bons pâturages que le Divin Pasteur nous offre ... ? Que Dieu Notre Seigneur et Notre Dame du Chemin daignent nous montrer les champs de bons pâturages... pour conduire dans les bons chemins ces pauvres petites créatures plus ignorantes que coupables. Ne défendons-nous pas nos chers élèves et ne les recherchons-nous pas pour qu'ils ne soient pas engloutis par le loup infernal, même au prix d'un travail et d'une gêne continus ? Ne cherchons-nous pas à ramener ces petites brebis dans la bonne bergerie ? ...*[93]

3.2. Textes écrits après 1926 et avant la mort du Père Fondateur

Les textes de cette deuxième période sont plus abondants, bien que presque tous appartiennent au Père Valentín María de Torrente :

---

[90] Ceci est très significatif, si l'on considère, comme on l'a déjà souligné, que le Fondateur a choisi comme devise épiscopale la devise même du Bon Pasteur. Et ce fait, en lui-même, peut avoir déjà influencé la réflexion des religieux à l'égard de cette image christologique.

[91] SEDAVÍ, P. José Mª de, *Carta escrita en 1913*, dans *La Emulación* n. 4 16 février 1913, p. 19 ; dans ROCA, T., *Historia de la Congregación*, T. II p. 57-58, et dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 2.042.

[92] SEDAVÍ, P. José Mª de, *Carta al P. León de Alacuás, 6 août 1920*, dans FATTIZZO, S., *Padre Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza, su obra*. Annexe travail du Père Joaquín Guillén. Cf. aussi ALACUAS, León, qui vers 1922 écrit depuis Amurrio : *Pauvre X qui, en s'éloignant du troupeau, fuit l'étreinte amoureuse du divin Sauveur et s'empêtre dans les ronces de la méchanceté et risque de tomber dans l'abîme de la délinquance... ! Que le Seigneur lui accorde une fois pour toutes de se plaire dans la bergerie du Bon Pasteur et de sauver son âme, puisque le Sauveur aimant de cette Maison et de cette famille y tient tant !* dans ROCA, T. *Historia*, T. II, p. 98, note 8.

[93] VALENCIA, P. Javier Mª de, *Carta al P. Pedro 15 avril 1923*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 5.011-5.014.

- Comment l'Inspecteur doit-il recevoir le nouvel élève ? Jamais avec une froide indifférence, jamais avec des signes de mécontentement de venir augmenter son travail, mais au contraire, affable et obséquieux, avec des signes positifs d'affection et d'intérêt pour cette nouvelle brebis que le Divin Pasteur des âmes lui envoie pour la soigner et la conduire doucement vers sa bergerie ...[94]

- ... Celui qui a entendu les cris d'amour du Bon Pasteur qui va précisément à la recherche de la brebis perdue, et qui veut l'imiter dans son travail ; celui dont le désir est semblable à celui d'un autre Paul, d'engendrer le Christ dans le cœur des jeunes éloignés de Dieu ..., qu'il vienne en temps utile pour que sa mission soit fructueuse et son travail efficace et durable[95].

- Et nous n'avons pas d'autre choix que d'ouvrir nos portes à tous ceux qui ont besoin de la troisième œuvre de miséricorde ; et notre Institut peut dire : « *non sum missus nisi ad oves quae perierunt* »[96].

- Grande tâche, très noble mission... celle que le Seigneur a bien voulu nous confier.... À l'exemple du Christ notre Rédempteur, qui est venu chercher non pas les justes mais les pécheurs, nous faisons la profession spéciale de consacrer notre vie au service de ces pauvres jeunes... nous nous consacrons à la recherche des "brebis perdues" et, une fois trouvées, nous les ramenons joyeusement dans la bergerie du Bon Pasteur ...[97]

- ... ces garçons dans nos maisons de réforme, objet de la pédagogie correctionnelle, ressemblent à ces petits arbres tordus, courbés, qu'il faut redresser en « élevant » à côté d'eux un vigoureux rodrigon qui est la « sainte crainte de Dieu » ; ces garçons ... sont des brebis qui se sont égarées de la bergerie du Bon Pasteur, que nous, pasteurs visibles des âmes, devons appeler avec amour et ramener avec joie dans le bercail de la Sainte Église, qui est le bercail de Jésus-Christ[98].

3.3. Textes postérieurs à la mort du Père Fondateur et antérieurs à 1969

Au cours de cette troisième période, un fait exercera une influence significative sur notre prise de conscience de l'importance du de la *Lettre Testament Spirituel* en général et de notre identité en tant que *zagales* du Bon Pasteur en particulier. En 1944, la soi-disant *Autobiographie* du Père Fondateur a été publiée pour la première fois[99] et l'éditeur a inclus comme premier document de l'appendice choisi la lettre du 3 mai 1926, favorisant ainsi l'approfondissement, de la part de tous les religieux, d'une telle écriture

---

[94] TORRENTE, P. Valentín Mª de, *Trabajo presentado a la 2ª Conferencia de Madrid en 1930*, dans *Textos Pedagágicos de Autores Amigonianos*, 12.445.
[95] TORRENTE, P. Valentín Mª, *ídem*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.464. Cf. aussi *ibídem*, 12.410.
[96] ALBORAYA, P. Domingo Mª de, *Colonia de San Hermenegildo*, dans *Adolescens Surge* (1931) p. 369 et dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.852.
[97] TORRENTE, P. Valentín Mª de, *Conferencia Pedagógica de 1933*, dans *Adolescens Surge* (1933) p. 324-339 et dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.001.
[98] TORRENTE, P. Valentín Mª de, *Conferencia Pedagógica 1ª de 1934*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.040.
[99] Il faut rappeler que le titre choisi par le Père Fondateur : *Apuntes sobre mi vida* (Notes sur ma vie) était beaucoup plus franciscain et humble et correspondait mieux à la nature de son écrit.

nucléaire dans la configuration du charisme amigonien. Les principaux textes de cette période sont les suivants :

> - *Belle exhortation* - écrit le P. Jésus Durá après avoir recueilli la partie centrale de la Lettre Testament[100] - *à aimer la mission si agréable au Seigneur, ayant enfin notre Institut, rééduquer, réformer et méditer les âmes qui sont des brebis blessées de la maison d'Israël, Ils avaient été accueillis dans les abris de nos maisons et maisons de réforme. Ces paroles chaleureuses et paternelles, qui jaillissent de son cœur allumées par des flammes de charité, méritent d'être sculptées dans des marbres ou des bronzes dans tous les centres confiés à notre travail pédagogique, ou mieux de s'graver dans les cœurs et les intelligences de tous les Tertiaires Capucins*[101].
>
> - *Nous devons accomplir le commandement du Seigneur d'aller après la brebis égarée, selon le mot d'ordre du vénéré P. Fondateur*[102].
>
> - *C'est pourquoi le Tertiaire Capucin va après la brebis égarée, sur les traces du Rédempteur ; il ne pardonne pas les sacrifices et les fatigues jusqu'à la conduire au bercail du Bon Pasteur, et l'y assister avec une attention exquise et affection*[103].
>
> - *Nous sommes une famille déterminée à suivre les traces du Bon Pasteur*[104].
>
> - *Le charisme de la Congrégation... comprend avant tout les éléments spirituels par lesquels nous sommes incorporés à la mission rédemptrice du Christ.... Parmi les caractéristiques les plus importantes de cet esprit rédempteur, il y a ... une union très étroite avec le Christ, le Bon Pasteur des âmes, au point de partager sa consécration personnelle au Père et le sacrifice de sa vie pour les enfants et les jeunes déchus, que nous acceptons et mettons en pratique par la profession des conseils évangéliques en nous consacrant à la mission salvatrice de l'Église ...*
>
> *. . . Le charisme des religieux Tertiaires Capucins - hérité de leur fondateur - est de vivre spécialement consacrés au Christ, Bon Pasteur des âmes, Fils du Père et de Marie, envoyé dans le monde pour sauver ce qui avait péri, d'être des apôtres zélés de l'Église dans l'œuvre de régénération des enfants et des jeunes, exercée par tous les moyens possibles, répandant ainsi le nom de Dieu et le royaume du Christ dans le milieu apostolique qui leur a été confié*[105].

---

[100] Cf. DURA, Jesús, dans *Perfil moral y espiritual del P. Luis Amigó*, dans *Surgam* (numéro spécial 1964) p. 377, où, avant les mots ici apportés, reproduit le texte de ŒCLA 1831.
[101] DURA, Jesús, *ibidem*, p. 377-378. Il faut savoir que ce texte du P. Durá date de 1934, après la mort du Fondateur, et qu'il était destiné à un numéro extraordinaire d'*Adolescens Surge*, qui n'a jamais vu le jour.
[102] VALL DE UXO, Ildefonso, *Memoria presentada al IX Capítulo General*, dans *Archivo General*, 1.1.2.
[103] MARTINEZ, Modesto, *Jesús y los niños extraviados*, dans *Surgam* 1 (1949) p. 6. Cf. aussi DI CHIARA, Armando, *Quién es el Terciarios Capuchino*, *ibidem*, p. 26, RAMO, Mariano, *¿El método preventivo puede usarse en las Escuelas de Reforma?*, *ibidem*, p. 33.35.
[104] LAINEZ, José, *Circular del 6 de enero de 1954*, dans *Pastor Bonus* 4 (1954) p. 3. Cf. aussi, LAINEZ, José, *Con el sello divino*, dans *Surgam* 5 (1953) p. 11.12.
[105] RAMOS, Jesús, *Espiritualidad del Terciario Capuchino*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 18.203.

3.4. Textes élaborés à partir de 1969

Cette quatrième et dernier période commence précisément au moment où la Congrégation, accueillant l'incitation conciliaire au renouveau par un retour aux sources de son propre patrimoine spirituel, publie le premier texte constitutionnel de la période postconciliaire. Avec le retour aux sources, les figures du Fondateur et de la tradition congrégationnelle sont réévaluées et acquièrent une nouvelle luminosité dans l'esprit du Concile. Et c'est précisément à cette époque que la figure du Bon Pasteur et ce que signifie le fait de le suivre à la trace prennent de plus en plus d'importance et de vigueur dans la compréhension et la mise en pratique du charisme amigonien. Le magistère des récents Supérieurs Généraux a contribué efficacement à cet approfondissement progressif, et ils ont également canalisé et promu divers projets de recherche sur le sujet[106]. A son tour, le fruit de cet approfondissement de la compréhension et de la vie du charisme lui-même, en plus de se refléter dans les différents documents officiels de la Congrégation[107] - parfois même au niveau du titre[108] -, est également évident dans la législation de la Congrégation elle-même, dans laquelle la figure du Bon Pasteur et la vocation conséquente à être ses collaborateurs gagnent en importance et s'enrichissent progressivement de nouvelles nuances, comme on peut le voir dans les textes tirés des Constitutions ou du Directoire, qui sont divisés en quatre moments, comme suit.

A. Dans la législation propre émanant du XIIIe Chapitre Général entre 1968 et 1969, pour la première fois dans un texte constitutionnel, la conscience que le Tertiaire Capucin est un zagal du Bon Pasteur est affirmée[109], et le Directoire parle du dévouement, de la générosité, de la compassion, de la préparation pédagogique, de la discipline et du sens de l'Église qu'implique le fait d'être une image vivante du Bon Pasteur[110], et poursuit en soulignant :

> - *Les religieux partagent les mêmes sentiments que le Christ, le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis et se réjouit lorsqu'il retrouve celle qu'il a perdue*[111].

B. Le XIVe Chapitre Général a approuvé en 1974 le second texte constitutionnel « *ad experimentum* » qui nomme explicitement le Bon Pasteur dans ces deux numéros :

> - *Nous participons à la mission universelle de l'Eglise avec une mission particulière transmise par notre Père Fondateur : la rééducation de la jeunesse. « Vous, mes bien-aimés fils et filles qu'Il a constitués en zagales de son troupeau, c'est vous qui devez poursuivre les brebis égarées jusqu'à ce qu'elles soient ramenées au bercail du Bon Pasteur »*[112].

---

[106] Cf. CUESTA, Luis, *Id y Enseñad*, dans *Pastor Bonus* 29 (1980) p. 185 : OLTRA, José, *Vivir nuestra vocación*, dans *Pastor Bonus* 32 (1982) p. 308 ; *Una Congregación joven y para los jóvenes*, dans *ibidem* 34 (1985) p. 114, et *Nuestra misión*, dans *ibidem* 39 (1990) p. 19-20.
[107] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 25-26. 67. 72. 110. 138. 145-146. 154. 159. 173-199. Et p. 231-233, 236, 274 et 277 ; *Plan de Formación y de Estudios*, 12-13. 120. 134. 143. 158. 170 ; *Proyecto de Vida de los Cooperadores Amigonianos*, 2. 3. 4. 6. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 36. 39. 55.
[108] *Zagales del Buen Pastor* (Mensaje del Superior General y Consejo con ocasión del I Centenario), dans *Pastor Bonus* 37 (1988) p. 18-45 ; *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes : zagales del Buen Pastor* (Documento del V CAP), dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 287-340 ; *Zagales del Buen Pastor en la Nueva Evangelización* (Mensaje del XVIII Capítulo General), dans *Pastor Bonus* 44 (1995) p. 89-125.
[109] *Constitutions de 1969*, 3.
[110] Cf. *Directoire de 1969*, 147.
[111] *Directoire de 1969*, 225.
[112] *Constitutions de 1974*, (publiées en 1976), 5.

- Cette mission apostolique est essentielle pour la Congrégation ; elle nous constitue en témoins de l'amour du Christ pour les jeunes et nous demande d'incarner les attitudes du Bon Pasteur qui connaît les brebis, cherche celles qui sont perdues et donne sa vie pour toutes[113].

C. Au cours du XVIe Chapitre général, tenu en 1983, le texte constitutionnel a été révisé et approuvé par le Saint-Siège en 1984. Ce texte, tout en conservant dans son intégralité le premier des textes susmentionnés des Constitutions de 1974[114], a connu les deux nouveautés suivantes en ce qui concerne la figure du Bon Pasteur :

a. - Le texte du numéro 50 des Constitutions de 1984, enrichi d'éléments qui lui donnent plus de profondeur et de richesse[115], se lit comme suit :

- Cette mission apostolique est essentielle pour la Congrégation. Elle fait de nous des témoins et des instruments de l'amour du Christ pour les jeunes et nous demande : d'agir selon la pédagogie de l'amour dont l'objectif fondamental est de rendre à l'homme la dignité qui lui est due en tant que fils de Dieu ; et, inspirés par l'exemple de la vie de notre Père Fondateur, d'incarner les attitudes du Bon Pasteur, qui connaît les brebis, marche devant elles, cherche celles qui sont perdues, partage leurs joies et leurs peines et donne sa vie pour elles toutes[116].

b. - Pour la première fois, la fête du Bon Pasteur est officiellement établie dans la législation comme une fête de la Congrégation[117].

D. Enfin, parmi les modifications apportées par le XVIIIe Chapitre Général au texte des Constitutions, il y en a deux qui concernent directement la figure du Bon Pasteur dans le contexte de la spiritualité amigonienne :

a. - Le premier est un ajout au texte du n. 57 des Constitutions de 1983, incluant parmi les attitudes du Bon Pasteur celle d'apprendre par expérience la science du cœur humain[118].

b. - La seconde, bien que subtile, met directement en relation les sentiments qui découlent des douleurs de Notre Mère avec les attitudes qui distinguent le Bon Pasteur[119].

4. Tonalités de l'amour miséricordieux à la lumière du Bon Pasteur

Le charisme amigonien, on l'a déjà dit, implique une croissance intégrale de l'amour chrétien, en approfondissant et en vivant de manière particulière sa dimension miséricordieuse à la lumière du Bon Pasteur.

Avant de poursuivre cette réflexion, il est toutefois utile de clarifier le terme de *miséricorde*. À cette fin, il peut être éclairant d'examiner le contexte biblique dans lequel ce terme naît et se développe. Notre Manuel de Spiritualité définit la miséricorde comme

---

[113] *Constitutions de 1974*, 50.
[114] Cf. *Constitutions de 1984*, 6.
[115] Cf. VIVES, Juan Antonio, *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 384-385.
[116] *Constitutions de 1984*, 57.
[117] Cf. *Directoire de 1989*, 49.
[118] Cf. *Constitutions de 1995*, dans *Pastor Bonus* 44 (1995) p. 133.
[119] Cf. *Constitutions de 1995*, 58b dans *Pastor Bonus* 44 (1995) p. 134.

le fait d'aimer plus intensément là où il y a plus de besoins et de manques[120], mais cette définition acquiert sa véritable profondeur et sa richesse à partir du message du Christ et, en particulier, de ce qui en constitue le cœur et que l'on a appelé *l'évangile de la miséricorde*[121]. L'évangéliste Luc, qui donne à son récit une nuance clairement miséricordieuse, a un chapitre très cher et cité par notre tradition la plus ancienne[122], dans lequel, à travers trois paraboles, il approfondit la dimension miséricordieuse de l'amour chrétien[123]. Dans chacune de ces paraboles, le thème de base est le même, mais il est présenté d'un point de vue différent, bien que complémentaire. Dans ces paraboles, la sollicitude préférentielle pour les perdus s'exprime par l'abandon de tout pour partir à la recherche de celui qui s'est éloigné de la maison, par la recherche anxieuse du bien perdu à l'intérieur même de la maison[124], ou par l'attente, avec un amour patient et vigilant, du retour de celui qui a décidé de s'éloigner[125]. Mais c'est surtout dans cette dernière parabole, appelée parabole du fils prodigue ou, si l'on préfère, parabole du père miséricordieux, que l'on peut apprécier plus clairement certaines nuances fondamentales de la sollicitude préférentielle de Dieu pour les perdus.

Et la première nuance de l'amour miséricordieux de Dieu qui est mise en évidence dans cette parabole est la *fidélité*. La touchante promesse que Dieu fait à tout homme par l'intermédiaire du prophète Isaïe : *Je ne t'abandonnerai pas*[126] acquiert, dans la théâtralité même des retrouvailles, l'une de ses expressions les plus réussies[127]. Le fait de courir vers le fils qui revient, le fait de ne presque pas le laisser parler et, surtout, le fait d'ordonner que la tunique et l'anneau, signes de filiation, lui soient donnés immédiatement, montrent, avec la force des signes eux-mêmes, la nature d'un amour qui n'a pas besoin d'être récupéré parce qu'il est toujours resté fidèle au fils.

Étroitement liée à celle de la fidélité, la parabole montre aussi la nuance de la recherche du bien fondamental de la personne. Les paroles du Seigneur : *Je ne veux pas que le pécheur meure, mais qu'il change de conduite et qu'il vive*[128], atteignent leur véritable force expressive dans l'attitude du père miséricordieux. Ce dernier, qui même au moment de recevoir le fils cadet évite de lui poser des questions, comme pour signifier qu'il ne s'intéresse pas à son passé, mais à son avenir, manifeste clairement le sentiment qu'il cherche fondamentalement le salut du fils, son rétablissement personnel, dans les dialogues qu'il a, d'une part, avec les serviteurs et, d'autre part, avec le fils aîné. Dans les deux cas, il justifie la célébration d'une fête par le fait que *son fils était mort et qu'il est revenu à la vie*[129]. Dans cette perspective, on peut affirmer que la préoccupation

---

[120] *Spiritualité Amigonienne*, 134.
[121] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 183-199.
[122] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 189-192.
[123] Cf. Lc 15.
[124] La parabole de la drachme perdue est, des trois qui composent le 15e chapitre de Luc, la seule qui n'ait pas été pertinente jusqu'à présent dans la réflexion spirituelle de notre tradition. Mais dans une culture pédagogique comme celle d'aujourd'hui, qui tend à traiter le jeune et son contexte familial de manière thérapeutique à l'unisson, le fait de balayer la maison et d'y jeter un regard attentif peut être très suggestif et éclairant.
[125] Ces trois attitudes, en plus d'être interprétées comme correspondant à trois situations différentes, peuvent également être interprétées comme correspondant à trois phases différentes mais complémentaires d'un même processus éducatif. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana II*, dans *Surgam* 36 (1984) p. 119.
[126] Cf. Is 49, 14-16 et son exégèse, dans JEAN-PAUL II, *Dives in misericordia*, 4 note 52.
[127] Il convient de garder à l'esprit le texte d'Osée 2, 4-25, où la fidélité de l'amour de Dieu est également évidente dans le passage de l'époux miséricordieux qui semble être à l'arrière-plan de la parabole du Nouveau Testament qui nous intéresse ici.
[128] Ez 33, 11 ; voir aussi Ez 18, 23 ; 1 Tim 2, 4.
[129] Cf. Lc 15, 24 et 32.

préférentielle pour les marginaux est miséricordieuse dans la mesure où elle permet un processus d'humanisation, un processus de croissance intégrale ou, selon les termes de la tradition amigonienne, dans la mesure où elle leur permet de revenir dans le bercail du Bon Pasteur. La miséricorde dépasse ainsi toute tentation paternaliste et s'inscrit dans les courants pédagogiques.

Enfin, dans le contexte même de la parabole du fils prodigue, une troisième nuance est mise en évidence, qui est également fondamentale pour une véritable compréhension et expérience de la dimension miséricordieuse de l'amour chrétien. Il s'agit de surmonter les exigences de la justice humaine par amour[130]. « Contrairement au critère unificateur de la justice humaine, qui tend à mettre tous les hommes sur un pied d'égalité devant la loi, la miséricorde est encline à appliquer des paramètres personnels. La miséricorde va donc au-delà de la justice froide, en se concentrant non pas tant sur la sauvegarde de la loi et de l'ordre que sur la sauvegarde de la personne concrète, vue dans le contexte unique de son individualité et de ses circonstances. La miséricorde ne porte pas atteinte à la loi, mais la relativise et lui redonne le souffle de la sensibilité humaine dont elle est issue »[131]. Cette nuance personnalisante de l'amour, cet amour à la mesure de l'autre qui distingue la miséricorde, apparaît dans la parabole dans la fête que le père ordonne de préparer pour célébrer le retour du prodigue, et elle est particulièrement mise en évidence dans le dialogue que le père a avec le fils aîné vers la fin de l'histoire. Ce dernier se sent offensé[132] et selon le critère de la justice humaine - représenté graphiquement par la balance - il a « tous les droits ». Dans sa colère, il s'éloigne même de son jeune frère, qu'il ne veut pas reconnaître comme tel[133]. Le père, cependant, commence par préciser que le fait qu'il aime le mineur « dans la mesure de ses besoins » ne l'empêche pas de l'aimer avec toute l'intensité de l'amour paternel[134]. Il veut ensuite l'aider à comprendre que le festin qu'il a ordonné de préparer n'a pas seulement un sens, mais qu'il est aussi « juste » selon une conception de la vie où, en fin de compte, ce n'est pas tant la lettre qui compte que l'esprit de la loi, qui est toujours l'esprit de l'amour[135].

En conclusion, la miséricorde est donc, à partir de ce contexte biblique dans lequel elle naît et se développe, cette qualité de l'amour chrétien qui naît d'une fidélité inébranlable à la personne, par le fait même qu'elle vise à renforcer la vie dans la personne elle-même et agit au-delà des critères de la nouvelle justice pour entrer dans ces autres qui poussent à aimer à la mesure de l'autre et à se donner à lui selon ses besoins.

Cependant, le noyau de la miséricorde - par la trame même des sentiments qui le composent - se nourrit et s'exprime dans les attitudes les plus diverses de la vie. Et parmi celles-ci, nous nous intéressons ici à celles qui constituent le témoignage de vie du Bon Pasteur, dans la mesure où ce sont précisément elles qui donnent à la croissance de l'amour miséricordieux de l'amour amigonien sa tonalité propre.

---

[130] Cf. JEAN-PAUL II, *Dives in misericordia*, 5 ; *Spiritualité Amigonienne*, 184.

[131] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Relación existente entre carisma y pedagogía*, dans *Surgam* 43 (1991) p. 13. Cf. aussi TORRENTE, Valentin Mª de, *Conferencias pedagógicas de 1934*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigoníanos*, 12.119-12.120.

[132] Cf. Lc 15, 28-29.

[133] Dans le dialogue entre le fils aîné et son père, celui-ci désigne son frère comme ton fils (Lc 15, 30), indiquant ainsi clairement la distance qu'il veut établir avec lui. Cette expression dure recevra une réponse subtile de la part du Père lorsque, dans le même dialogue, il parlera de son fils cadet comme de ce frère qui est le tien (Lc 15, 32).

[134] *Mon fils*, lui dit-il, *tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* (Lc 15,31).

[135] L'esprit de la loi est fondamentalement intéressé par la récupération de la vie de la personne (cf. 2 Co 3,6 ; Rm 8,2) et c'est précisément ce que le Père souligne à la fin du dialogue avec le fils aîné : Il était juste de faire un festin et de se réjouir parce que ton frère était mort et qu'il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé (Lc 15,32).

4.1. Connaître par voie du cœur

Deux des attitudes qui distinguent l'action du Bon Pasteur sont synthétisées ici, en raison de leur lien intime : appeler les brebis par leur nom[136] et les connaître[137].

Appeler par son nom et connaître sont deux réalités qui, dans la culture sémitique, sont investies d'un caractère sacré parce qu'elles dépassent la sphère conceptuelle et entrent dans la sphère sacrée des sentiments humains[138], dans cette sphère que le Concile appellera le tabernacle de la conscience propre[139], le tabernacle de l'intimité personnelle.

Dans la culture sémitique, le nom est le reflet de la personnalité. Ainsi, lorsqu'une personne subit une transformation de son identité, cela se traduit par un changement de nom[140]. Dans cette perspective, appeler par son nom - ou, plus important encore, imposer son nom - implique de connaître la personne. Ce n'est que dans la mesure où l'appelant est connu que le nom cesse d'être une simple « VOIX » et sert à évoquer sa personnalité.

C'est ainsi que la dynamique de l'appel par le nom est imbriquée dans la Bible avec celle de la connaissance. Une connaissance qui est plus liée à la vie qu'aux concepts. Une connaissance qui passe par le cœur. Ce n'est qu'en aimant que l'on connaisse la personne, car ce n'est que dans l'amour que l'on partage la vie, que l'on partage l'être[141].

L'attitude du Bon Pasteur qui connaît et appelle les brebis par leur nom nous incite donc, à partir des enseignements du Père Fondateur et de la tradition de la Congrégation :

a. À nous laisser connaître par Dieu. Le judaïsme rabbinique interdisait de prononcer le nom de Yahvé, notamment parce que, selon leur culture, c'était s'arroger la prétention de connaître Dieu. Nous, par la révélation du Christ, nous savons que Dieu est Amour et nous sommes invités à l'appeler Père[142]. Mais découvrir le visage de Dieu en nous, expérimenter sa paternité et vivre sa filiation, entrer dans son intimité, implique un processus continu de croissance dans notre capacité à écouter et à répondre à ses desseins et dans la cohérence et l'unité de notre vie et de nos sentiments. L'entrée dans l'intimité divine exige l'adoration, l'abnégation et le silence de tout l'être[143]. En priant assidûment, nous entrons dans une intimité avec Dieu qui nous fait progresser dans la connaissance amoureuse de lui-même et de ses projets …[144]. La chasteté consacrée à Dieu est notre réponse libre et joyeuse d'amour préférentiel et total à l'appel d'amour de Dieu qui nous invite et nous presse de participer à la plénitude de sa vie, d'entrer dans son intimité[145]. Nous connaissons Dieu dans la mesure où nous grandissons intégralement dans l'amour. Dans un amour dont Il prend toujours l'initiative[146] et dont la dynamique n'implique pas tant que nous aimions Dieu de plus en plus chaque jour, mais plutôt que nous nous sentions progressivement plus aimés de Lui, ou en d'autres termes, il ne s'agit pas tant de

---

[136] Cf. Jn 10, 3.
[137] Cf. Jn 10, 14.
[138] Cf. *supra*, note 32.
[139] *Gaudium et Spes*, 16.
[140] On peut consulter, entre autres, les cas d'Abraham (cf. Gn 17, 5) ; de Jacob (cf. Gn 32, 28 et 35, 10) ; de Pierre (cf. Mc 3, 16 et Mt 16, 18) ...
[141] Cf. VIVES, Juan Antonio, *El Pastor amigoniano*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 381 ; *Spiritualité Amigonienne*, 160 ; *Zagales del Buen Pastor*, 50 ; *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes : zagales del Buen Pastor*, 87, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 314.
[142] Cf. Voir ci-dessous, chapitre III, point 3.5.a.
[143] *Constitutions de 1984*, 54.
[144] *Constitutions de 1984*, 45.
[145] *Constitutions de 1984*, 23.
[146] Cf. Jn 4,10.19 ; cf. aussi Rm 5,8 ; Ep 2,4 et 5,2.

connaître Dieu, mais plutôt, comme le suggère Paul lui-même, de nous laisser connaître par Lui[147].

b. À découvrir la richesse personnelle de chaque frère. L'un des idéaux de notre vie fraternelle, exprimé dans les paroles de notre Père Fondateur, est de garder les yeux fixés sur les vertus de notre frère afin de les imiter et de les magnifier[148]. Censurer les défauts d'autrui est une chose qui arrive trop souvent et trop facilement chez les humains. Il semble que les défauts que nous critiquons chez les autres - reflet, et parfois projection, de nos propres défauts - nous aident à soulager notre conscience. Mais il est difficile d'apprécier les valeurs et les richesses que chaque personne possède comme un don du Créateur pour le bien commun. Et c'est difficile parce que nous vivons parfois ensemble sans nous connaître. Et nous ne nous connaissons pas parce que nous ne parvenons pas à créer ce climat d'empathie qui favorise la communication au-delà des sphères de l'action ou de la pensée. La plus grande richesse d'une personne réside précisément dans sa maturité intégrale, qui se reflète dans ses attitudes et, fondamentalement, dans les sentiments qui les génèrent. Mais les sentiments ne sont partagés que dans la mesure où l'on apprécie l'autre et où l'on se sent apprécié par lui. Ils ne se communiquent que par le cœur[149].

La familiarité que le Père Fondateur a voulue entre nous[150], se nourrit d'un esprit d'humilité et de sacrifice[151], de miséricorde et de pardon[152]; elle est renforcée par des moments de rencontre[153], mais elle trouve sa meilleure expression dans un climat qui favorise la connaissance réciproque et l'appréciation personnelle.

c. À connaître par expérience la science du cœur humain. Ce fut précisément l'un des premiers enseignements apostoliques que le Père Fondateur laissa aux religieux[154] qui, conscients que le pédagogue a un long chemin à parcourir s'il étudie en profondeur les mouvements du cœur humain[155], cherchèrent le moyen de parler au cœur des élèves[156]. La vie commune avec les élèves[157], le partage de leurs joies et de leurs peines[158] la création d'une atmosphère d'empathie et de relations personnelles ouvertes avec eux[159], ont été les principaux moyens utilisés par l'éducateur amigonien pour apprendre à les connaître[160].

---

[147] Cf. Ga 4, 9.
[148] ŒCLA, 1819.
[149] Cf. *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes : zagales del Buen Pastor*, 53, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 305.
[150] Cf. ŒCLA, 2430. Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.6. b.
[151] Cf. ci-dessous, chapitre I, point 4.5.b ; chapitre II, point 3.2.b ; chapitre III, points 3.2.b. et 3.3.b.
[152] Cf. ci-dessous, chapitre I, point 4.4.b ; chapitre II, point 3.6.b ; chapitre III, point 3.5.b.
[153] Cf. ci-dessous, chapitre I, points 4.3.b et 4.7.b ; chapitre II, points 3.3.b ; 3.4.b. et 3.5.b.
[154] Cf. ŒCLA, 2047. Cf. aussi *Constitutions de 1995*, 57, dans *Pastor Bonus* 44 (1995) p. 133.
[155] ALACUAS, Bernardino Mª de, *Memoria de Santa Rita en 1926*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 3.014.
[156] Cf. *Manuales* de 1933 et 1946, 228 et *Spiritualité Amigonienne*, 195. Cf : Os 2, 16.
[157] Cf. VALENCIA, Javier Mª de, *Carta al P. Pedro del 15 abril 1923*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 5.053.
[158] Cf. ALACUAS, Bernardino Mª de, *2ª Ordenación Visita Canónica a Santa Rita 1902*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 3.008. Cf. *Constitutions de 1984*, 57.
[159] Cf. CABANES, Vicente, *Observación Psicológica y Reeducación de Menores*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.740 et 14.774.
[160] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 160, *Zagales del Buen Pastor*, 50. *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes: zagales del Buen Pastor*. 86-88, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 314.

4.2. Être témoins de ce qui est annoncé

En marchant devant ses brebis, le Bon Pasteur se fait, par la cohérence de sa vie, un chemin pour elles. Le Père Fondateur - qui avait très probablement à l'esprit cette attitude du Christ lorsque, dans les premières Constitutions, se référant aux supérieurs, il dit qu'ils doivent toujours aller de l'avant par la doctrine et l'exemple[161] donne dans ses écrits une importance capitale à l'exemple de vie, affirmant qu'il est le meilleur prédicateur et que sa force de persuasion est irrésistible[162]. Les mots peuvent convaincre, mais l'exemple entraîne.

Dans un monde qui croit plus aux témoins qu'aux maîtres[163], l'attitude du Bon Pasteur marchant devant ses brebis nous invite, en tant que ses *zagales* :

a. À être honnête avec Dieu. Le double langage était précisément l'attitude que Jésus condamnait le plus fortement chez les pharisiens[164].

Dans le contexte biblique, la sincérité est étroitement liée à la vérité et à la pureté des intentions. Est sincère celui qui est fidèle à l'alliance qu'il a conclue et qui marche dans la droiture, c'est-à-dire avec la cohérence due à l'alliance[165]. Paul - qui a pour motif d'orgueil de marcher dans ce monde avec la sincérité qui vient de Dieu[166] et de ne pas négocier la Parole[167] - met la sincérité dans la cohérence de sa vie avec Dieu, par l'amour ; il dit : *Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ*[168]. La fidélité constante et croissante à notre consécration baptismale et religieuse en tant que *zagales* du Bon Pasteur est notre propre manière d'être sincères avec Dieu, de marcher avec droiture de cœur dans sa maison[169]. C'est d'ailleurs de cette même fidélité que découle toute la force de témoignage de notre vie[170].

b. À anticiper sur nos frères. Une autre des devises par lesquelles le Père Fondateur résume l'idéal de notre vie fraternelle est précisément celle de devancer nos frères dans la bienveillance, la distinction, le soutien et l'aide, l'indulgence, en leur donnant toujours la préférence et l'honneur, afin de nous faire tout à tous[171]. C'est une façon, non seulement de grandir dans l'esprit de service et d'incarnation qui caractérise notre vie communautaire[172], mais aussi de développer la dimension de témoignage de notre vocation au sein de la fraternité. L'observance fidèle de l'esprit de nos Constitutions - reflet de nos efforts pour vivre nos engagements[173] -, la participation active et joyeuse

---

[161] ŒCLA, 2397. Cf. *Manual de 1911*, 210.
[162] ŒCLA, 1087 ; Cf. aussi *Ibidem*, 1076. 1146. 1805. 1816 ; *Spiritualité Amigonienne*, 163 ; *Zagales del Buen Pastor*, 51.
[163] Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, 42. Cf. aussi ŒCLA, 258 et *Zagales del Buen Pastor en la Nueva Evangelización*, 66-68.
[164] Cf. Mt 23, 1-32.
[165] Cf. Tb 3, 5 ; 1R 2, 4 et 3, 6 ; 2R 20, 3.
[166] Cf. 2Co 1, 12.
[167] Cf. 2Co 2, 17.
[168] Ph 1, 9-10.
[169] Cf. Ps 101, 2. En réalité, tout ce psaume peut être lu et médité en termes de sincérité et de cohérence de vie.
[170] Cf. *Constitutions de 1984*, 12. 13.
[171] ŒCLA, 1833.
[172] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.5.b. et chapitre III, point 3.2.b.
[173] Cf. *Constitutions de 1984*, 128. 133.

aux différents actes de la communauté, l'entraide dans notre travail[174], et enfin, le fait de devancer les autres dans nos engagements et nos tâches[175], peuvent être, parmi d'autres, des manifestations testimoniales qui stimulent le cheminement des frères.

c. À éduquer par l'exemple. Si on veut accompagner les élèves dans la recherche d'un sens à leur vie, il est nécessaire de leur présenter des modèles d'identification qui témoignent des valeurs qui leur sont annoncées[176].

La première tradition de la Congrégation, faisant siens les enseignements du Fondateur, a établi comme l'un des principes de notre pédagogie, l'engagement des religieux dans l'action éducative[177], fin qu'elle soit un véritable témoignage pour les élèves[178]. Les religieux, compréhensifs et pleins d'abnégation, s'abaissent aux besoins et même aux simples désirs des élèves pour les gagner à l'accomplissement de leur devoir, dont ils sont les modèles[179]. Et ils font de l'un de leurs slogans éducatifs, « Nettoyons, prions, travaillons »[180], l'une de leurs devises éducatives.

Cependant, la tradition de la Congrégation est consciente que le véritable pouvoir de témoignage de l'action réside dans un témoignage de vie cohérent. Le Père Fondateur nous disait que le bon exemple est ce qui a le plus d'influence sur le cœur humain. C'est pourquoi vous devez toujours être en avance sur vos élèves... dans toutes les vertus qui doivent briller dans tout bon religieux[181]. Et nos Constitutions nous rappellent : Notre profession de pauvreté, de chasteté et d'obéissance est le premier service que nous offrons aux jeunes que nous éduquons ; elle leur témoigne que Dieu a la primauté sur les biens matériels ; que, malgré sa faiblesse, il est possible de vivre chastement ; que la soumission à Dieu libère l'homme de l'esclavage des idoles[182].

4.3. Ne pas fuir devant les difficultés

Le bon Pasteur - contrairement au mercenaire qui, voyant le loup arriver, abandonne les brebis et s'enfuit parce qu'il ne se soucie pas d'elles[183] - non seulement se tient debout et veille sur le troupeau[184], mais il donne même sa vie pour lui[185].

Cette attitude vigilante du Bon Pasteur, en plus d'illuminer notre travail pédagogique avec cette tonalité de présence qui le distingue[186] nous pousse :

---

[174] Cf. ŒCLA, 2063.
[175] Cf. *Religiosos laicos. religiosos sacerdotes: zagales del Buen Pastor*, 53, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 305.
[176] Cf. VIVES, Juan Antonio, *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 382 ; *Zagales del Buen Pastor*, 51.
[177] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.5.c. ; chapitre III, points 3.1.c., 3.2.c. et 3.3.c.
[178] Cf. *Manual de 1911*, 378 ; IGLESIA, Pedro de la, *Memoria de Santa Rita de 1927*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 10.016.
[179] DOS HERMANAS, Bienvenido Mª de, *Memoria de Santa Rita de 1935*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 9.139.
[180] Cf. VALENCIA, P. Javier Mª de, *Los cultivadores del sentimiento* et *Ordenaciones de Visita Canónica*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 5.058-5.061. Cf. aussi ALBORAYA, Domingo Mª de, *Las escuelas de Reforma y los Terciarios Capuchinos* et *La Escuela de Reforma de Santa Rita*, dans *Textos Pedagágicos de Autores Amigonianos*, 6.033-6.034. 6.251 ; *Spiritualité Amigonienne*, 163.
[181] ŒCLA, 1805.
[182] *Constitutions de 1984*, 13.
[183] Cf. Jn 10, 12-13. Cf. aussi Jr 23, 1 ; Ez 34, 5-8. 22. 28 ; Ac 20, 29.
[184] Cf. Ez 34, 11-12.
[185] Cf. Jn 10, 11.
[186] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.S.c. et chapitre III, point 3.2.c.

a. À ne pas se cacher de Dieu. Adam et Ève d'abord, puis Caïn, tentent de se cacher de Dieu[187]. Par leur attitude, ces premiers personnages bibliques manifestent cette certaine propension de l'instinct naturel d'autodéfense qui, face à des situations compliquées de la vie, tend à choisir la voie trompeuse de la fuite pour ne pas affronter le problème.

Nous sommes conscients que nous ne pouvons pas nous cacher d'un Dieu qui regarde le cœur[188]. Mais parfois, plus ou moins consciemment, nous sommes tentés de nous détourner de Lui. C'est l'un des dangers qui menacent l'harmonie d'une vie qui nous demande d'être contemplatifs dans l'action et actifs dans la contemplation[189]. Il nous est difficile d'être des hommes de « deux rives »[190]. Il est difficile de concilier la vie des sœurs de Béthanie[191]. En général, nous avons tendance à être plus comme Marthe que comme Marie. Et certes, ce que faisait Marthe n'était pas mauvais, le début du problème était qu'elle était préoccupée[192] et ne grandissait pas intérieurement. Sa vie ne respirait pas le calme paisible de l'être lorsqu'il est animé d'un véritable esprit d'amour. Elle ressemblait à un « paquet de nerfs ». Et c'est elle qui avait oublié l'essentiel[193]. De leur côté, les Supérieurs disposeront les occupations des Religieux de telle sorte qu'il ne leur manque pas de temps pour s'occuper de leurs âmes et que ceux-ci, à leur tour, devront faire attention pour ne pas s'adonner beaucoup trop aux œuvres extérieures, de peur que cela ne leur fasse perdre l'esprit de la sainte prière et de dévotion pour ne pas ainsi négliger la vie intérieure. Certes, ils doivent s'occuper de leurs frères ; mais, qu'ils n'oublient pas que le véritable amour du prochain se trouve dans celui qu'on manifeste d'abord envers Dieu et que le meilleur moyen de faire du bien aux autres est celui d'être remplis de l'esprit de Dieu qu'est la charité. Qu'ils sachent que cet esprit s'acquiert dans les pratiques de dévotion, notamment dans celle de la prière[194].

b. À ne pas se désintéresser de nos frères. Les moments de rencontre sont nécessaires[195] pour construire la communauté, qui est un travail continu pour tous[196]. Mais parfois, nous pouvons trouver dix mille excuses, toutes très « bonnes » et même « saintes », pour éviter cet engagement essentiel de notre vie. Ne pas cultiver la dimension fraternelle a des conséquences aussi graves que de négliger la dimension théologique ou la dimension apostolique. Les trois dimensions forment ensemble une symphonie qui donne à notre être et à notre agir l'harmonie qui les caractérise. Mais cette symphonie se dérègle dès que la juste mesure de ses parties est déséquilibrée.

Notre première tradition, qui encourage les rencontres communautaires et prévient la tentation de les éviter, dit à cet égard : de stimuler ceux qui présentent un caractère de retrait qui, sous l'apparence de fausse dévotion, cherchent à couvrir le dédain qu'au-delà de leur égoïsme, ils ressentent au contact des frères rassemblés, afin que, en dominant

---

[187] Cf. Gn 3, 8-11 et 4, 14.
[188] 1S 16, 7.
[189] *Spiritualité Amigonienne*, 93. Cf. *Constitutions de 1984*, 59.
[190] Le Christ connaissait très bien les rives du lac de Tibériade. Après son travail apostolique, il aimait monter dans la barque et trouver un endroit solitaire pour prier sur l'autre rive (cf. Mc 6, 31-32 ; Mt 14, 13-22 ; Jn 6, l. 16-17).
[191] Cf. ŒCLA, 2359.
[192] Cf. Lc 10, 41.
[193] Cf. Lc 10, 42.
[194] Cf. ŒCLA, 2361, dans *Constitutions de 1995*, 44, dans *Pastor Bonus* 44 (1995) p. 132-133.
[195] Cf. ci-dessous, chapitre II, points 3.3.b. et 3.4.b.
[196] *Constitutions de 1984*, 38.

l'impulsion naturelle qui les pousse vers l'isolement, ils se rapprochent pour se recréer avec leurs frères[197].

c. À ne pas fuir les initiatives apostoliques. La fuite est toujours le remède des faibles, leur pseudo-victoire. La fuite n'est pas éducative parce qu'elle est psychologiquement frustrante. Parce que notre mission est ardue et exige un grand esprit de sacrifice, il n'est pas rare d'être tenté de la fuir. Et c'est précisément pour surmonter cette tentation que semblent s'orienter les paroles du Père Fondateur : ne fuyez pas le travail qui se fait pour Dieu[198], que celles de notre manuel de spiritualité lorsqu'il nous invite à dépasser tout spiritualisme qui, sous l'apparence d'une fausse dévotion, cherche à fuir les engagements inhérents à notre apostolat spécifique[199].

La confession d'un éducateur amigonien de la première heure semble aussi aller dans le même sens : des privations, des épreuves, des déplaisirs et des revers que j'ai dû traverser, mais dans cette mission où le zèle pour les âmes et l'utilité des autres semble vous porter sur des ailes vers de grandes hauteurs, on n'écrit pas vraiment sur les lâches[200].

4.4. Chercher les nécessiteux sans crainte et avec espérance

L'attitude d'aller après la brebis perdue, a-t-on déjà dit[201], est celle que le Père Fondateur souligne le plus souvent et avec insistance dans la figure du Bon Pasteur. Cette attitude, qui peut être lue en complément également comme une recherche de l'égaré[202] ou comme une rencontre avec lui[203], manifeste de manière particulière la dimension miséricordieuse qui distingue notre vocation.

Du magistère de notre Père qui nous encourage à défier les falaises et les précipices, les ronces et les embuscades -, le Christ, qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis sur les montagnes ou dans le désert[204] pour chercher la brebis perdue et qui, ayant trouvé le fardeau sur ses épaules[205], nous invite, par sa dynamique même :

a. À suivre les traces du Christ. Tel est l'idéal de vie que François d'Assise a confié à ses frères et qui, à son tour, nous a été transmis par notre Père Fondateur[206]. La suite du Christ, en incarnant ses attitudes et en faisant nôtres ses sentiments, synthétise, à partir de la mystique de l'imitation[207] le projet de vie que le Christ a graduellement et progressivement présenté à ses apôtres[208], et qui commence précisément par l'invitation à le suivre.

Les mots *venez et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes*[209] contiennent, derrière leur allégorie, le message nucléaire *sans moi, vous ne pouvez rien faire*[210]. Prétendre agir chrétiennement sans appartenir au Christ, sans participer à sa vie même, est une utopie.

---

[197] *Manual de 1911*, 116. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 238.
[198] ŒCLA, 1827.
[199] *Spiritualité Amigonienne*, 89.
[200] ALQUERIA, Lorenzo Mª de, *Notas de Reglamento, final 1905*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 8.261.
[201] Cf. supra, point 2.1.3. et note 69.
[202] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.3.
[203] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.4.
[204] Cf. Mt 18, 12 et Lc 15, 4.
[205] Cf. Lc 15, 5 et supra, point 1.2.2.
[206] Cf. ŒCLA, 2291 ; 2293. Cf. aussi *ibidem*, 2359.
[207] Cf. supra, point 2.1.2. et note 66.
[208] Cf. *Constitutions de 1984*, 64.
[209] Mt 4, 19.
[210] Jn 15, 5.

Le premier engagement missionnaire est pris par la personne consacrée envers elle-même[211]. Evangélisés et évangélisateurs[212] est, en ce sens, une nouvelle expression de cet idéal de vie mixte que notre tradition, inspirée par le Fondateur[213] nous transmet ainsi : Les religieux, même au milieu des occupations rudes et variées de la maison de correction, ne manquent pas d'accomplir leurs actes particuliers d'observance religieuse. C'est tellement nécessaire que, sans ces pratiques, leur esprit s'effondrerait et leur vocation même vacillerait. Elles les aident et les soutiennent, et même les compensent et les dédommagent de la perte de force d'âme que l'exercice de leur mission doit[214].

b. À marcher avec diligence au service des frères. Sollicitude et veille sont deux mots que le Père Fondateur a souvent utilisés pour exprimer l'esprit qui doit animer ses disciples[215]. Être prêt et perdre le sommeil sont des attitudes qui, lues dans le cadre de la fraternité, nous stimulent à grandir en sensibilité et en disponibilité. Pour pouvoir participer aux peines et aux joies des frères[216] nous devons grandir dans une sensibilité qui nous permette de percevoir la richesse que le frère nous transmet souvent à travers le langage du silence. Il y a des sentiments, et parfois les plus profonds, que la personne ne verbalise pas, mais qui sont souvent transmis dans le langage silencieux des attitudes.

En grandissant dans la sensibilité, nous pouvons aussi grandir dans la disponibilité qui nous permet, non seulement de rechercher les frères les plus nécessiteux dans les réunions de notre communauté[217], mais aussi de travailler, quelles que soient les difficultés, pour tous les besoins qui se manifestent dans la maison, comme si le bon ordre et le gouvernement ne dépendaient que de nous-mêmes, de notre sollicitude et de notre attention[218].

c. À éduquer nos élèves dans la dignité et avec dignité. En plus de suggérer les messages d'humanisation de nos étudiants de la part de Dieu[219], de l'espoir inébranlable de leur rétablissement[220] et de la force prophétique avec laquelle nous devons agir dans notre mission[221], le Bon Pasteur qui va à la rencontre des brebis nous parle aussi, avec son attitude de les porter sur ses épaules[222], de dignité et de dignification. L'un de nos premiers devoirs à l'égard du jeune qui s'adresse à nous est peut-être précisément de l'aider à se convaincre de sa propre dignité[223].

Certains de nos élèves viennent à nous tellement abattus, tellement désabusés, tellement violés par la vie, qu'ils ont perdu la conscience de leur dignité, même de leur dignité personnelle. Nous devons les humaniser en nous appuyant sur les valeurs de notre culture chrétienne. Mais pour cela, il est essentiel qu'ils prennent conscience qu'être une personne n'est pas une obligation qui leur est imposée, mais un droit qui doit être respecté. L'éducation à la dignité requiert du tact et de la douceur, elle exige qu'ils soient traités comme des personnes, de sorte qu'éduqués dans la dignité, ils apprécient leur propre

---

[211] JEAN PAUL II, *Vita Consecrata*, 25.
[212] Cf. *Zagales del Buen Pastor en la Nueva Evangelización*, 4-7.
[213] Cf. ŒCLA, 2359-2361.
[214] AYA-ROBLA, *La Escuela de Reforma de Santa Rita*, p. 53. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 91.
[215] Cf. ŒCLA, 2291-2293. 2359-2360.
[216] *Constitutions de 1984*, 26. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 239.
[217] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.3.b.
[218] Cf. ŒCLA, 2063.
[219] Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.4.c.
[220] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.7.c.
[221] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.2.c. ; chapitre III, point 3.8.c.
[222] Cf. supra, point 1.2.2.
[223] Cf. *Constitutions de 1984*, 57.

dignité et développent leur estime de soi. Nous devons garder à l'esprit que nos élèves sont dignes de tout notre respect. Et cela doit aller jusqu'à la délicatesse, le respect des choses du mineur.... Et si le respect s'étend à ces choses apparemment inutiles, quel respect ne devrait-il pas y avoir pour leur personne ? Par conséquent, les éducateurs qui brisent les objets appartenant à l'enfant, sans considérer qu'en même temps ils blessent la personnalité de l'enfant et se discréditent eux-mêmes, ne montrent pas le respect dû à l'enfant[224]. Si nous voulons que l'élève se respecte lui-même, commençons par le respecter[225].

4.5 Se démener pour les autres

L'un des thèmes centraux de la parabole du Bon Pasteur est précisément le thème de la vie[226].

Mais trois expressions soulignent particulièrement ce thème : *Je donne la vie*, *Je la donne volontairement*, et *Je suis venu pour qu'ils aient la vie*. Dans les trois cas, le message sous-jacent est le même : mourir pour porter du fruit[227], se démener pour faire naître la vie.

Et c'est précisément ce se démener, cette mystique du sacrifice, si fondamentale dans la spiritualité de notre Père[228], qui nous permet d'affronter les difficultés avec courage[229], d'enrichir, de s'appauvrir[230] et, en définitive, d'embrasser la croix avec affection[231].

De la centralité que le Père Fondateur a conférée à sa propre vie et à ses enseignements à la devise du Bon Pasteur : *Je donne ma vie pour mes brebis*, nous nous sentons stimulés :

a. À se glorifier dans le Christ, et ce Crucifié. Paul ne voulait se glorifier qu'en Dieu ni connaître autre chose que Jésus Christ, et ce Crucifié[232]. Ces désirs de l'apôtre peuvent aussi éclairer notre relation à Dieu à la lumière du Bon Pasteur qui donne la vie. La croix a été pour notre Père la grande école de l'amour. Non seulement le Christ nous offre dans la Passion les meilleures et les plus précieuses preuves de son amour le plus ardent pour nous[233], mais aussi Marie, au pied de la Croix, nous montre qu'elle est plus qu'une Mère pour nous[234]. Appelés, en tant que zagales du Bon Pasteur, à apprendre la leçon de l'amour miséricordieux à la lumière de celui qui a proclamé : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*[235], nous devons faire l'expérience, avec le Crucifié, de la signification pascale du sacrifice[236].

---

[224] PAIPORTA, Jorge Mª de, *Aportaciones*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 11.120.
[225] PAIPORTA, Jorge Mª de, *Aportaciones*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos,* 11.143.
[226] Cf. Jn 10, 9. 10. 11. 15. 17. 18.
[227] Il serait intéressant de méditer la phrase : Je donne ma vie pour la reprendre (Jn 10,1) à la lumière de la phrase : Si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12, 24).
[228] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 53-57, 82-84, 94-97, 138-147, 312-314, 329-332. Cf. aussi supra, point 2.1.1.
[229] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.2 ; chapitre III, point 3.8.
[230] Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.1.
[231] Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.3.
[232] Cf. Ga 6, 14 ; 1Co 1, 31 ; 2, 2 ; 2Co 10, 17.
[233] ŒCLA, 1990.
[234] Témoignage recueilli par FATTIZZO, Sebastiano, dans *Padre Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza, su obra*, p. 135-136.
[235] Jn 15, 13.
[236] Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.3.a.

b. À nous faire tout pour nos frères. Cette devise paulinienne, que le Père Fondateur a souvent fait sienne, ne reflète pas seulement l'attitude d'incarnation qui distingue notre être et notre faire[237], mais elle résume aussi la dynamique même du sacrifice. De cette capacité de désappropriation humble et utile, par laquelle on vit, en se démener pour les autres[238] et en rencontrant le frère à partir de l'expérience d'un exode douloureux mais gratifiant du moi[239]. Sans mort, il n'y a pas d'amour[240]. Et une communauté grandit au fur et à mesure que ses membres, animés par une attitude pénitentielle vivante[241], mûrissent dans l'acceptation et l'adaptation mutuelles, dans le service et l'amitié, dans la correction fraternelle et le pardon[242].

c. À ne lésiner sur aucun moyen pour nos élèves. L'expression du Père Fondateur : « Soyez toujours assidus au service de votre prochain, ne lésinant aucun moyen pour y parvenir, jusqu'à sacrifier votre propre vie s'il le faut »[243], résume, comme nulle autre peut-être, l'esprit de générosité, de sacrifice et de dévouement total auquel nous sommes appelés à la suite du Bon Pasteur.

L'adaptation fidèle, corps et âme, à l'esprit de sacrifice qu'exige et suppose notre mission ardue et particulière[244]; le don de tout aux jeunes[245]; le fait de ne lésiner sur aucun moyen pour atteindre le but poursuivi[246] sont, entre autres[247], des manifestations traditionnelles de la façon dont les religieux amigoniens ont vécu l'esprit d'abnégation et de sacrifice[248] qui caractérise la Congrégation, de la façon dont ils se sont donnés discrètement et quotidiennement à la mission[249].

4.6. Célébrer avec joie la fête de la rencontre

Dans les trois paraboles de la miséricorde, que Luc nous présente comme formant un seul bloc thématique[250], on peut percevoir un certain sens de la fête. D'une part, le berger qui a perdu une brebis et la femme qui a égaré une drachme invitent leurs amis à se réjouir avec eux après la découverte[251], et d'autre part, le père miséricordieux, de manière beaucoup plus explicite, organise un festin[252] lorsque son fils est retrouvé.

Par nature, la fête fait partie de la culture humaine universelle. Toutes les civilisations - et parfois les plus primitives avec le plus d'intensité - ont cultivé avec un

---

[237] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.5.b. : chapitre III, point 3.2.c.
[238] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 230 ; *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes: zagales del Buen Pastor*, 53, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 305.
[239] Cf. ci-dessous, chapitre II, point 3.2.b. ; chapitre III, points 3.3.b. et 3.5.b.
[240] *Spiritualité Amigonienne*, 232.
[241] *Constitutions de 1984*, 52.
[242] *Constitutions de 1984*, 38.
[243] ŒCLA, 2359. Cf. aussi *ibidem*, 251.
[244] *Manual de 1911*, 74. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 142.
[245] Cf. PAIPORTA, Jorge Mª de, *Aportaciones*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 11.124.
[246] ALBORAYA, Domingo Mª de, *Escuela de Reforma de Santa Rita*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.166.
[247] Cf. ci-dessous, chapitre III, point 3.3.c.Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 161 ; *Zagales del Buen Pastor*, 54-55 ; *Religiosos laicos, religiosos sacerdotes: zagales del Buen Pastor*, 88, dans *Pastor Bonus* 43 (1994) p. 314.
[248] ŒCLA, 1826. Cf. aussi ALACUÁS, Bemardino Mª de, *Memoria de Santa Rita* 1926, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 3.028.
[249] Cf. *Manual de Usos y Costumbres 1946*, 228, 232, 238, 247. Cf. aussi *Zagales del Buen Pastor*, 54.
[250] Cf. Lc 15.
[251] Cf. Lc 15, 6. 9.
[252] Cf. Lc 15, 23. 24. 29. 32.

soin particulier la dimension joyeuse et insouciante de la vie. Les rites religieux eux-mêmes ne trouvent souvent pas seulement leur origine dans les fêtes, mais sont eux-mêmes une célébration festive. Et, en général, les fêtes des différentes cultures coïncident fondamentalement dans ces deux dimensions étroitement liées : la dimension célébrative et la dimension sociale.

Ces dimensions apparaissent également dans les trois paraboles de Luc. Dans chacune d'entre elles, la récupération, la découverte du bien perdu, est célébrée dans une atmosphère joyeuse. Dans le cas du fils prodigue, où la récupération a une signification plus profonde, le fait qu'il soit revenu à la vie est célébré avec une joie encore plus débordante[253]. Parallèlement à ce sens de la célébration, les paraboles de la brebis perdue et de la drachme perdue, ainsi que celle du fils prodigue, font également allusion au sens social de la fête. Ni le berger, ni la femme, ni le père ne résistent à la tendance des êtres humains à partager et à participer à leur joie avec ceux qu'ils aiment. Mais, une fois de plus, c'est dans la troisième des paraboles que ce sens social, propre à toute fête, est le plus évident. Il semble que la fête ne soit pas seulement pour le père une raison de partager sa joie avec ceux qui l'entourent, mais aussi une occasion de présenter à nouveau son fils cadet dans la société, de le réconcilier avec les autres. Le père n'a pas besoin de se réconcilier avec son fils parce que son amour lui a toujours été fidèle, mais le fils a besoin de se sentir réconcilié, non seulement avec son père, mais aussi avec sa parenté.

Dans la perspective de la fête comme célébration joyeuse et communautaire, l'attitude du Bon Pasteur, qui rassemble ses amis pour se réjouir avec eux, nous encourage :

a. À se réjouir dans le Seigneur. C'est l'invitation que nous lance à plusieurs reprises l'apôtre Paul[254] conscient que la joie est le fruit de l'Esprit Saint[255].

Une telle invitation nous encourage non seulement à prier Dieu avec joie[256] ou, comme le dit notre Règle, avec une joie chaque jour renouvelée[257], mais aussi à expérimenter dans notre relation personnelle avec Lui la source même de notre joie. Souvenons-nous que la prière assidue nous donne la force et la joie de vivre plus pleinement notre consécration[258] et que le sacrement de la réconciliation nous permet d'expérimenter la joie de la rencontre avec Dieu et avec nos frères[259].

Si nous ne célébrons pas quotidiennement la fête de la rencontre avec Dieu, en particulier dans l'Eucharistie[260], nous ne pourrons guère célébrer la fête de la rencontre avec nos frères ou avec nos élèves. Les excuses que nous pouvons trouver pour éviter nos rencontres communautaires avec le Seigneur ne sont généralement pas fondées. Le problème de fond n'est généralement pas celui du surmenage ou du réveil, mais celui des priorités.

b. À être joyeux entre les frères. Notre vie, en tant que chrétiens et franciscains, est appelée à être joyeuse. Le *soyez toujours joyeux* de Paul[261] et le soyez joyeux dans le Seigneur, gais et agréables de François[262], sont deux invitations claires à cet effet.

---

[253] Cf. Lc 15, 24-32.
[254] Cf. Ph 3, 1 et 4, 4 ; 2Co 13, 11. Cf. *Zagales del Buen Pastor en la Nueva Evangelización*, 75.
[255] Cf. Rm 14, 17 ; Ga 5, 22.
[256] Cf. Ph 1, 4.
[257] *Regla y Vida*, 9.
[258] *Constitutions de 1984*, 45.
[259] *Constitutions de 1984*, 38.
[260] Cf. *Constitutions de 1984*, 46.47.
[261] 1Th 5, 16.
[262] *Regla y Vida*, 20.

L'un de nos idéaux de vie fraternelle est précisément de parvenir à un style de vie caractérisé par la joie et la fraternité[263]. Mais la réalisation de cet idéal, comme de tous les autres qui constituent l'harmonie de notre être communautaire, est une tâche commune. Nous sommes tous engagés à créer une atmosphère de paix et de joie[264], en favorisant cette fraternité évangélique qui manifeste et stimule la joie de notre consécration à Dieu[265].

Dans une société où l'usage immodéré des médias tend à rendre l'homme incommunicable avec son environnement immédiat, il faut encourager ces distractions communes qui contribuent à la joie franche et cordiale qui devrait régner entre nous[266]. Nous devons retrouver d'une manière ou d'une autre ce sens du ludique qui a traditionnellement tant contribué à la croissance de la fraternité. Les activités récréatives et de loisirs communautaires peuvent être, entre autres, des moyens appropriés pour expérimenter la joie de la rencontre avec les frères.

c. À vivre l'apostolat dans la joie et le sens festif. Lue dans une clé apostolique, l'attitude du Bon Pasteur qui se réjouit de retrouver la brebis perdue et partage sa joie avec ses amis, nous stimule non seulement à atteindre cette joie de caractère qui est un excellent moyen de communication entre éducateurs et étudiants[267], ou à soutenir nos étudiants avec plaisir, en rendant leur vie aussi agréable et supportable que possible[268], mais aussi à illuminer notre action apostolique avec de nouveaux horizons dérivés précisément de ce caractère festif dont il témoigne et qu'il nous transmet.

Nous avons toujours proclamé que nous éduquions pour la vie[269], mais nous avons parfois fait preuve d'un tel zèle pour préserver l'indépendance de notre travail et la confidentialité de nos centres qu'il a pu donner l'impression que nous éduquions en marge de la vie. La dimension sociale de la fête nous invite, d'une part, à créer une atmosphère ouverte et, d'autre part, à appliquer des thérapies qui impliquent non seulement le jeune que nous éduquons, mais aussi sa famille et son environnement social. La présentation de nos jeunes dans la société implique souvent une préparation préalable de ceux qui devraient être les premiers invités : leurs parents et leurs proches. Il peut arriver qu'après avoir collaboré à l'éducation de l'enfant, nous découvrions que les frères plus âgés ne veulent pas participer à la fête[270], ne veulent pas l'accepter dans leur environnement.

5. Mûrir dans l'amour

Comme nous l'avons vu tout au long de ce premier chapitre, le modèle de la spiritualité amigonienne se trouve dans le Bon Pasteur, le Christ Rédempteur qui s'incarne, donne la vie et constitue pour tout homme la Voie, la Vérité et la Vie. Une spiritualité sans fissures entre le mystère de la Création et le mystère de la Rédemption, sans séparations entre l'amour de Dieu et l'amour pour le prochain, et sans dualismes entre la croissance spirituelle et la croissance humaine. Une spiritualité qui trouve sa meilleure synthèse dans l'expression *zagales du Bon Pasteur*, et qui implique une maturation

[263] *Constitutions de 1984*, 68.
[264] *Constitutions de 1984*, 38.
[265] *Directorio de 1989*, 17.
[266] *Manual de 1911*.
[267] PAIPORTA, Jorge Mª de, *Aportaciones*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 11.126.
[268] Cf. *Manual de 1933*, 212 et *Manual de 1946*, 247. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 161 ; CABANAS, Vicente, *Lo artificial en la educación*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.205.
[269] Cf. *Manual de 1933 et 1946*, 214.
[270] Cf. Lc 15, 28.

constante et intégrale de l'amour chrétien, précisément à la lumière du Christ contemplé comme Pasteur des brebis. En Lui, cette maturation de l'amour prend une tonalité particulière de miséricorde, d'amour préférentiel pour les plus nécessiteux, et s'habille tantôt d'un partage affectueux ou d'un témoignage proche, tantôt d'une présence vigilante ou d'un pèlerinage hâtif, mais possède toujours un accent marqué de sacrifice généreux et de joie profonde.

CHAPITRE II

LA VIERGE DES DOULEURS

Bien que notre vocation de jeunes du Bon Pasteur nous engage avant tout à suivre les traces de notre Seigneur Jésus-Christ, en incarnant ses attitudes[271], elle nous demande aussi de garder vivant dans notre esprit et dans notre cœur le modèle maternel de Marie au pied de la Croix, le modèle de la Vierge des Douleurs. Nous avons notre Mère des Douleurs comme modèle et protectrice. Notre Père Fondateur nous a confiées à Elle, et avec Elle la Congrégation a le sentiment de coopérer à la régénération de la jeunesse[272].

Tout au long de notre histoire, plusieurs auteurs ont souligné la position unique que la Vierge occupe, à côté du Christ, dans la spiritualité propre à la Congrégation et ils ont développé de manière nucléaire les contenus de la mariologie douloureuse qui la caractérisent[273]. Je partirai donc dans ce thème des données et de conclusions auxquelles ils sont arrivés, pour essayer d'approfondir depuis là ces notes mariales plus spécifiques de notre « être-tertiaire-capucin ».

1. Contexte historique-spirituel

Comme un pas préalable à l'étude de la figure de la Vierge des Douleurs à l'intérieur de notre charisme peut être intéressant approfondir, selon la personne du Père Fondateur, selon la tradition liturgique et dévotionnel de l'Église, et selon la même mariologie douloureux, le contexte à partir duquel l'être marial de la Congrégation se nourrit spirituellement et d'où il provient historiquement.

---

[271] Cf. *Constitutions de 1984*, 57.

[272] Cf. *Constitutions de 1984*, 7.

[273] Cf. DURÁ, Jesús, *Devoción de los siete dolores de la Santísima Virgen*, dans *Adolescens Surge* 1 (1931) p. 155-172 et *Devoción a María en su tierna advocación de los Dolores* (Trabajo manuscrito, dans Archivo Curia General) ; BARRERA, Cayo, *María, guía, modelo, refugio del joven*, en Surgam 1 (1949) p. 129-130 ; RAMO, Mariano, *Amor de nuestro Padre Fundador a la Virgen de los Dolores*, dans Surgam 1 (1949) p. 177 et *La Virgen de los Dolores en el Padre Fundador*, dans Pastor Bonus 14 (1965) n. 30, p. 86-90 ; CABANAS, Miguel, *La devoción a la Virgen de los Dolores en la Congregación*, dans Pastor Bonus 14 (1965) n. 30, p. 70-82 ; CASAS, Guillermo, *Nuestra Madre de los Dolores en la identidad del Terciario Capuchino*, dans *Pastor Bonus* 26 (1977) p. 414-419 ; CUESTA, Luis, *Nuestra Madre*, dans *Pastor Bonus* 30 (1981) p. 231-236 ; GUILLÉN, Joaquín, *María, Madre del Buen Pastor Jesucristo, comúnmente llamada la Divina Pastora*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30, p. 52-62 ; HERNÁNDEZ, Fausto, *Dolorida*, dans *El Sembrador* 1 (1946) p. 4-5 ; LIZARRAGA, Cándido, *La Virgen de los Dolores, Patrona de nuestra Congregación*, dans *El Sembrador* 6 (1951) p. 4-5 ; MARTÍNEZ, Modesto, *María Corredentora*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30, p. 47-51 ; OLTRA, José et VIVES, Juan Antonio, *De pie junto a la Cruz*, dans *Pastor Bonus* 36 (1987) p. 25-29 ; RAMOS, Ramón, *María, Madre Nuestra*, dans Pastor Bonus 14 (1965) n. 30 p. 62-69 ; ROCA, Tomás, *Resumen histórico y actividades marianas en la Congregación*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30 p. 92-102 ; SERER, Vicente, *La semilla de la devoción a María*, dans *Alborada* 1 (1952) p. 130-131 et *Mario, el hijo de nadie* ; SUBIELA, José, *Apostolado mariano y pedagogía correccional*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30 p. 110-116 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 105-149 et 335-368 ; QUINTANO, Constantino, *Perché dell'Addolorata?*, dans *Il Cooperatore Amigoniano* 10 (1987) n. 35 p. 8-10 ; FORERO, Jaime, *Caminando con María por América Latina*, Bogotá, 1986, p. 166-185.

1.1. Marie dans la spiritualité du Père Fondateur

Dans la vie de notre Père, comme lui-même souligne dans l'écrit autobiographique[274] et le témoignage de différentes personnes qui l'ont connu[275], la présence de Marie, particulièrement sous l'invocation de Vierge des Douleurs, apparaît comme une constante[276]. Et cette constante, vitale et aimante présence de la Vierge, notre Père la traduit dans sa pensée et la transfuse dans son travail fondateur.

La pensée mariale du Père Fondateur peut être encadrée parfaitement autour de la miséricorde et la collaboration.

Comme Mère de miséricorde, Marie est un vrai Refuge de pécheurs [277], une Mère qui, à imitation du Bon Pasteur, aime préférentiellement les égarés et laisse les quatre-vingt-dix-neuf fidèles brebis dans la bergerie pour courir après celle qui va de précipice en précipice[278]. Comme Collaboratrice, Marie est complémentairement la Corédemptrice[279], e Zagala qui ne se cherche pas à elle-même, mais attire et conquiert des cœurs pour Jésus-Christ, véritable voie, vérité et vie[280], unique Rédempteur.

Cependant, ces deux grands noyaux de la pensée mariale de notre Père, miséricorde et collaboration, ils trouvent leur synthèse la plus complète et leur expression la plus réussie dans la figure de la Vierge des Douleurs. Au pied de la Croix, en livrant avec sacrifice son Fils au Père pour les hommes[281], Marie culmine sa collaboration singulière avec l'œuvre rédemptrice de Christ et démontre être plus Mère[282].

La dévotion de notre Père pour Marie, en particulier dans sa dimension douloureuse, se reflète également dans son œuvre fondatrice[283].

La prééminence, donc, de la Vierge des Douleurs sur les autres invocations mariales dans la vie, pensée et œuvre du Père Fondateur est un fait indubitable. La raison de cette accentuation de la mariologie douloureuse est une autre question à laquelle on répond, en recourant bien à la foi de sa famille et la première formation spirituelle[284] bien à la même spiritualité capucine[285], ou bien aux divers contextes douloureux qui ont

---

[274] Cf. ŒCLA, 4. 5. 11. 13.48-50.58.63-64.66. 89. 99. 104-105. 108. 111. 112. 134. 169. 177. 180. 202. 207-210. 218. 231-232. Cependant, le témoignage le plus clair de ce que la Vierge Marie a signifié dans sa vie - en particulier dans l'invocation des Douleurs - est offert par notre Père lorsqu'il invoque Marie dans l'alpha et l'oméga de l'Autobiographie (cf. ŒCLA, 1.239).

[275] Cf. *Positio super virtutibus. Summarium*. Témoignages ad 113 p. 16. 38. 70. 75. 85. 116. 127. 216. 226. 234. 246. 252 ; Témoignages ad 36 p. 272. 312. 328. 363. 381.448.479. 503. Cf. aussi ROCA, T., *Resumen histórico*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30 p. 92-102 et *Historia de la Congregación de los Terciarios Capuchinos*, T. I, p. 317-318 ; CABANAS, Miguel, *La devoción a la Virgen de los Dolores*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30 p. 70-82 ; RAMO, Mariano, *La Virgen de los Dolores y el Padre Fundador*, dans *Pastor Bonus* 14 (1965) n. 30 p. 86-90 ; FATIZZO, Sebastiano, *El Padre Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza y su obra*, p. 125. 135-136.

[276] En complément des articles cités dans la note précédente, voir : QUINTANO, Costantino, *Perché dell'Addolorata?*, dans *Il Cooperatore Amigoniano* 10 (1987) n. 35 p. 8-10 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 106-112.

[277] *Spiritualité Amigonienne*, 31-32 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 119-123.

[278] Cf. MASAMAGRELL, P. Luis de, *Novena a Nuestra Señora de la Fe*, Orihuela, 1894, p. 19-20.

[279] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 33 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 123-124.

[280] Cf. MASAMAGRELL, P. Luis de, *Novena a Nuestra Señora de la Fe*, p. 16.

[281] Cf. ŒCLA, 829.

[282] Cf. Témoignage recueilli par FATIZZO, Sebastiano, *El Padre Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza y su obra*, p. 135-136.

[283] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 336-340.

[284] Cf. DURÁ, Jesús, *Devoción a María en su tierna advocación de los Dolores* (Opúsculo) ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p.113.

[285] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 114-116.

accompagné le développement de sa propre vocation et de ses fondations religieuses[286]. Mais, dans cette étude, ce n'est pas tant le pourquoi et le comment qui nous intéresse, mais le fait même que la spiritualité mariale de notre Père - dans son être, sa pensée et son action - est centrée sur la contemplation amoureuse de la Vierge des Douleurs.

1.2. L'origine historique de la dévotion à la Vierge des Douleurs

Le culte de la Vierge des Douleurs n'est pas historiquement prouvé avant le Xe siècle[287]. Au cours de ce siècle, cependant, un culte public de Marie, Reine des Martyrs, est déjà évident[288], titre intimement lié au noyau spirituel de la compassion douloureuse de la Vierge[289].

Au cours du XIIe siècle et, fondamentalement, au XIIIe siècle, un grand développement de la dévotion à la Douloureuse est apprécié, mais le nombre des douleurs n'était pas encore déterminé et la méditation était centrée : dans la douleur que Marie a subie dans la présentation de l'Enfant au temple et dans ceux qu'elle a soufferts au pied de la Croix[290].

Le 15 août 1233, avec la fondation de l'Ordre des Servites, un nouveau chapitre est ouvert dans l'histoire de la dévotion à la Vierge des Douleurs. Les Sept Servants de Marie ont été les vrais promoteurs de cette dévotion que, par la suite, son Ordre s'est préoccupé d'étendre entre le peuple fidèle. Vers le 1320, les douleurs de Marie sont délimitées à sept[291].

Peu à peu, l'Église reconnaît officiellement l'invocation de Vierge des Douleurs et l'introduit dans la liturgie, en lui dédiant deux fêtes[292] :

---

[286] Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 56-61 ; QUINTANO, Costantino, *Perché dell'Addolorata?*, dans *Il Cooperatore Amigoniano* 10 (1987) n. 35 p. 8-10 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 7-8.

[287] Diverses études ont tenté de faire remonter l'origine de cette dévotion aux temps apostoliques. Toutefois, les conclusions de ces études n'apportent pas de soutien historique à une telle affirmation. (Cf. MORINI, Agostino, *Origine del culto dell'Addolorata*. Ricerche storico-critiche, Roma, 1983 ; PAZZAGLIA, Luigi, *La Donna del dolore*, Torino, 1944).

[288] Cf. MORINI, A., o.c., p. 100. Ce culte a déjà des débuts au Ve siècle (cf. *ibid*. p. 64) et des références dans certains des Saints Pères (Cf. PAZZAGLIA, Luigi, o.c., p. 242ss.).

[289] À cet égard, des témoignages suffisamment éloquents de différentes époques sont présentés ici :

- Saint Bernard (1090-1153) chante ainsi Marie au pied de la Croix : « Le martyre de la Vierge nous est manifesté à la fois dans la prophétie de Siméon et dans le récit de la Passion du Seigneur. Et il n'est pas exagéré de l'appeler plus que martyre, car en elle le sentiment de compassion dépassait de loin toute douleur sensible.... Ne vous étonnez pas, mes frères, d'entendre appeler Marie martyre dans son âme » (SAINT BERNARD : *Sermon des Douze Etoiles*, cité par CAROL, J.B., *Mariologie*, p. 260).

-Fra Antonio de Olivadi OFM Cap. (1653-1720) dans la dédicace de son livre sur les douleurs de Marie dit : « Fu stretto dovere, che a Voi dedicassi 1'Anno Doloroso della piu addolorata fra le donne, e perciii definita col tito/o di Regina dei Martiri... » (OLIVADI, A., *Anno Doloroso*, Bossano, 1901).

[290] Cf. PAZZAGLIA, Luigi, o. C., p. 288.

[291] Selon Wilmart, le premier document historique dans lequel les « sept douleurs » de Marie sont explicitement mentionnées se situe peu après 1350. (Cf. WILMART, A., *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latín*, París, 1932, p. 505-536, cité par BERTI, R., *De cultu Septem Dolorum S Mariae*, dans Marianum 2 (1940) p. 82). D'autres auteurs, en revanche, affirment que le premier document est le Speculum humanae salvationis, que Wilmart considère comme un ouvrage plus tardif et qu'ils datent d'environ 1324. (Cf. BERTI, art. cit. p. 83-86). Ce qui semble clair, c'est que la dévotion des « sept douleurs » est une dérivation de celle des sept joies ou bonheurs de Marie, dont on a déjà des nouvelles certaines au XIIIe siècle. (Cf. *Dictionaire de Spiritualité* T. II, Col. 1692).

[292] Comme le souligne Carol lui-même, « il s'agit d'une anomalie dans la liturgie, qui est régie par le principe selon lequel une chose ne doit pas être répétée » (*Numquam bis de eodem*). Cf. CAROL, J.B., o. c., p. 261.

- Dans la plus antique - Vendredi de Passion - il est originairement commémoré, non tant le fait des sept douleurs, combien de fait même de la Passion[293].

- L'autre - accordée au commencement comme un privilège spécial et particulier aux Servites[294], et qui a été toujours célébré en septembre[295] - apparaît unie déjà à la commémoration des « sept douleurs ».

Avec le temps, la famille franciscaine en général et particulièrement les capucins, se sont convertis en propagateurs fervents de cette dévotion à la Vierge des Douleurs[296].

En ce qui concerne le contexte historique-spirituel le plus proche de nos racines fondatrices, il convient de souligner :

- que, au XIXe siècle, la dévotion à la Vierge des Douleurs était profondément enracinée dans les villages valenciens, grâce aux franciscains déchaussés, qui, dans ses prédications de carême, « laissaient le septénaire douloureux établi »[297],

- et que, par le même temps, la dévotion à la Vierge des Douleurs a expérimenté un essor important entre les Franciscains Tertiaires Laïcs de l'Espagne et de l'Italie[298].

1.3. Mariologie douloureuse

Le noyau fondamental de la mariologie douloureuse réside dans la découverte du sens salvifique et rédempteur de la douleur et de la souffrance. La confession de Paul : *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous*[299], est la manifestation joyeuse d'un homme qui, éclairé par la foi, a surmonté - même au niveau anthropologique - le sentiment frustrant et déprimant de la douleur et l'a transformé expérimentalement en un sentiment gratifiant d'utilité. Cette expérience paulinienne, spirituelle certes, mais profondément humaine en même temps, est l'expérience commune de ceux qui, comme le Christ et Marie, savent éclairer les ténèbres de la douleur par la lumière de Pâques.

---

[293] PAZZAGLIA, Luigi, o. c., p. 291-292, où il affirme que cette fête est née à Cologne au temps de l'archevêque Théodose en 1423 et qu'elle a été étendue à l'Église universelle le 22 août 1727, au temps de Benoît XIII. (Cf. aussi MORINI, A., o. c., p. 122-128). Carol, à son tour, note à propos de cette fête : « Il n'y a pas de référence explicite au nombre des douleurs de Marie. L'accent est plutôt mis sur le fait de la Passion » (Cf. CAROL, J.B., o. c., p. 260).

[294] Cette fête a été instituée le 19 juin 1668 comme privilège spécial pour les Servites. En 1735, elle a été étendue à l'Espagne. Le 18 septembre 1814, elle a été élevée au rang de fête universelle par le pape Pie VII. (Cf. PAZZAGLIA, Luigi, o. c., p. 293 ; MARIN, H., *Documentos marianos*, BAC 128 Madrid, 1954, p. 121, n. 200/21 ; p. 140, n. 227 ; p. 142, n. 231/16 ; p. 144, n. 232 ; p. 153, n. 248116.

[295] Depuis 1668, date à laquelle les Servites avaient obtenu la grâce de célébrer cette deuxième fête de Notre-Dame des Douleurs, elle était célébrée le troisième dimanche de septembre. C'est Pie X qui a fixé la date au 15 de ce mois. (Cf. MARIN, H., o. c., p. 114). C'est pourquoi notre premier Manuel parle de la fête de Notre Mère « le troisième dimanche de septembre ». (Cf. *Manual de 1911*, p. 163).

[296] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 114-116, en particulier les notes de bas de page 66 et 72.

[297] Cf. ANDRÉS, A., *Septenario Doloroso de María Santísima*, Valencia, 1785, p. XVII-XVIII ; PIAMONTE, T., *Los siete dolores de María Santísima, Nuestra Señora*, Valencia, 1802. Ces deux livres se trouvent dans la bibliothèque amigonienne de Monte-Sión (Torrente).

[298] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 115-116, en particulier la note de bas de page 74.

[299] Cf. Col 1,24.

1.3.1. Sens pascal de la douleur[300]

La douleur par la douleur n'est pas chrétienne. Les paroles du Christ : « *Père, s'il est possible que ce calice passe de moi* »[301] , c'est la supplique laconique de l'Homme-Dieu qui, au seuil de la passion, cherche dans la prière le sens de sa souffrance. Christ ne souffre comme ça. La volonté du Père ne se dirige pas vers que son Fils meurt et il devient ainsi un héros tragique. Le Père consent dans la souffrance de son Fils - et celui-ci, non sans angoisse, l'accepte - parce qu'il sait que l'homme concret, chaque homme, pourra seulement s'approprier les mérites de la Rédemption opérée en Christ, s'il se dirige vers la gloire de la résurrection par le chemin douloureux de la Croix.

L'anthropologie humaine, faite à image et similitude de Dieu, était originellement orientée à penser et à se préoccuper plus du bien et le bonheur des frères que du propre bien-être. Créé pour l'amour, pour l'ouverture, dans sa liberté, l'homme a préféré, cependant, se fermer en soi, en pensant qui, en se convertissant il même en Dieu, atteindrait le plein bonheur. Et quand il l'a fait, il s'est trouvé « nu »[302], vide, profondément insatisfait et malheureux. Il avait perdu le chemin, la bonne orientation de son être et le retour n'était pas possible sans le douloureux renoncement à l'auto-adoration. À la nature humaine - abîmée dans sa racine par l'égoïsme - aime être servie plutôt que servir, être applaudie qu'applaudir, être élevé qu'élever, être donnée qu'offrir ..., bien qu'à la plus longue queue au billard toutes ces choses ne finissent pas pour la satisfaire.

Christ vient à montrer à l'homme le chemin du bonheur, de la pleine réalisation humaine - qui n'est pas autre que le chemin de l'amour-, mais pour parcourir ce chemin « étroit et resserré »[303], il faut librement prendre dans les bras la croix de l'auto-négation[304]. On ne peut pas aimer l'autre sans mourir à l'un même. La mesure de l'amour est dans une relation directe avec la mesure de l'auto-négation. Celui qui n'est pas capable de mourir à lui-même - comme le ferait un grain de blé[305] - ne découvrira jamais le sens joyeux de la propre raison d'être. Celui qui se cherche à lui-même est perdu ; seul celui qui est capable de s'égarer finit par se retrouver[306].

Le message de Christ suppose donc une révolution dans les schémas de vie d'une humanité qui évalue plus apparences que l'être, le fait de posséder plus que le fait de donner, et le fait de dominer plus que le fait de servir. L'échelle de valeurs de l'évangile synthétiquement contenue dans les béatitudes - est une exaltation du « être pleinement homme », sur le fait d'avoir des choses et être entouré des domestiques. Et c'est dans la totalité de ce message où l'homme peut découvrir le sens gratifiant de la douleur.

La douleur est chrétienne dans la mesure qui naît de l'amour et elle s'oriente à renforcer notre capacité d'aimer. « *Quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* »[307].

1.3.2. Mère de la Douleur, Mère de l'Amour

La douleur de Marie, intimement associée à l'œuvre salvifique de son Fils, est une douleur rédemptrice. Christ donne volontairement sa vie, se vide de lui-même,

---

[300] Pour plus d'informations sur ce thème, voir VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 52. 55-57. 82-84. 94-97. 147-149. 228-230. 350-354.
[301] Cf. Mt 26,39.
[302] Cf. Gn 3,7.
[303] Cf. Mt 7,13-14.
[304] Cf. Lc 9,23.
[305] Cf Jn 12,24.
[306] Cf. Mt 16,25 ; Mc 8,35 ; Lc 9,24 ; Jn 12,25.
[307] 1Co 13,3.

s'appauvrit pour que les hommes aient la vie et la possèdent en abondance, de sorte qu'ils s'enrichissent en trouvant le précieux trésor de la véritable identité humaine, le sens véritable de ce que signifie « être homme », le chemin du bonheur[308]. Marie « qu'elle a avancé dans le pèlerinage de la foi et a fidèlement maintenu l'union avec son Fils jusqu'à la Croix, où elle est restée debout, s'est consolé avec véhémence avec son Fils Unique et elle s'est associée à son sacrifice avec un cœur maternel »[309] - elle participe d'une manière tout à fait singulière avec la douleur rédemptrice de Christ.

La douleur de la Mère, comme celle du Fils, est donc par essence une douleur salvifique, pascale ; une douleur qui naît de l'amour miséricordieux que le Dieu sent par l'humanité - son œuvre préférée- et qui s'oriente à restituer à l'homme toute la capacité d'amour et de bonheur avec laquelle il était vêtu à l'origine à l'image et similitude du Créateur.

Dans la douleur, Christ et Marie, offrent à l'homme la plus grande preuve de l'amour : « *Personne n'a d'amour plus grand que celui qui donne la vie par ses amis* »[310]. La souffrance par l'autre est intimement liée à l'amour. On souffre quand on aime et dans la mesure qui on aime. Un amour qui n'est pas capable d'accepter et d'affronter la souffrance par la personne aimée est un amour irréel, immature. La douleur acceptée par l'amour et avec l'amour est l'expression la plus réussie d'un amour humainement mûr.

Notre Père Fondateur a vivement assimilé dans sa spiritualité et a exprimé à plusieurs reprises dans ses écrits cette réalité pascale amoureuse de la douleur[311]. Si Christ nous offre dans sa passion et mort « les preuves les plus grandes et les plus douées de son amour ardent pour nous »[312], Marie, au pied de la Croix, est celle où « elle nous démontre être plus Mère »[313].

Dans notre spiritualité, la Vierge des Douleurs constitue ainsi une explicitation constante du sacrifice qui implique le mystère rédempteur et qui trouve son expression culminant dans le Christ Crucifié. Mais la douleur de Marie, comme celui-là de son Fils, n'est pas frustrante, ni déprimant, puisqu'elle est toujours la plus belle et la plus évidente, expression de l'amour. Et c'est précisément cette vision pascale profonde de la douleur qui devrait constituer le cadre de référence à partir duquel nous nous approchons avec amour à Notre Mère et incarnons son message de Mère Douloureuse.

À partir de l'expérience spirituelle de notre Père, nous ne pouvons jamais accentuer plus l'adjectif Douloureuse que le substantive Mère. Marie souffre volontairement parce qu'elle aime avec l'amour maternel à son Fils et dans lui à tous les hommes, et ses douleurs sont toujours expression de cet amour. Par cela, nos références à la Mère des Douleurs devaient toujours aller accompagnées des références complémentaires à la Mère des Amours, donc, en définitive, c'est le message de l'amour, de la maternité celui qui se sous-trouve après l'invocation de Douloureuse dans la spiritualité de notre Père.

D'autre part, à partir de la dynamique pascale de la douleur, peut se suggérer au moins l'une des raisons que le Père Fondateur a pu avoir pour nous rendre à la Vierge des Douleurs par la « Patronne et Protectrice » de la Congrégation.

Notre vocation spécifique de *zagales* du Bon Pasteur nous exige à agir avec la capacité de miséricorde et du sacrifice que nous contemplons exprimée d'une manière exacte chez la personne de Christ. Et cette même capacité de miséricorde et de sacrifice

---

[308] Cf. Jn 10,11-15.18 ; 2Co 8,9 ; Ph 2,7.
[309] Cf. *Lumen Gentium*, 58.
[310] Cf. Jn 15,13.
[311] Cf. Principalement dans ŒCLA, 666. 671. 1990.
[312] Cf. ŒCLA, 1990.
[313] Cf. Témoignage recueilli par FATIZZO, Sebastiano, dans *Padre Luis de Masamagrell* ..., p. 135-136.

est également soulignée dans la figure de Marie au pied de la Croix, dans la contemplation des douleurs de la Vierge.

Le Père Fondateur, qui nous invite expressément à être *les parents*[314] de ceux qui vivent ou viennent à nous, à nous proposons près du Bon Pasteur le modèle de la Mère Douloureuse, il nous invite à revêtir aussi notre paternité avec la tendre haleine de la maternité[315], à revêtir notre livraison généreuse avec la tendresse et la force de ceux qui donnent naissance les enfants avec douleur et de la joie en même temps.

Nos Constitutions semblent l'interpréter lorsqu'elles nous proclament « exécuteurs en faveur des jeunes gens de l'héritage et de la volonté de Jésus : « *Femme, voici ton fils. Voici ta mère* »[316].

2. Marie dans la tradition amigonienne

Conformément à la spiritualité et la pensée mariale de notre Père, la tradition a fondamentalement contemplé après la figure de la Vierge des Douleurs les noyaux théologiques de la collaboration avec le Rédempteur et de la miséricorde.

2.1. Mère et Collaboratrice

La co-rédemption mariale - le terme avec lequel la collaboration singulière de Marie à l'œuvre rédemptrice de son Fils[317] a été traditionnellement dénommée dans notre Congrégation - c'est sans doute le contenu mariologique qui a été le plus traité dans nos écrits sur la Vierge.

La coopération généreuse avec la Rédemption opérée en Christ est la grande leçon que la Vierge des Douleurs offre aux Tertiaires Capucins. Notre Congrégation, associée à Elle, se sent coopératrice dans la régénération de la jeunesse[318].

De plus, après la figure de la Vierge des Douleurs, de la Corédemptrice, nous retrouvons dans notre tradition celle de Marie, Mère du Divin Berger. Au pied de la Croix, la Vierge, alors que Mère est déclarée *Zagala* empressé et vigilant qui en laissant les quatre-vingt-dix-neuf fidèles brebis dans la bergerie court après celle qui va de précipice en précipice pour l'attirer à Jésus-Christ[319]. Notre vocation spécifique de *zagales* trouve ainsi en Marie un modèle unique de ce qui suppose collaborer dans l'œuvre de l'unique Rédempteur. Le Tertiaire Capucin, à l'instar de la *Zagala*, il doit toujours rester à son rôle digne de collaborateur subordonné au maître berger et Pasteur unique des brebis[320], il doit

---

[314] Cf. ŒCLA, 2348. 2359 ; *Constitutions de 1910*, 252.

[315] La tendance à mettre en relation et à compléter les caractéristiques de la paternité spirituelle avec celles de la maternité a peut-être son fondement biblique dans Mt 12,50 où la familiarité avec le Christ est placée au-dessus de toutes les différences génériques et est déterminée par l'attitude de foi et d'obéissance au Père. Saint François - probablement à partir de sa propre expérience éducative où la présence du père était frustrante et celle de la mère gratifiante - a tendance à considérer la familiarité avec les frères dans la perspective de la maternité (cf. 1R 9,11 ; 2R 6,8 ; et surtout la *Règle des ermites*).
Pour plus d'informations à ce sujet, voir *Lumen Gentium*, 65, où il est fait référence à l'amour maternel qui doit animer tous ceux qui, dans la mission apostolique de l'Église, coopèrent à la régénération de l'humanité. (Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 48 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 351-352.

[316] Cf. *Constitutions de 1984*, 58.

[317] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 361-362.

[318] Cf. *Constitutions de 1984*, 7 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 361-362.

[319] Cf. MASAMAGRELL, P. Luis de, *Novena a Nuestra Señora de la Fe*, Orihuela 1984, p. 16. 19-20 ; cf. aussi dans *Spiritualité Amigonienne*, 35 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 341-342.

[320] Cf. 1 P 5,4 ; *Zagales del Buen Pastor*, 42-43.

être un témoin et un instrument, avec ses paroles et ses actes, de l'amour du Christ[321], il doit collaborer à la régénération intégrale des jeunes égarés en acceptant par l'amour les sacrifices que la propre mission comporte et en étant disposé à sacrifier la propre vie si nécessaire[322]; il doit être associé avec le cœur maternel[323] aux joies et aux peines de ses garçons[324] et doit maintenir en tout temps l'union avec Dieu et la présence parmi les hommes[325].

2.2. Source de miséricorde et de force

Dans une connexion intime avec le thème de la Corédemption, notre spiritualité souligne la miséricorde et la force que Marie montre, spécialement à travers de ses douleurs, dans sa collaboration singulière avec Christ[326]. Marie est dans notre vie -les Constitutions le proclament- la source de la générosité et de la miséricorde, de la force et de la tendresse qui requiert notre mission[327].

Par essence, notre vocation spécifique est miséricordieuse, partage cette qualité de l'amour chrétien qui pousse à aimer avec plus d'intensité là où il y a une plus grande nécessité et manque[328]. Et bien qu'il soit certain que le modèle terminé de ce qui signifie mettre en action avec miséricorde on le trouve en Christ le Bon Pasteur qui est venu à chercher ce qui était perdu[329], il ne fait aucun doute qu'en Marie, nous trouvons également un exemple exceptionnel d'amour miséricordieux. La mère du Crucifié et du Ressuscité, à travers de la participation cachée et, en même temps incomparable, dans la mission messianique de son Fils, a été singulièrement appelée de rapprocher les hommes à l'amour miséricordieux du Père. Elle, avec la touche singulière de son cœur maternel et avec sa sensibilité particulière, a une aptitude particulière à atteindre tous ceux qui acceptent plus facilement l'amour miséricordieux d'une mère[330]. Le Tertiaire Capucin, stimulé donc par l'exemple de Marie, se doit se sentir appelé :

- À agir avec la miséricorde avec laquelle une mère accueille le fils qui tourne et oublie ses aventures[331], puisque la chose unique qui l'intéresse est la personne de ce fils qui était perdu et a été trouvée[332]. Dans l'économie salvifique et pédagogique de Dieu, le critère de la justice n'est pas celui de « tant tu es, tant je t'aime », mais de « tant tu as besoin, tant je t'offre ».

- À revêtir cet amour miséricordieux avec l'haleine de la tendresse. Parfois, le plus grand cadeau, offert avec brusquerie, produit un rejet, alors qu'un petit détail réalisé avec tendresse conquiert le cœur de l'autre. On peut faire de grandes choses par l'amour du frère, mais si les formes avec lesquelles nous les habillons ne manifestent en aucune manière l'affection qui les inspire, elles ne seront pas un signe crédible. La tendre sensibilité de Marie est une bonne école où apprendre non à faire seulement le bien, mais à le faire bien ; non seulement à aimer, mais à manifester cet amour dans les détails petits

---

[321] Cf. *Constitutions de 1984*, 57 ; *Zagales del Buen Pastor*, 44.
[322] Cf. ŒCLA, 2359 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 350-351.
[323] *Lumen Gentium*, 58. 65 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 351-352.
[324] Cf. *Constitutions de 1984*, 57 ; *Spiritualité Amigonienne*, 144.
[325] Cf. *Lumen Gentium*, 58 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 347-349.
[326] Cf. *Dives in Misericordia*, 9.
[327] Cf. *Constitutions de 1984*, 7.
[328] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 184.
[329] Cf. Lc 19,10 ; 15,3-7.
[330] Cf. *Dives in Misericordia*, 9.
[331] Cf. CABANES, Vicente, *Observación psicológica y reeducación de menores*, Vitoria, 1940, p. 87, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.866.
[332] Cf. Lc 15,24.

de la vie quotidienne. Le détail de Marie dans les noces de Cana[333] après s'être rendu compte, au milieu du tumulte de la fête, de l'angoisse et de nécessité qui tenaillait les intentions des jeunes époux, indique une sensibilité, à fleur de peau, qui peut efficacement contribuer à la construction la plus fraternelle d'une communauté et à la réalisation d'un apostolat le plus proche et familial avec les nécessiteux.

- À vivre la vocation de *zagal* avec la générosité de ceux qui ont trouvé la Vie s'abandonnant constamment et complètement près de son Fils, par l'humanité[334]. C'est la générosité de tout celui qui a trouvé le vrai trésor de la vie[335], le vrai bonheur, « étant appauvri pour enrichir les autres »[336]. Dans un monde consommateur et dominé par l'argent, dans lequel plusieurs fois on essaie de devenir heureux avec des cadeaux coûteux et les plus variés, il convient de rappeler près de Marie que le cadeau le plus précieux, l'unique qui peut, peut-être, satisfaire les manques, les nécessités ou les insatisfactions de l'autre c'est le cadeau du propre temps, du savoir partager, dans un mot, le cadeau du propre être, de la propre personne.

Or, seulement avec force d'esprit il est possible de mettre en action cet amour généreux, tendre et miséricordieux. Marie, qui dans ses douleurs nous se montre comme vraie Mère de miséricorde, apparaît aussi dans eux comme la femme forte dont parle la Bible[337]. La force qui exalte chez la femme le Livre des Proverbes n'est l'énergie physique, ni si même le courage qui affleure dans un moment d'héroïsme, c'est plutôt l'intégrité de ceux qui, par amour, assument avec simplicité et dignité, avec joie et diligence, les sacrifices et les renonciations pour affronter jour après jour les propres travaux de sa mission[338], c'est plutôt l'élégance morale qui est eue besoin pour affronter, par l'amour et avec l'amour, le renoncement douloureux à « moi » en faveur de les autres; c'est en somme la force de Marie qui, dans le pèlerinage de la foi, est restée intimement unie à son Fils et est restée debout au pied de la Croix[339]. Notre mission, parce qu'elle est ardue[340], exige près de la capacité à aimer une capacité parallèle du sacrifice que notre Père synthétise allégoriquement dans le fait d'aller après la brebis égarée sans craindre les falaises et les précipices dans lesquels nous existerons à mettre plusieurs fois pour la sauver[341]. Cette capacité de sacrifice, illuminée à la lumière de la force de Marie, suppose fondamentalement :

- Découvrir le sens pascal de la souffrance acceptée par l'amour et avec l'amour et prendre dans les bras par conséquent la croix du renoncement aux propres souhaits et pensées comme le chemin indispensable de témoigner avec éclat de l'amour de Christ en faveur de nos frères et des jeunes qui nous ont été confiés[342].

---

[333] Cf. Jn 2,3.
[334] Cf. Mt 16,25 ; Mc 8,35 ; Lc 9,24 ; Jn 12,25.
[335] Cf. Mt 13,44 ; 19,21.
[336] Cf. 2Co 8,9.
[337] Cf. Pr 31,10-31 ; Sir 26,1-18.
[338] La femme forte est présentée dans le chant qui lui est consacré dans le Livre des Proverbes (31,10-31) comme la femme toujours en activité (v. 12. 18. 27), qui s'engage dans les services les plus variés de la maison (v. 13. 17. 19. 22. 24), qui a un cœur ouvert à tous et surtout aux plus démunis (v. 20) ; comme la femme, en somme, qui a la qualité humaine de se mettre en quatre pour donner une vie abondante à ceux qui l'entourent.
[339] Cf. *Lumen Gentium*, 58.
[340] Cf. ŒCLA, 1806. 2060 ; aussi cf. dans *Manual de 1911*, 74 ; *Manual de 1933*, 181.
[341] Cf. ŒCLA, 1831; aussi dans *Spiritualité Amigonienne*, 140 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 227-230.
[342] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 141-142 ; *Zagales del Buen Pastor*, 54 et VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 350-351.

- Dispenser - en conséquence avec la tradition pédagogique de la Congrégation[343] - une éducation capable de former des hommes forts, c'est-à-dire, avec suffisant une maturité spirituelle et une grandeur morale[344] pour pouvoir affronter avec dignité la vie humaine, que, comme conséquence de l'égoïsme personnel et structurel, il est toujours encadré dans un dramatique broché de joies et de tristesses, de bonheurs et de souffrances. Cette éducation pour la vie implique nécessairement « une formation de la propre capacité de sacrifice, puisque dans la vie tout coûte et rien est donné gratuitement; cela implique de développer chez l'apprenant la conscience que, dans un ordre naturel d'existence, l'amour et le sacrifice sont en relation directe, et que le renoncement aux tendances confortables de l'égoïsme est le seul moyen de trouver le vrai bien-être, et cela implique, enfin, d'ouvrir sa volonté pour qu'il apprenne à se sacrifier non seulement pour ce qu'il veut réaliser, mais aussi pour les personnes qu'il veut aimer »[345]. La pédagogie humaine - chrétienne de l'Amour ne tombe jamais dans paternalismes qui infantilisent l'apprenant en l'entourant d'une atmosphère irréelle, mais avec une passion non dénuée de réalisme, elle aide l'apprenant à découvrir et à assumer la crudité qu'implique la vie humaine[346].

3. Les douleurs de Marie, sept leçons d'amour

Le modèle suprême de notre vocation spécifique de *zagales* est Christ, envisagé notamment dans la figure du Bon Pasteur[347], mais à côté du Christ, au pied de sa croix, nous trouvons également la figure de Notre Mère, la *Zagala*, première et singulière collaboratrice de l'œuvre rédemptrice du Christ. Et bien qu'il soit certain que toutes les attitudes de l'amour que Marie nous montre dans ses douleurs sont déjà exprimées dans la figure du Bon Pasteur qui connaît ses brebis, marche devant elles, cherche celles qui sont perdues, partage leurs joies et leurs peines, et donne sa vie pour elles toutes[348] ; il est aussi certain que chez Notre Mère les mêmes attitudes, revêtues avec la tendre haleine de la maternité, elles ressortent, les nuances qui enrichissent notre propre spiritualité[349].

3.1. Accepter la volonté de Dieu

La première douleur de Marie, comme nous le dit l'évangéliste Saint Luc[350], s'inscrit dans le thème de l'acceptation et de l'accomplissement de la volonté de Dieu[351]. Il met en évidence de manière particulière l'obéissance et l'oblation de Marie sur le plan salvifique de Dieu, qui trouve son expression culminante dans le fiat de l'annonciation. La Vierge qui, par amour, s'est totalement consacrée, en tant qu'esclave du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils[352], accepte sereinement la douloureuse prophétie de Siméon, car elle comprend qu'avec son sacrifice, unis à celle du Christ, elle coopère

---

[343] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 250-252. 353-354.
[344] Cf. *Salvifici Doloris*, 22.
[345] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 353-354.
[346] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana*, dans *Surgam* 35 (1983) p. 370-371 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 251.
[347] Cf. *Constitutions de 1984*, 57 ; *Spiritualité Amigonienne*, 145. 174-176 ; *Zagales del Buen Pastor*, 49 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 307-332.
[348] Cf. *Constitutions de 1984*, 57 ; Espiritualidad Amigoniana, 146. 160-163 ; *Zagales del Buen Pastor*, 50-55 ; VIVES, Juan Antonio, *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus*, 32 (1983) p. 380-384.
[349] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 341-342. 350.
[350] Cf. Lc 2,22-39.
[351] Cf. Lc 2,22 et 39.
[352] Cf. *Lumen Gentium*, 56-57.

efficacement coopère efficacement à que son Fils est « lumière pour illuminer aux nations ».

Cette première douleur - la synthèse parfaite des six autres, dans la mesure où ils manifestent tous l'immense amour de Marie dans le suivi fidèle de la volonté de Dieu[353] - nous introduit donc dans la dynamique spirituelle de l'obéissance ; dynamique qui a une résonance particulière dans notre magistère spirituel.

L'obéissance est selon notre Père la preuve la plus authentique de notre amour pour Dieu[354], et l'expression plus réussie de notre consécration à Lui dans les frères[355], car elle renforce et manifeste de manière plus radicale le renoncement à soi-même et l'ouverture aux autres[356].

Le mystère de l'obéissance, illuminé par l'attitude de Notre Mère dans cette première douleur, nous pousse :

a. À accepter la volonté de Dieu sur notre propre vie ; à vivre avec joie notre consécration religieuse, en comprenant, à partir de la propre expérience encouragée par la foi, que les sacrifices et les renoncements que notre genre de vie exige ont un sens pascal, servent pour nous libérons de nous-mêmes et renforcer ainsi notre capacité d'aimer, notre ouverture au monde des autres, la vraie source de bonheur[357].

b. À accepter la volonté de Dieu sur notre fraternité, en reconnaissant avec joie que tous les frères avec ses lumières et avec ses ombres - sont le cadeau que le Père nous a fait[358].

c. À accepter la volonté de Dieu dans l'exercice de la propre mission, en prenant conscience dont nous sommes des témoins et instruments de l'amour de Christ aux jeunes[359] et les exécuteurs en leur faveur de l'héritage et de la volonté de Jésus : « Voici ton fils... »[360], et nous nous engageons donc à nous adapter, corps et âme, à l'esprit de sacrifice qui exige et suppose la mission propre et particulière de notre Institut[361].

De plus, cette première douleur, qui nous stimule à tout moment à accepter notre coopération à l'œuvre rédemptrice du Christ sans tenir compte des sacrifices et des douleurs[362], cela nous met en évidence, à partir de l'exemple de la Mère[363] et de l'attitude obéissante du Christ qui, acceptant - non sans douleur - la passion[364] apprise en souffrant d'obéir et devint une cause de salut pour ceux qui lui obéissent[365] ; cela met en évidence l'attitude même du Bon Pasteur qui se sacrifie et aime ses brebis parce que le Père les leur a données[366] et c'est l'ordre qu'il a reçu de Lui[367].

3.2. Affronter avec courage les difficultés

---

[353] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 216. 310.
[354] Cf. ŒCLA, 828. 2362.
[355] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 262-263.
[356] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 127-128. 134-136. 261-263.
[357] Cf. *Constitutions de 1984*, 13. 19. 25. 33 ; *Spiritualité Amigonienne*, 81-85 ; *Zagales del Buen Pastor*, 29-35 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 261-264.
[358] Cf. *Constitutions de 1984*, 39 ; *Spiritualité Amigonienne*, 217 ; *Zagales del Buen Pastor*, 36-40.
[359] Cf. *Constitutions de 1984*, 51.
[360] Cf. *Constitutions de 1984*, 58.
[361] Cf. *Manual de 1911*, 74 et Manuales de 1933 et 1946, 181 ; *Spiritualité Amigonienne*, 142.
[362] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 250-251.
[363] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 214-216.
[364] Cf. Mt 26,37-46.
[365] Cf. He 5,8-9 ; Ph 2,8.
[366] Cf. Jn 10,29.
[367] Cf. Jn 10,18.

En méditant avec attention le texte biblique qui raconte la deuxième douleur[368], nous vérifions que l'attitude qui se sous-trouve chez Marie et chez José ce n'est pas l'attitude peureuse de ceux qui cachent et échappent à la réalité, mais l'attitude courageuse de ceux qui affrontent avec décision et promptitude les difficultés du moment.

Bien que la tradition pieuse ait énoncé cette douleur avec le mot fuite, le contexte biblique - spirituel nous invite à découvrir chez Marie l'attitude vaillante de l'émigrant et de pèlerin qui, par l'amour des leurs, est capable de laisser une maison, un travail, une commodité et des sécurités pour un meilleur demain les procurer. Et cette attitude de Marie, contemplée dans le contexte unitaire de notre vie spirituelle, nous encourage :

a. *À affronter les propres difficultés de vocation*, en essayant, malgré les pénalités, de regarder toujours avec illusion l'avenir, sans tourner la vue en arrière[369]. Le Père Fondateur, lorsqu'il nous invite dans sa *Lettre Testament Spirituel* à la fidélité vocationnelle, nous indique comme un moyen précieux de faire face à la tentation de la fuite effrayante : la reconnaissance quotidienne et reconnaissante que la vocation est le grand don que Dieu nous a donné, et l'humble attitude de ceux qui, connaissant leurs limites, s'en remet pleinement à Lui[370].

b. *À affronter les difficultés inhérentes à la cohabitation fraternelle*, sachant que la construction de la communauté est tâche continue et de tous ; elle requiert nos efforts, bien qu'elle soit supérieure à eux, et seulement dans le ciel elle réussira pleinement[371]. Notre Père, conscient de la réalité pascale qui suppose la vie communautaire nous invite à nous souffrons et dissimulons mutuellement les défauts naturels et à porter avec joie les petites croix que nous nous offrons les unes aux autres[372]. Faire cette invitation exigeante propre est une forme de donner le visage et d'affronter concrètement les difficultés qui s'opposent à l'harmonie communautaire.

c. *À affronter avec élégance les difficultés, le dégoût et les contrariétés qui dérivent de l'apostolat spécifique*[373], sans fuir jamais du travail qui est fait pour Dieu[374], à défier « les crevasses et les précipices dans lesquels plusieurs fois nous existerons à mettre pour sauver la brebis perdue »[375].

En définitive, cette deuxième douleur nous met en évidence l'attitude même du Bon Pasteur, dans sa mission de Mayoral, qui ne fuit pas devant le loup, mais il défend le troupeau jusqu'à donner la vie par lui[376].

3.3. Chercher avec ardeur l'égaré

---

[368] Cf. Mt 2,13-15.
[369] Cf. Lc 9,62 ; ŒCLA, 1736. 1830.
[370] Cf. ŒCLA, 1829-1830 ; VIVES, Juan Antonio, *Comentario a la Carta Testamento del Padre Luís Amigó*, dans *Pastor Bonus* 35 (1986) p. 83-85.
[371] Cf. *Constitutions de 1984*, 38.
[372] Cf. ŒCLA, 1806. 1808. 1833. 1860. 1935 ; *Constitutions de 1984*, 42. 68 ; *Spiritualité Amigonienne*, 232-234 ; *Zagales del Buen Pastor*, 38 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 280-282 ; VIVES, Juan Antonio, *Comentario a la Carta Testamento del Padre Luís Amigó*, dans *Pastor Bonus* 35 (1986) p. 102-103.
[373] Cf. *Constitutions de 1910*, 257f. ; *Spiritualité Amigonienne*, 161.
[374] Cf. ŒCLA, 1827 ; *Spiritualité Amigonienne*, 161 ; VIVES, Juan Antonio, *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 382.
[375] Cf. Cf. ŒCLA, 1831 ; *Spiritualité Amigonienne*, p. 251 ; VIVES, Juan Antonio, *Comentario a la Carta Testamento del Padre Luís Amigó*, dans *Pastor Bonus* 35 (1986) p. 95-96, et *Testigos del Amor de Cristo*, p. 318-320.
[376] Cf. Jn 10,11-12.

Il est significatif que l'évangéliste Saint Luc, en racontant l'événement à l'origine de la troisième douleur de Marie[377], utilise le verbe *chercher* trois fois[378] et l'un d'entre eux est précédé du participe *angoissés*[379]. La recherche anxieuse, angoissée et amoureuse du fils perdu devient ainsi l'attitude la plus éminente de ce passage biblique.

Appelés par Dieu, à travers du Père Fondateur, à poursuivre la brebis égarée comme *zagales* du Bon Pasteur[380], cette attitude de la Vierge dans sa troisième douleur a pour nous un signifié spécial et nous exhorte particulièrement :

a. *À chercher à Dieu*, qui est parfois le grand exclu de notre vie. Aujourd'hui cela évalue tant le fait de fait, d'agir, ce que parfois il manque le temps pour prier, pour chercher impatiemment la compagnie d'un Dieu qui nous reste oublié et seul dans les églises. Il est certain que Dieu est partout et particulièrement chez les frères, mais il est difficile de reconnaître son visage chez le prochain, si nous ne nous arrêtons pas de le contempler aussi « face à face »[381].

b. *À chercher nos frères et spécialement aux plus nécessiteux*. Dans une société où les engagements nous submergent et menacent d'épuiser tout notre temps, nous devons avoir le courage et l'affection de laisser de côté, à un moment donné, les quatre-vingt-dix-neuf bonnes choses que nous pourrions encore faire ou les quatre-vingt-dix-neuf personnes que nous pourrions assister pour chercher le frère qui, dans sa maladie, sa vieillesse, son inexpérience ou sa désorientation, a besoin soit d'un mot d'encouragement et de compréhension, soit simplement de notre compagnie fraternelle.

c. *À aller après la brebis égarée*. Cette attitude, qui distingue de manière particulière notre apostolat spécifique, nous oblige, d'une part, à renouveler quotidiennement notre engagement en faveur de l'oblation, du dévouement, de « exode personnel », en faveur des jeunes qui nous ont été confiés[382] et, par l'autre, à vivre dans une tension constante pour découvrir lesquels sont aujourd'hui les nécessités plus de leur donner une réponse[383].

La troisième douleur de Notre Mère nous reflète donc l'attitude miséricordieuse qui distingue l'apostolat de Christ, qui, en laissant les quatre-vingt-dix-neuf fidèles brebis dans le désert[384], perce les montagnes et croise les coteaux, quel berger amoureux, à la recherche de la brebis égarée[385].

3.4. Sortir pour rencontrer celui qui souffre

La quatrième douleur n'est pas explicitement racontée dans l'Évangile[386], mais on peut conclure du texte du Livre de Cantique des Cantiques que la tradition pieuse

---

[377] Cf. Lc 2,41-51.
[378] Cf. Lc 2,44. 45. 48.
[379] Cf. Lc 2,48.
[380] Cf. ŒCLA, 1831.
[381] Cf. Dt 34,10. La pensée de saint Augustin est intéressante sur le thème de la "recherche de Dieu" (cf. à ce sujet : *La vie heureuse*, 3,19-21 ; *Traité de la Très Sainte Trinité*, VIII,7,10 ; *Les Soliloques*, 1,1,5 ; II,15.27.
[382] VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 228-230. 343-347.
[383] Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 52.
[384] Cf. Lc 15,4-7; Mt 18,12-14.
[385] Cf. ŒCLA, 889.
[386] La tradition a cherché à découvrir la présence de Marie parmi les femmes que Jésus rencontre dans la rue Douloureuse (cf. Lc 23, 27-31), mais sa présence dans ce contexte particulier reste une pieuse supposition.

interprète comme son inspiration[387] que l'attitude que Marie manifeste dans sa rencontre avec Jésus chargé de la Croix est très proche de l'exprimée dans la recherche angoissée du fils perdu[388]. Cependant, la quatrième douleur apporte les nuances qui lui attribuent certaine tonalité spirituelle différente. La recherche de Marie dans cette douleur il y n'est eu tant un aller après l'égaré, combien d'un sortir à la rencontre du marginal, dont il vit sa chemin de croix, chargé de la croix de la froideur, de l'incompréhension, de l'abandon, de la maladie, de la persécution, dans un mot, de l'injustice[389]. Cette attitude de Marie, qui consiste à sortir pour se rencontrer, peut être approfondie spirituellement par la méditation du passage de l'Évangile du Bon Samaritain[390], où le Christ met en évidence, que le problème n'est pas tant de savoir qui est mon prochain, mais de découvrir quand je serai le prochain pour mon frère[391]. Le problème de la commisération n'est pas tant que le nécessiteux vit à mon côté, combien que je suis sensible à la perception de ses besoins et que je m'approche pour le secourir et l'aider ; ce n'est pas tant une proximité statique que dynamique. Le défi chrétien de l'amour est toujours personnel et doit m'inquiéter.

L'attitude de Notre Mère qui va à la rencontre de la Croix - méditée depuis les exigences de notre vie spirituelle - constitue donc une nouvelle invitation :

a. *À sortir pour se trouver avec Dieu*. C'est une attitude complémentaire à celle de le chercher activement. Il s'agit de créer maintenant dans notre intérieur l'environnement spirituel adéquat de silence de tout l'être[392], pour percevoir le Dieu qui passe constamment à notre côté[393] et pour lui pouvoir aboutir à la rencontre. Certes, cela suppose une rencontre avec nous-mêmes, car Dieu est plus intime que nos choses les plus intimes[394] et l'écouter, c'est pénétrer humblement dans notre for intérieur[395]. Peut-être, pour cette raison, sommes-nous parfois effrayés par le silence intérieur, la solitude contemplative, parce que nous avons peur de faire face à notre « moi ». L'activisme, le désir excessif de faire des choses peuvent être un symptôme de la peur que nous ressentons - souvent inconsciemment - de nous retrouver avec Dieu en nous-mêmes.

b. *À sortir pour nous trouver avec nos frères*. Prétendre une communauté sans moments de rencontre est une utopie. Une chose est la solitude intérieure illuminée par un Dieu qui enrichit la personne et il la pousse à une livraison plus généreuse aux frères, et l'autre très différent est le solitarisme qui appauvrit et effraie la personne jusqu'à ce qu'elle fuie la rencontre avec les autres. La prière communautaire, et en particulier l'Eucharistie, est le moyen par excellence de rencontrer les frères en Dieu, mais cette rencontre est également encouragée par tous les moyens qui nous aident à participer avec délicatesse aux peines et aux joies des autres[396].

---

[387] Cf. Ct 3,2-4a.
[388] En effet, dans le texte du Cantique des Cantiques cité ci-dessus, le verbe chercher apparaît quatre fois dans un contexte qui exprime l'inquiétude de l'épouse de retrouver son bien-aimé.
[389] Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 64.
[390] Cf. Lc 10,29-37 ; *Spiritualité Amigonienne*, 193-195.
[391] Remarquons la différence entre la question du législateur : Qui est mon prochain ? (v. 29) et la question de Jésus à la fin de la parabole : Lequel de ces trois était le prochain de celui qui est tombé entre les mains des bandits ? (v. 36).
[392] Cf. *Constitutions de 1984*, 54 ; *Spiritualité Amigonienne*, 235-237 ; *Zagales del Buen Pastor*, 26 ; ŒCLA, 2425.
[393] Cf. Ex 12,12 ; 1R 19,11 ; Jb 9,11 ; Ap 3,20. Cf. aussi : SAN AGUSTIN, *Sermón* 88,13, dans BAC, n. 53, p. 213 où il est écrit : *timeo enim lesum transeuntem*.
[394] Cf. SAN AGUSTÍN, *Enarraciones. Salmo 118, 102*, dans BAC n. 264, p. 141.
[395] Cf. SAN AGUSTÍN, *Enarraciones, Salmo 25*, dans BAC n. 235, p. 255 ; *Confesiones* 5, 2,2, dans BAC n. 11, p. 471 ; *Confesiones* 10, 27, 38 *Ibidem* p. 751.
[396] Cf. *Constitutions de 1984*, 26 ; *Spiritualité Amigonienne*, 238-239.

c. *À sortir pour nous trouver avec nos garçons*, surtout avec les plus difficiles, avec ceux qui portent une croix plus lourde. Notre tradition pédagogique, qui a compris l'importance de cette attitude pour le redressement des élèves, indique : « Lorsque vous avez utilisé tous les moyens pour conduire un élève sur le chemin du bien, et qu'il persiste à aller sur le chemin du mal, cherchez un religieux expérimenté, afin qu'en le rencontrant, il puisse parler à son cœur »[397]. La sensibilité nécessaire pour être au bon moment aux côtés de l'élève qui en a besoin est peut-être l'une des qualités les plus importantes de l'éducateur amigonien[398].

A travers, donc, de la quatrième douleur de Notre Mère, l'attitude compatissante et samaritaine du Pasteur biblique qui sait comment arrêter avec un amour préférentiel allié de la brebis malade et brisé pour la guérir et bander[399]. Et cette même attitude nourrit les racines spirituelles du Troisième Ordre Franciscain, dont les frères nous avons été nommés pour soigner les blessés, bander aux cassés, et tourner au chemin droit les égarés[400].

3.5. Se maintenir debout aux côtés des personnes délaissées

L'attitude fondamentale qui reflète Notre Mère dans la cinquième douleur est sans aucun doute exprimée dans le verbe latin *Stabat*[401]. Avec cela rester, debout, sans faiblir, à côté de la Croix, Marie, par sa présence et sa compassion, participe et collabore de manière tout à fait unique au travail de la Rédemption[402].

La présence compatissante de Marie près de la Croix de son Fils est, peut-être, la manifestation la plus extraordinaire de la capacité de l'incarnation avec laquelle ont besoin de revêtir tous ceux qui se sentent appelés de collaborer avec le Rédempteur. Christ pour réaliser son œuvre de régénération a commencé par être incarné, « s'est dépouillé lui-même et s'est fait servant, en prenant la forme d'un homme »[403], et tous ceux qui sont appelés de collaborer avec Lui ont besoin de savoir être, comme Marie, près du frère, en partageant avec lui la vie, étant fait tout pour lui[404]. Sans incarnation, il n'y a pas de rédemption.

La présence compatissante de Marie près de la Croix, expression sublime de sa capacité d'incarnation et d'identification avec la personne de son Fils[405] nous stimule :

a. *À savoir être avec Dieu*. C'est un nouvel appel à la nécessité que nous avons de la contemplation pour être vraiment actifs et fertiles dans notre apostolat. Il est utopique vouloir nous faire tout pour tous, si nous ne sommes pas capables de nous faisons tout pour le Dieu. L'attitude de Marie près de la Croix doit constituer pour nous une invitation urgente à trouver notre endroit près de la Croix de Jésus ; une invitation à savoir être à seules avec le Dieu, à ne pas défaillir dans la prière. Ce n'est pas un hasard le fait de ce que Marie était déclarée Mère de tous les hommes au pied de la Croix ; c'est, peut-être, la meilleure forme de mettre en évidence comment la fécondité apostolique est dans une relation directe avec l'apparente inactivité de la solitude et du silence contemplatifs.

---

397 Cf. *Manuales 1933 et 1946*, 228 ; *Spiritualité Amigonienne*, 195.
398 Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 52.
399 Cf. Ez 34, 16.
400 Cf. *Regla y Vida*, 30.
401 Cf. Jn 19,25.
402 Cf. *Lumen Gentium*, 58 ; JEAN PAUL II. *Salvifici Doloris*, 25.
403 Cf. Ph 2,7 ; ŒCLA, 343. 344. 783.
404 Cf. 1Co 9,22 ; ŒCLA, 1819. 1833. 2359. 2397 ; *Zagales del Buen Pastor*, 53.
405 Cf. *Lumen Gentium*, 57-58 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 347-349.

b. *À rester près de nos frères*, « en nous faisant tout pour tous »[406]. Cette attitude d'incarnation, de présence physique et morale dans la vie communautaire, il supporte un savoir d'être près des nécessités de nos frères ; un savoir partager ses joies et tristesses ; un savoir se mettre de telle manière à sa disposition, que « nous essayons de leur donner dans tout la préférence, en désirant être à chaque instant nous les derniers », les serviteurs[407]. Il est significatif que près de la Croix de Jésus seul ils étaient, ceux qui se sentaient unis à Lui par des liens de sang ou d'amitié profonde ; ils étaient seulement, ceux l'aimaient vraiment et inconditionnellement. Le fait de rester près de celui qui s'aime quand les choses ne vont pas bien, quand les difficultés redoublent, quand tous tendent à l'abandonner, est, peut-être, la meilleure forme d'exprimer l'amour maternel que Saint François[408] et notre Père[409] ont voulu qui régnât dans la fraternité. Marie, la Mère de Jésus, n'apparaît pas dans les moments de succès de son Fils - elle savait qu'alors il était « bien » accompagné des parvenus qui aiment s'approprier la gloire des autres -, mais elle apparaît quand tous, y compris ceux qui se sont déclarés plus inconditionnels[410], l'abandonnent dans la Croix.

c. *À être présents près de nos garçons*. La présence est, possiblement, la note la plus caractéristique de notre pédagogie de la rééducation. Le Père Fondateur, un connaisseur profond de la psychologie humanise, nous invite à que « nous apprenons par expérience la science du cœur humain »[411]. La cohabitation constante, affectueuse et accessible[412] ; le fait de partager avec les élèves la vie, « manger dans le même pot, travailler, se chevaucher avec eux et participer à leurs jeux »[413] ; se donner à eux dans un esprit de dévouement total, en les supportant volontiers même les jours où ils sont les plus pénibles, sans faire attention aux horaires ni montrer de lassitude, en devenant pour eux un amour vigilant[414] ; ce sont des expressions de l'amour sacrifié que le zagal du Bon Pasteur doit professer pour les brebis qui ont le plus besoin du troupeau.

D'autre part, c'est cette présence, mêlée d'affection et de coexistence, qui permet une connaissance plus approfondie de l'élève[415] ; cela crée un air de famille si caractéristique dans notre système éducatif[416] et ouvre l'esprit des jeunes pour que, avec la liberté et à la première personne, ils puissent commencer à espérer leur propre rétablissement[417].

Pour le reste, la présence de Marie au pied de la Croix rappelle l'attitude même du Bon Pasteur qui ne s'enfuit pas devant le loup et connaît aux brebis par son nom car il marche devant celles-ci et partage ses joies et peines[418].

---

[406] Cf. ŒCLA, 1819. 1833. 2359. 2397 ; *Spiritualité Amigonienne*, 230-231.
[407] Cf. ŒCLA, 1819.
[408] Cf. SAINT FRANÇOIS, 1 R. 9, 11.
[409] Cf. ŒCLA, 2297 ; *Spiritualité Amigonienne*, 223.
[410] Cf. Jn 19,25.
[411] Cf. ŒCLA, 2047 ; *Spiritualité Amigonienne*, 144. 162 ; *Zagales del Buen Pastor*, 53.
[412] Cf. *Manual Pedagógico*, 275.
[413] Cf. AYA-ROBLA, *Escuela de Reforma Santa Rita*, p. 75, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.521 ; CABANES V., *Observación Psicológica*. 87, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.866. Cf. aussi, *ibidem*, 3.094 ; 6.033-6.034 et 6.165.
[414] Cf. TORRENTE V., Voluntad. dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.123-12.128 et 12.154. *Manuales 1933 et 1946*, 212. 247 ; *Spiritualité Amigonienne*, 160-161 ; *Zagales del Buen Pastor*, 53. 55.
[415] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 160 ; *Zagales del Buen Pastor*, 50 ; VIVES, Juan Antonio, *El Pastor Amigoniano*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 381.
[416] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 172 ; *Zagales del Buen Pastor*, 48 ; *Manual Pedagógico*, 253. 278-283. 608 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 388-389.
[417] Cf. ŒCLA, 1058 ; *Constitutions de 1910*, 237 ; *Spiritualité Amigonienne*, 164.
[418] Cf. Jn 10,4. 11-13. *Constitutions de 1984*, 57.

3.6. Accueillir avec tendresse et compréhension à celui qui vient

Dans la sixième douleur - qui n'a pas de référence explicite biblique[419] - la tradition est toujours ressortie l'attitude du tendre accueil maternel.

Ce possiblement était Michelangelo celui qui a repris mieux cela sentir unanime de la tradition dans sa fameuse Pietà. Marie y apparaît, les larmes aux yeux, mais avec une expression sereine, sans aucune amertume, recevant avec tendresse le corps de Jésus sur ses genoux, tandis qu'avec ses bras, en serrant le Fils mort, semble rester ouverte l'étreinte de bienvenue aux autres enfants qui sont encore à venir. La Pietà - telle que le conçoit Michelangelo - semble être la Mère d'une grande famille, dont la capacité d'accueil ne s'épuise jamais, parce qu'elle sait que toujours un fils manque à venir.

Par ailleurs, le récit du Père miséricordieux, qui attend patiemment le fils prodigue et il l'accueille tendrement et sans faire tu demandes quand il revient[420], cela peut être un texte biblique très approprié pour approfondir le message que silencieusement Notre Mère nous offre dans cette douleur, que ce soit une invitation évidente :

a. *À recevoir Dieu dans notre maison*. Comme consacrés, la sixième douleur nous met en relief encore une fois la nécessité impérieuse que nous avons d'approfondir chaque jour dans l'intimité divine, en accueillant le Dieu dans notre vie. Toute vocation chrétienne est un appel permanent à la libération, à la conversion d'une vie enfermée en elle-même à une vie ouverte et orientée vers les autres. Mais cette libération, cette conversion à l'amour est toujours le résultat d'une ouverture au Dieu et au message évangélique. Zachée, un petit homme minuscule, a un jour ouvert les portes de sa maison à Jésus et son esprit s'est élargi de telle manière qu'il comprenait au moment que la vraie richesse ne consistait pas à avoir, mais à partager[421]. Et Zachée a continué à être petit, mais il est devenu un grand homme.

Ouvrir chaque jour les portes au Dieu, l'accueillir dans notre maison, c'est le meilleur système pour ne pas rester rapetissés à l'intérieur de nous-mêmes avec les portes de notre esprit fermées par crainte[422] ; c'est le meilleur système pour partir avec un enthousiasme et une galanterie renouvelés à la rencontre des frères.

b. *À accueillir avec miséricorde les frères*. L'accueil aimable et miséricordieux des frères est l'une des caractéristiques franciscaines les plus importantes dans la configuration de la fraternité. Saint François écrivait à un Ministre : « si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur »[423].

---

[419] La présence au Calvaire des femmes qui avaient suivi le Seigneur de son vivant est attestée par tous les évangélistes (cf. Mt 27,56.61 ; Mc 15,40-41.47 ; Lc 23,49.55 ; Jn 19,25) et bien que même saint Jean, qui témoigne de la présence parmi eux de Marie au pied de la Croix, ne fasse pas explicitement allusion au fait que la Vierge ait reçu le corps du Christ sur ses genoux (cf. Jn 19,38-42), il est logique de supposer que les choses se sont passées telles que les anciennes traditions de l'Église les ont transmises jusqu'à nous.

[420] Cf. Lc 15,20-22 ; *Spiritualité Amigonienne*, 190-192.

[421] Cf. Lc 19,1-10.

[422] Cf. Jn 20,19.

[423] Cf. SAINT FRANÇOIS, *Lettre à un ministre* (Il est intéressant de noter que cette lettre, incluse en annexe dans le Manuel de 1911, a eu une résonance particulière dans notre spiritualité).

L'acceptation et l'adaptation aux frères qui vivent ensemble dans la même communauté[424], la préoccupation primordiale par les frères les plus nécessiteux[425], le traitement aimable et familier réservé à ceux qui nous rendent visite[426] sont, entre autres, quelques manifestations concrètes de l'accueil franciscain qui, par volonté de notre Père, doit aussi caractériser la vie de nos fraternités.

c. *À accueillir avec tendresse et compréhension nos garçons*. Un accueil aimable de l'égaré est, souvent, un premier impact qui renforce extraordinairement sa récupération. Lorsque le fils prodigue décide de rentrer chez lui, il le fait avec émotion, non pas tant par la repentance de ce qu'il a fait, mais par l'égoïsme des besoins corporels[427], mais lorsque son père le reçoit avec affection et compréhension, son attitude se transforme et les mots qu'il avait seulement pensés dans son esprit « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus de m'appeler ton fils »[428], poussent maintenant de son cœur[429].

Notre tradition - fidèle à l'esprit franciscain[430] et aux enseignements du Père Fondateur[431] - a considéré l'accueil affectueux de l'égaré comme un moyen fondamental de conversion, et nous invite à accueillir nos jeunes avec les bras ouverts et à les dispenser, depuis le premier moment « combien d'attentions ont besoin, en ne leur lésinant jamais sur l'affection »[432].

En définitive, la sixième douleur de Marie nous ressort, avec les propres teintures de la tendresse maternelle, l'attitude accueillante du Père qui reçoit avec une immense affection et une grande joie le fils qui revient[433] ; la même attitude de Christ qui accueille avec compréhension les pécheurs et partage sa nourriture[434], la même attitude du Bon Pasteur qui, après avoir trouvé la brebis perdue, l'entoure d'affection, en la chargeant sur ses épaules[435].

3. 7. Attendre, contre toute espérance humaine, à la Résurrection

La tradition a mis en évidence la solitude de Marie dans la septième douleur. Mais la solitude de la Vierge n'est jamais solitaire, mais contemplative. Dans ces moments, la Vierge, « qui a fidèlement maintenu son union avec son Fils jusqu'à la croix »[436], se sent

---

[424] Cf. ŒCLA, 1806. 1808. 1819. 1833. 1860. 1935 ; *Constitutions de 1984*, 38 ; *Spiritualité Amigonienne*, 230-234 ; *Zagales del Buen Pastor*, 39.
[425] Cf. *Constitutions de 1984*, 40.
[426] Cf. *Directorio de 1989*, 33.
[427] Cf. Lc 15,17.
[428] Cf. Lc 15,21.
[429] Il peut être intéressant de comparer les versets 19 et 21 du chapitre 15 de Luc et de noter la différence entre ce que le fils prodigue pense de loin et ce qu'il exprime lorsqu'il ressent la proximité amoureuse de son père. Au contact de l'affection de son père, le fils prodigue intériorise de telle manière ce qu'il avait l'intention d'exprimer, qu'il ne termine pas la phrase.
[430] Cf. SAINT FRANÇOIS, 1R.7,14, Cf. Également *Légende de Pérouse*, 115 et *Petites Fleurs*, 25, où on raconte comment François enseigne à ses frères à convertir des voleurs par le traitement affectueux et l'accueil affectueux.
[431] Cf. *Constitutions de 1910*, 235-238. 244.
[432] Cf. CABANES, Vicente, *Observación psicológica*, p. 87, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.866 ; AYA-ROBLA, *Escuela de Reforma Santa Rita*, p. 75, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.251 ; *Spiritualité Amigonienne*, 160 ; *Manual Pedagógico*, 510-522. Cf. aussi, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 11.152; 12.422-12.424; 14.733-14.734.
[433] Cf. Lc 15,20.
[434] Cf. Mt 9,10-13 ; Lc 7,36-50 ; 19,1-10 ; Jn 4,7-30 ; 8,1-11.
[435] Porter sur les épaules est l'expression par laquelle Luc (cf. Lc 15, 5) semble traduire l'attitude maternelle avec laquelle le Pasteur prend dans ses bras la brebis la plus fragile et la plus nécessiteuse (cf. Is 40, 11).
[436] Cf. *Lumen Gentium*, 58.

unie d'une manière spéciale avec le Père par la foi et l'espérance et perpétue l'union vivante avec son Fils au-delà des frontières de la mort. Peut-être, par cela, Marie ne court pas avec les autres femmes au sépulcre le premier jour de la semaine à oindre le corps de Jésus[437], puisque par son espérance illimitée en Dieu elle a préalablement vécu la Pâque.

Vu sous cette perspective, le septième est la douleur de la Pâque anticipée de la confiance absolue à que, contre toute espérance humaine, les choses peuvent changer, et nous stimule :

a. *À confier inconditionnellement en Dieu*. C'est le credo de ceux qui, comme Paul, sont convaincus que « ils peuvent tout faire en Celui qui les réconforte »[438], c'est le credo de ceux qui, en se fiant totalement au Dieu, ont été capables de laisser la patrie et la famille pour suivre sa volonté[439] ; est le credo de ceux qui, attachés au Seigneur, ont bravé avec audace les circonstances les plus adverses et ont accompli des œuvres qui, aux yeux des hommes, semblaient de véritables folies[440] ; c'est enfin le credo de ceux qui, en tant que zagales du Bon Pasteur, veulent collaborer à son œuvre rédemptrice. Le défi des « falaises et des précipices », des « ronces et des embuscades » dans la recherche de la brebis perdue, dont nous parle notre Père[441], exige de nous beaucoup de courage et de bravoure pour savoir prendre des risques et entreprendre des œuvres qui, même sans jouir d'une sécurité temporelle, conservent ou recréent la fraîcheur originelle du charisme. Mais telles œuvres sont entreprises dans la mesure que nous sommes capables d'avoir confiance seulement à la Divine Providence[442].

b. *À croire et à confier à la fraternité*. Vivre la réalité quotidienne de l'amour fraternel suppose une très grande foi chez les frères, malgré ses limitations, et une espérance ferme dans un meilleur matin. La foi et l'espérance contribuent efficacement à que notre amour, sans cesser d'être réaliste, sans cesser de voir et d'évaluer les difficultés présentes, ne se transmet pas et refroidit par le désenchantement et le découragement. Nos Constitutions nous invitent donc à mettre les yeux sur l'idéal fraternel « qui seulement dans le ciel réussira pleinement »[443], nous nous efforçons chaque jour pour édifier la communauté. La foi et l'espérance sans l'amour ne servent à rien, mais l'amour n'existe pas, sans foi et espérance.

c. *À attendre toujours dans la récupération de nos garçons*. Notre Père insiste sur ses écrits sur la bonté naturelle qui existe chez tout homme ; dans la conviction de ce que toute personne, par grands qui sont ses déficiences peut être rendue à la vie[444]. Lorsque la Congrégation a été approuvée par le Saint-Siège, au cours du triduum d'action de grâce qui s'est déroulé à Torrente, l'un des prédicateurs, commentant le texte d'Ezéchiel sur les ossements desséchés[445], nous a exhortés à toujours exercer notre apostolat avec la conviction que les jeunes qui viennent à nous, aussi désincarnés qu'ils puissent paraître, peuvent retrouver leur chair, peuvent être régénérés[446]. Attendre, parfois contre toute espérance, à Pâques, au rétablissement de nos garçons, est peut-être le grand défi que Notre Mère nous lance dans sa solitude.

---

[437] Cf. Mt 28,1 ; Mc 16,1 ; Lc 24,1 ; Jn 20,1.
[438] Cf. Ph 4,13.
[439] Cf. Gn 12,1-5 ; Cf. aussi ŒCLA, 25-26.
[440] Cf. ŒCLA, 101.
[441] Cf. ŒCLA, 1831.
[442] Cf. ŒCLA, 86. 101 ; *Spiritualité Amigonienne*, 54-55.
[443] Cf. *Constitutions de 1984*, 38.
[444] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 322-326.
[445] Cf. Ez 37,1-14.
[446] Cf. *Petites fleurs de Saint François* 3 (1902), p. 374. Cf. aussi *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.009.

D'autre part, cette attitude silencieuse et donnée de l'espoir de Marie dans la septième douleur reflète l'attitude du Père miséricordieux qui attend patiemment le retour du fils[447] ; l'attitude du Christ qui s'approche du fils mort de la veuve, non pour l'accompagner au cimetière, mais pour lui rendre la vie[448], et l'attitude du Bon Pasteur qui ne perd pas la confiance pour récupérer les brebis qui ne sont pas encore de son bercail[449].

4. En aimant depuis le sacrifice

La figure de Notre Mère dans ses douleurs a mis en lumière différentes attitudes de notre vocation spécifique de *zagales* du Bon Pasteur. À travers de la souffrance, Marie nous a offert sept nuances de l'amour chrétien, de l'amour dont la devise centrale est de donner la vie[450], « se livrer », afin de trouver un sens à notre propre existence[451].

Parfois, comme Marthe[452], nous nous efforçons et vidons ; nous faisons de grandes choses, mais nous nous sentons vides. Pourquoi ? Peut-être parce que parfois nous faisons les choses par nous-mêmes, pour paraître bien, par autocomplaisance. Il nous manque cette qualité essentielle d'amour qui consiste à donner sans attendre rien en échange ; il nous manque la liberté de nous donner gratuitement[453] pour que les autres aient la vie[454] ; il nous manque, en somme, de faire les choses pour Dieu et à la manière de Dieu incarné dans le Christ et reflété dans Marie.

D'autres fois, nous échouons parce que nous manquons assez d'amour pour porter la croix tous les jours[455], pour accepter le déchirement du renoncement à soi-même, pour comprendre de manière vitale et pour faire l'expérience gratifiante du fait que perdre c'est gagner ; que la croix du sacrifice, acceptée dans le christianement, mène toujours à la Pâque de l'amour.

Nous devons grandir continuellement dans l'amour, en incarnant avec bravoure les attitudes du Bon Pasteur, qui se reflètent également dans ces sept leçons d'amour que Notre Mère nous offre dans ses douleurs.

---

[447] Cf. Lc 15,20.
[448] Cf. Lc 7,11-17 ; *Spiritualité Amigonienne*, 196-197.
[449] Cf. Jn 10,16.
[450] Cf. Jn 10,15.
[451] Cf. Jn 12,24.
[452] Cf. Lc 10,38-42.
[453] Cf. Jn 10,18.
[454] Cf. Jn 10,10.
[455] Cf. Lc 9,23.

CHAPITRE III

FRANÇOIS D'ASSISE

La vocation franciscaine, à laquelle nous participons en tant que Tertiaires, enrichit également - à partir des noyaux spirituels qui distinguent la suite particulière que François donne à l'Évangile - notre identité de *zagales* du Bon Pasteur.

L'image de saint François - copie du Christ[456], réformateur [457] et apôtre[458] que notre Père nous transmet dans ses écrits comme le fruit de sa propre expérience intérieure - est appelée à imprégner notre être et notre agir de cet esprit franciscain que notre Père Fondateur nous a si fortement recommandé[459].

Saint François d'Assise, avec sa vie et sa doctrine, est pour nous une source d'authenticité évangélique[460]. Sans l'éclairage franciscain, notre charisme serait déformé et appauvri.

Et puisque la tradition de la Congrégation a déjà souligné l'importance de la dimension franciscaine dans la formation de notre identité[461] j'accueille ses contributions au début de ce chapitre.

1. Racines de notre être franciscain

La particularité la plus caractéristique du franciscanisme est sans aucun doute son radicalisme évangélique. François - par son intégrité de vie sur les traces de Jésus-Christ - apporte à la spiritualité de l'Église des éléments qui, bien qu'ils ne soient pas propres ou spécifiques dans leur individualité, apportent, à partir de la composition harmonieuse avec laquelle ils sont combinés et organisés par la personne du Saint lui-même[462], une teinte nouvelle, un esprit qui, façonné par la minorité, a été appelé franciscain, bien que son vrai nom devrait être celui de l'esprit évangélique des béatitudes.

---

[456] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 158-162. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 40.
[457] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 166-170. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 44-45.
[458] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 162-166. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 42-43.
[459] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 375-381.
[460] *Constitutions de 1984*, 5.
[461] Cf. DOS HERMANAS, P. Bienvenido, *Circular del 4 de noviembre de 1920*, dans *Archivo General* 1.2.2.1. ; SERER, Vicente, *Nuestra presencia de Hijos de San Francisco en la hora actual*, dans *Pastor Bonus* 15 (1966) n. 33 p. 10-14 ; RAMOS, Jesús, *Espiritualidad del Terciario Capuchino*, dans *Pastor Bonus* 17 (1968) p. 6-9 ; LIZARRAGA, Cándido, *Circulares del 2 de febrero de 1969 y del 12 de abril de l969*, dans *Pastor Bonus* 18 (1969) p. 24-25 et 43-58 ; LIZARRAGA, Cándido, *Jornadas de Convivencia y estudio*, dans *Pastor Bonus* 20 (1971) p. 27-74 ; SERER, Vicente, *Psicología de las bienaventuranzas*, dans *Pastor Bonus* 23 (1974) p. 3-12 ; OLTRA-VIVES, *Espiritualidad Amigoniana*, dans *Pastor Bonus* 32 (1983) p. 22lss. ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 153-214 et 371-399 ; TERTIAIRES CAPUCINS, *Spiritualité Amigonienne*, 37-46. 96-106. 148-153. 162-164. 172.220-275. 339-340 ; CONSEJO GENERAL, *Zagales del Buen Pastor*, 66-69.
[462] Cf. KOSER, Constantino, *El Franciscanismo y su fuerza de atracción en el mundo de hoy*, dans *Selecciones de Franciscanismo* 2 (1972) numéro extraordinaire, p. 82-83.

Cependant, avant d'approfondir le message que cet esprit évangélique des béatitudes reflété par François apporte au charisme amigonien, il peut être intéressant de plonger dans les racines historiques de notre être franciscain.

1.1. Expérience franciscaine de notre Père Fondateur[463]

Il n'est pas facile de situer historiquement les débuts de l'expérience franciscaine dans la spiritualité personnelle de notre Père Fondateur. Il semble que dès ses jeunes années, et avant son entrée dans la grande famille franciscaine - d'abord comme tertiaire séculier et ensuite comme religieux capucin - notre Père montrait déjà une certaine inclination à préférer parmi les saints la figure de saint François d'Assise[464]. Il est également intéressant de noter que c'est précisément au cours de cette période de sa jeunesse qu'il rencontra des franciscains - les premiers religieux qu'il n'ait jamais vus[465] - qui lui semblèrent, comme il s'en souvient, malgré les années écoulées, avec la vive expressivité de son imagination d'adolescent, « des anges descendus du ciel »[466]. Cependant, ce fait ne semble pas avoir eu d'influence réelle sur sa préférence pour la figure de saint François. Cette préférence a sans doute des racines plus profondes qui, à mon avis, se trouvent dans la spiritualité des Associations pieuses auxquelles il a appartenu avant d'entrer dans la vie religieuse.

La *Congrégation de Saint Philippe Néri* et *l'Ecole du Christ* sont toutes deux issues de la spiritualité franciscaine séculière[467]. Les deux associations ont pour base de leur propre cheminement spirituel une maturation croissante et progressive de l'amour de Dieu et du prochain à partir d'une mystique centrée sur l'humilité, vertu fondamentale de l'esprit des béatitudes et, par conséquent, de l'esprit de la minorité de François d'Assise. Ce chemin spirituel - encadré par l'humilité et la charité - a été approfondi dans la vie de notre Père par son appartenance à la famille franciscaine. En tant que tertiaire séculier, mais surtout en tant que religieux capucin, le Père Fondateur a fait sienne l'expérience spirituelle de saint François lui-même.

Le portrait poétique et profond que Monseigneur Lauzurica fait du Père Luis est typiquement franciscain ; il dit : *Le fond de son être, la paix ; son vêtement, l'humilité. Sa vie fut la course douce d'une rivière, sans pentes abruptes ni débordements qui dépassent le lit. À son passage fleurirent les fleurs de toute vertu : la charité, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, l'austérité, le sacrifice... La bonté de sa belle âme rayonnait dans le sourire qui illuminait son visage ; un sourire que même la mort ne put effacer*[468].

Et cette même image - qui s'articule autour des vertus qui ont fait de François d'Assise un homme nouveau dans l'esprit du Sermon sur la montagne - est également mise en évidence par les témoins de la vie de notre Père au cours de son procès de béatification et de canonisation. Selon eux, la charité - que notre Père Fondateur a vécue dans l'intégrité et sans dualisme entre Dieu et les frères[469] - s'enracine dans une humilité qui lui semblait connaturelle[470]. Son humilité à l'égard de Dieu l'a incité à vivre sa foi comme une obéissance abandonnée à la volonté divine[471] et à concrétiser son espérance en Lui avec

---

[463] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 153-190.
[464] Cf. RAMO, Mariano, *Mensaje de Amor y de Redención* T. l. p. 30 et FATTIZZO, Sebastiano, *P. Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza y su obra*, p. 152-153.
[465] Cf. ŒCLA. 10.
[466] Cf. ŒCLA. 10.
[467] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 43, note 15.
[468] LAUZURICA, Javier, dans ŒCLA, Introduction AUTOBIOGRAPHIE.
[469] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 48-50.
[470] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 56-57.
[471] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 51-53. 58.

une confiance illimitée en sa Providence[472]. Son humilité à l'égard de des frères l'a conduit à faire de son apostolat un service exercé avec détachement[473], avec douceur et miséricorde[474], avec simplicité et sérénité[475] et avec la force, l'audace et l'optimisme de celui qui, reconnaissant sa pauvreté, sait que Dieu est son garant[476].

1.2. Assimilation de notre identité franciscaine

La volonté explicite de notre Père Fondateur de transmettre l'esprit franciscain à notre Congrégation est déjà claire dans ce que l'on pourrait appeler la préhistoire de notre Institut ; il écrit en effet dans son Autobiographie : *Considérant combien les progrès toujours croissants du Tiers-Ordre, récemment augmentés par la fondation de la Congrégation des Religieuses Tertiaires, devaient plaire au Seigneur, j'ai offert au Seigneur, de redoubler mes efforts et mes travaux pour étendre de plus en plus le vénérable Tiers-Ordre de la Pénitence ; et aussitôt l'idée me traversa l'esprit et se fixa dans mon esprit (je ne sais pas si c'est par inspiration divine) de compléter l'œuvre par la fondation d'une Congrégation de Religieux Tertiaires...*[477].

En rédigeant les premières Constitutions, notre Père leur a imprimé un fort sens franciscain de la vie qui est particulièrement explicite dans la manière de concevoir et d'agir la fraternité[478] et dans l'esprit même qui doit distinguer notre identité[479].

Plus tard, dans le premier accompagnement de notre cheminement en tant que Congrégation, il insiste sur le renforcement de l'esprit franciscain qui doit accompagner notre croissance spirituelle dès la vie spirituelle et tout au long de notre formation[480].

Enfin, dans la maturité de sa vie et lorsque, dans sa Lettre-Testament spirituelle, il nous laisse une précieuse synthèse de notre propre identité, il écrit : *Mais pour vous rendre dignes d'une si haute mission, fils et filles bien-aimés, vous devez essayer de bien former votre esprit et de conformer votre vie à celle du modèle que le Seigneur nous présente dans le Séraphique Père Saint François. En l'imitant dans sa profonde humilité..., Dans son amour de la sainte pauvreté ..., Dans le zèle pour le salut des âmes..., Dans son amour véhément pour Dieu...*

Avec ces caractères, vous serez connus de tous comme fils et filles du Séraphin d'Assise, continuateurs de sa haute mission, qui donne tant de gloire à Dieu et de si abondants fruits de salut à l'humanité[481].

Cependant, bien que la volonté du Fondateur ait été si claire et évidente, l'assimilation de notre être franciscain n'a pas été historiquement si facile, donnant lieu à ce que l'on a appelé la question amigonienne[482].

Cette question - initialement provoquée par un groupe de religieux qui n'avaient pas encore assimilé l'être de la Congrégation et sa dimension franciscaine[483] - est centrée

---

472 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 54-55.
473 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 60-61.
474 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 62.
475 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 59. 65.
476 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 55. 63.
477 Cf. ŒCLA. 83.
478 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 188-190. 274-283. 379. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 217-275.
479 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 379-381. ŒCLA. 2376. 2379.
480 Cf. ŒCLA. 1974. 1978. 1990. Cf. aussi, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 177-181. 267-271.
481 Cf. ŒCLA. 1832.
482 Cf. GONZALEZ - VIVES, Introduction aux Lettres, dans ŒCLA.
483 Le Père Fondateur, inspiré par l'Esprit, a conçu à l'origine ses fondations comme une réponse au désir d'une plus grande perfection de certaines personnes appartenant au Tiers-Ordre franciscain séculier (cf. ŒCLA. 68) et comme un moyen par lequel ces mêmes personnes pourraient se consacrer plus librement à

sur la tentative répétée de changer l'essence même de la spiritualité et du style de vie de l'Institut[484]. Ce prétendu changement, bien qu'on ne puisse pas dire qu'il les ait provoqués, favorise sans aucun doute d'autres problèmes et conflits qui éclipsent notre histoire primitive, comme la rupture de l'harmonie voulue à l'origine par le Fondateur entre l'état clérical et l'état laïc, comme deux façons d'être pleinement Tertiaire Capucin[485].

Vers 1905, après avoir surmonté les doutes et les incertitudes initiales, l'assimilation de notre être franciscain a commencé à être une réalité joyeuse parmi tous les religieux, comme le reflètent les diverses décisions du Conseil Général et les différents Manuels de la Congrégation[486]. Dans l'ère postconciliaire, la présence de l'esprit franciscain dans notre propre mode de vie et notre mission est devenue beaucoup plus explicite[487].

1.3. Franciscains et Amigoniens en même temps

Sans une conscience et une expérience claires de sa propre identité, on court le risque d'essayer de s'insérer dans la vie de l'Église d'une manière vague et ambiguë[488]. La vie religieuse ne contribue pas à la véritable unité de l'Église universelle en annulant les caractéristiques propres de ses différents charismes, mais en les vivant avec radicalité et une authenticité croissante. L'unité, au sens chrétien du terme, ne signifie pas uniformité, mais communion dans l'amour, d'autant plus riche que les charismes sont divers. Et ce qui est affirmé à propos de l'intégration des différentes spiritualités de la vie religieuse dans la spiritualité générale de l'Église peut aussi s'appliquer à l'intégration de notre être franciscain dans le cadre plus large de la spiritualité franciscaine.

Nous appartenons, il est vrai, à la grande famille franciscaine et nous participons à l'esprit de saint François, mais nous ne pouvons pas tomber dans la tentation de nous y insérer de façon neutre et indéfinie. Dans le cadre commun de la minorité, la famille franciscaine comprend trois grands Ordres avec des styles de vie et de mission différents mais complémentaires. Et même à l'intérieur de chaque Ordre, il y a différentes familles religieuses qui donnent à ces différents styles de vie et de mission une tonalité particulière.

---

leur propre sanctification et s'occuper avec une plus grande sollicitude des besoins les plus pressants de leurs prochains. Il insuffle donc à ses congrégations l'esprit franciscain propre au Tiers-Ordre et les consacre à l'exercice des œuvres de miséricorde auxquelles il employait lui-même ses Tertiaires. Cependant, tant dans ses Congrégations féminines que masculines, il a d'abord accepté d'admettre des personnes qui ne s'étaient pas imprégnées auparavant de l'esprit tertiaire franciscain, ce qui a été par la suite la cause de dissensions internes. Dans le cas des sœurs, il s'agissait de « petites sœurs » qui avaient déjà vécu à Montíel. Et dans notre cas, plusieurs vocations se sont formées au Séminaire conciliaire de Valence, alors dirigé spirituellement par les Pères jésuites.

[484] Cf. ŒCLA. 127-129. 155-156. 1732. Cf. aussi, VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 376-378.

[485] Notre Père, fidèle au premier idéal de François - il ne veut pas qu'il y ait de classes dans la fraternité amigonienne (cf. *Testigos del Amor de Cristo*, p. 188-190) et conscient que le ministère pastoral auquel se consacreront ses fils n'exige pas nécessairement le caractère clérical de ses membres, opte pour un mode de vie dans lequel l'état clérical et l'état laïc partagent les devoirs et les droits de la communauté avec un plein exercice de l'apostolat. Les Normes de 1901 - sans doute favorisées parmi nous par l'empressement à changer le style original de notre être - ont déterminé la rupture de cette harmonie et une cléricalisation « de facto » de la Congrégation avec la conséquente tendance cléricale et cléricalisant d'une formation qui, dans l'esprit du Fondateur, était appelée à être plus large et plus universalisante (Cf. ŒCLA. 2367). Et peut-être que, depuis lors, la bonne harmonie entre les deux états et la formation ordonnée dans l'être et le faire de la Congrégation sont nos deux tâches en suspens, pas encore complètement récupérées.

[486] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 392-394.

[487] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 394-395.

[488] Cf. *Plan de formation et d'études*, 139.

Les éléments les plus caractéristiques de l'ensemble du Tiers-Ordre sont la pénitence - comme conversion à Dieu et aux frères dans une croissance constante de l'amour[489] - et l'exercice des œuvres de miséricorde, comme expression de l'ouverture de l'homme à Dieu dans les frères. Cependant, les nombreuses familles qui composent le Tiers-Ordre ont, chacune à partir de l'enseignement du Fondateur et de la tradition de la Congrégation, une manière particulière de vivre la Pénitence et d'exercer la Miséricorde. Nous ne pouvons donc pas prétendre vivre notre franciscanisme en imitant l'être et l'agir des autres. Notre modèle de vie franciscaine est François d'Assise, mais nous devons l'aborder sur les traces et les enseignements de notre Père Fondateur et de la tradition spirituelle de notre Congrégation.

L'un des grands mérites des Constitutions issues de Vatican II a été de mettre en évidence notre identité franciscaine, nous montrant en même temps que, pour nous, le moyen le plus sûr d'atteindre François est, comme l'exprime le texte qui ouvre cette étude[490] de l'approcher en suivant l'exemple du Père Luis Amigó, son fidèle disciple.

2. Théologie de la minorité[491]

La sphère spirituelle à laquelle participent toutes les familles franciscaines est sans aucun doute la minorité.

Façonnée par différentes vertus parfaitement unies, la minorité confère à ceux qui la vivent le ton d'un serviteur qui, comme François, a choisi comme paradigme l'Évangile du lavement des pieds. La minorité est donc pauvreté, obéissance et chasteté, car ces trois vertus parlent, dans des perspectives complémentaires, de ce détachement qui rend possible l'attitude de service. La minorité, c'est aussi la douceur, la simplicité et le dépouillement, car ce n'est qu'à partir d'eux que l'action en faveur des nécessiteux peut être un véritable service qui, loin d'humilier, exalte ceux qui le reçoivent.

La minorité, c'est aussi la miséricorde et la joie, car tout service chrétien doit toujours être une action d'amour et de joie en faveur de l'individu. Mais la minorité, c'est avant tout l'humilité, car c'est cette vertu qui est à la base de toutes les autres. Parler de la minorité et de sa théologie, c'est en somme parler de la théologie de l'humilité. Notre Père Fondateur, se référant à cette vertu d'humilité, base de toute l'expérience spirituelle de François, dit : « *Le saint l'a tellement inculquée à ses fils qu'il a voulu qu'ils se distinguent par le nom de mineurs* »[492].

2.1. Les paradoxes de la Pâque

Toute la théologie chrétienne de la Pâque est paradoxale dans son essence même, car elle joue constamment sur l'opposition de deux projets anthropologiques : l'homme qui se réalise selon le projet de Dieu et l'homme qui cherche à se réaliser selon ses propres projets.

Le projet de Dieu pour l'homme se fonde sur une échelle de valeurs synthétisée poétiquement par le Christ dans les Béatitudes, selon laquelle l'homme mûrit et développe son être dans l'ouverture aux autres, dans la collaboration et la participation avec les autres et dans une relation franche et généreuse avec les frères. Selon le projet anthropologique

---

[489] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 97-98.
[490] Cf. *Constitutions de 1984*, 5.
[491] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 190-213.
[492] ŒCLA. 1018.

de Dieu - pleinement manifesté dans le Christ[493] - l'homme est créé pour l'amour[494] et ce n'est qu'en sortant de lui-même et en étant pour les autres qu'il trouve la vérité de son identité et, en elle, son bonheur.

La nature de l'homme est endommagée par l'égoïsme - la véritable racine de tout désordre anthropologique et moral - l'homme individuel, chaque homme, est tenté de suivre « SON propre projet » d'accomplissement avec l'illusion d'« être comme Dieu »[495]. En vivant pour lui-même, l'homme tente d'accaparer les biens de la terre, qui appartiennent par essence à l'humanité ; de transformer ses relations avec son frère non pas en un don mutuel qui s'accomplit dans une rencontre libre et respectueuse, mais en une possession de l'autre qui le vide de son humanité, et de l'emporter sur les autres en essayant d'imposer par la force une primauté qui, compte tenu de la structure humaine, n'est telle que lorsqu'elle émerge comme une reconnaissance aimante et libre des autres. Le projet égoïste de l'homme - diamétralement opposé au projet anthropologique du Créateur[496] -loin de combler l'être humain, le remplit d'une insatisfaction croissante lorsqu'il se rend compte que ni la richesse, ni le pouvoir, ni la possession des autres ne le rendent heureux, et lui fait éprouver la même sensation que le premier Adam lorsque, croyant tout avoir, il s'est rendu compte qu'il était nu[497], les mains vides et le cœur glacé de sentiments.

Les paradoxes de la Pâque chrétienne sont, en fin de compte, des paradoxes de la vie. L'homme, en raison de son drame structurel, vit dans une tension constante entre le désir d'avoir et le besoin d'aimer. Dans sa vie, différents carrefours apparaissent à chaque instant, qui, parsemant la vie humaine d'aventures et de risques, lui font expérimenter le goût doux-amer de sa propre liberté. Et l'homme, dans un exercice constant de maturation et de réalisation de soi, doit renouveler son choix de vie entre l'avoir et l'être.

La foi chrétienne n'est pas seulement pour « l'après », mais aussi pour « l'au-delà ». Le Christ, avec sa vie, n'est pas seulement un chemin vers Dieu, mais aussi un chemin vers la vérité et la plénitude d'une vie que l'on ne peut trouver qu'en allant à sa rencontre. Le grand paradoxe pascal du christianisme, à partir duquel tous les autres paradoxes peuvent être compris, est : *Si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il reste infructueux, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui cherche sa vie la perdra, mais celui qui la perd la trouvera*[498].

2.2. La grandeur de servir

Outre le grand paradoxe chrétien configuré autour de la vérité de la vie humaine vu au point précédent, il existe toute une série d'autres contradictions apparentes qui, comme on l'a également souligné, sont éclairées par lui. L'une de ces contradictions apparentes est celle de la douleur et de l'abnégation comme chemin vers le bonheur adulte et la véritable affirmation de sa propre identité[499]. Une autre est la contradiction qui surgit autour de l'humilité en particulier et de toute minorité ou servitude en général.

La tendance la plus expressive de l'égoïsme humain est peut-être celle qui consiste à se rendre seul maître de sa propre histoire en dominant les autres. C'est la tendance de toutes les personnes qui, au carrefour de leur vie, ont choisi l'adoration de soi comme

---

[493] Cf. *Gaudium et Spes*, 22.
[494] Cf. SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, 1,1 et 13,9, dans *Patrologie latine*, 32,661 et 32,848-849.
[495] Cf. Gn 3,5.
[496] Cf. Is 55,8.
[497] Cf. Gn 3,7.
[498] Cf. Jn 12,24-25.
[499] Cf. *supra*, chapitre II, point 1.3. l.

chemin de réalisation, par opposition à la rencontre avec leurs frères. Du point de vue égoïste, la grandeur du moi se situe dans la domination. Une domination qui, à long terme, ne peut être maintenue qu'en rendant plus évidents l'asservissement des autres et la solitude du moi. Par sa nature même, la domination, née du manque d'amour, ne crée pas de liens de relations personnelles véritables et gratifiantes, mais des barrières d'isolement et, au mieux, d'union apparente.

À l'opposé de cette tendance égoïste à la domination, l'anthropologie chrétienne développe, comme valeur substantielle sur le chemin de la maturité personnelle, la serviabilité, c'est-à-dire la relation affectueuse qui s'établit avec l'autre lorsque la personne est préalablement descendue de son propre trône et rencontre son frère librement, avec respect et déférence. Dans la dynamique de l'amour, la primauté n'est pas le résultat d'une imposition, mais d'une reconnaissance. Les gens ne reconnaissent quelqu'un comme « plus grand » que lorsqu'ils voient en lui plus d'amour, de dévouement et de générosité. Dans la dynamique de l'amour, personne ne peut prétendre être « maître et seigneur » de son frère. Le magistère et la seigneurie ne sont pas imposés par la force de la raison ou par les raisons de la force, mais conférés par la cordialité des relations : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ... Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit votre serviteur*[500].

3. Les Béatitudes, huit façons de servir

Parmi les textes de l'Évangile qui ont eu la plus grande résonance dans l'esprit de saint François, le passage des Béatitudes occupe une place prééminente[501]. C'est en elles que nous trouvons le cœur même de la minorité qui distingue la spiritualité de toute la famille franciscaine. Et c'est aussi en eux que l'on peut approfondir les valeurs de pénitence et l'exercice des œuvres de miséricorde qui distinguent plus concrètement la spiritualité du Tiers-Ordre. En les commentant de façon amigonienne à partir du magistère et de l'exemple de notre Père et de la tradition, nous pourrons percevoir plus clairement les attitudes concrètes qui doivent distinguer notre être franciscain, en tant que mineurs, pénitents et apôtres de l'action miséricordieuse en faveur des jeunes qui se sont égarés.

Ces attitudes, sans être entièrement nouvelles pour nous - nous les avons déjà exprimées dans la figure du Bon Pasteur qui sert le troupeau, donne sa vie pour lui et part à la recherche des perdus - seront investies chez François de la tonalité spirituelle qui distingue sa vie et qui est appelée à enrichir notre propre identité de l'expressivité de nouvelles nuances.

3.1. S'appauvrir pour s'enrichir

La pauvreté évangélique de François - qu'il présente dans ses écrits comme jumelée à l'humilité[502] est une pauvreté qui n'embrasse pas seulement l'« avoir », mais avant tout et fondamentalement l'« être ». C'est une pauvreté qui ne peut être pleinement comprise que par ceux qui, comme François, sont passés du « dessein du mien, au dessein du moi »[503]. C'est enfin une pauvreté qui, plus qu'un manque, implique l'absence de propriété de celui qui « *ne considérant pas son égalité avec Dieu comme un trésor jaloux,*

[500] Cf. Lc 22,27 ; Mt 20,25-28. Cf. aussi Mt 18,4 et 23,12 ; Mc 9,35 10,31 ; Lc 9,48 et 14,11.
[501] Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Admonitions*, 2-28.
[502] Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Salutations des vertus*, 2.
[503] GEMELLI, Agostino, *Il Francescanesimo*, Milano 1979, p. 485.

s'est vidé »[504], s'est appauvri pour enrichir ses frères[505] et a donné sa vie pour qu'ils aient l'abondance[506].

La pauvreté évangélique, éclairée par l'exemple de saint François et de notre Père Fondateur, nous pousse :

a. *À trouver en Dieu notre richesse,* nous reconnaître en lui comme des créatures et en même temps savoir que nous sommes fortifiés par sa force[507]. L'exclamation de François : Mon Dieu et mon tout est la prière d'un homme qui, dépossédé de lui-même, a trouvé en Dieu le sens et la vérité de son propre être. Notre Père Fondateur, qui a vécu comme enivré par Dieu[508] et suspendu à sa main[509], nous invite à trouver en lui la richesse de l'amour pour pouvoir faire le bien aux autres dans la vérité[510].

b. *À découvrir chez les frères le grand don du Seigneur*. François d'Assise, qui avait déjà renoncé à ses biens et s'était publiquement dénudé de tout, s'est rendu compte, en se vidant et en se remplissant de Dieu, que le Seigneur lui avait donné des frères[511]. Ce n'est qu'à partir de la pauvreté de l'avoir et de l'être que nous sommes en mesure d'enrichir les autres, *en les devançant dans la distinction et la bienveillance, dans le soutien et l'aide, dans l'indulgence et la déférence*[512], *et de les accueillir comme des frères que nous n'avons pas choisis, mais que le Père nous a donnés*[513].

c. *À être généreux dans notre apostolat*. Celui qui vit pour lui-même et met sa sécurité dans l'avoir est toujours avare de partage. Seul celui qui mène une vie désintéressée est vraiment généreux. La mesure de la générosité évangélique n'est pas dans la quantité, mais dans la manière de donner. Elle ne consiste pas à donner plus ou moins, mais à donner et à se donner, sans penser à se priver de biens[514] ou à se priver égoïstement[515]. La générosité à laquelle le Bon Pasteur nous invite, en donnant généreusement sa vie pour que d'autres puissent trouver un sens à la leur[516], est revêtue, chez François, de la nuance de la désappropriation. Appelés à exercer notre apostolat auprès des jeunes perdus - souvent pauvres en biens et en connaissances et, presque toujours, en vraies valeurs - nous avons besoin d'une générosité capable d'enrichir leur personnalité à travers l'exemple d'une vie qui se dépense et s'use pour eux[517] et qui leur offre ainsi le témoignage que la vérité de la vie humaine ne réside pas dans l'égoïsme, mais dans le don de soi.

---

[504] Ph 2,6-7.
[505] Cf. 2 Co 8,9. Ce texte est l'un des plus appréciés par saint François dans le Nouveau Testament. Il le cite dans : 2R 6,3 et 2Lt F. 5. Cf. à ce sujet IRIARTE, Lazaro, *Testi del nuovo Testamento particolarmente cari a San Francesco*, dans *Laurentianum* 19 (1978) p. 272.
[506] Cf. Jn 10,10.15.
[507] Cf. Ph 4,13.
[508] *Positio*, *Summarium*, p. 390 (par. 989).
[509] *Positio*, *Summarium*, p. 122 (par. 305).
[510] Cf. ŒCLA. 2361.
[511] Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Testament*, 14.
[512] ŒCLA. 1833.
[513] *Constitutions de 1984*, 39.
[514] Cf. Mc 12,41-44 et Lc 21,1-4.
[515] Cf. Jn 12,24-25.
[516] Cf. Jn 10,18.10.
[517] Cf. 2Co 12,15. Cf. aussi, *Zagales del Buen Pastor*, 55.

3.2. Être en tout les derniers

La deuxième béatitude exalte l'humilité[518], comme une valeur du Royaume, le cœur, comme nous l'avons déjà vu, de toute la théologie de la minorité franciscaine.

L'humilité de François est intimement liée à la pauvreté, car celle-ci implique un détachement du moi qui est diamétralement opposé au désir d'enrichissement personnel, racine et mère de toutes les manifestations égoïstes[519].

Cette béatitude, éclairée par la lumière du Christ - qui, étant le Seigneur, s'est fait serviteur, étant Dieu, s'est fait homme, étant le Créateur, s'est fait créature[520] - nous parle particulièrement de l'abaissement et de l'incarnation, et nous invite, à partir de l'expérience et de l'enseignement de saint François et de notre Père Fondateur :

a. *À reconnaître en Dieu le Maître de troupeau et l'unique Pasteur des brebis*[521]. Notre Père, qui, revêtu d'une humilité toute franciscaine[522], se présente devant le Seigneur dans une attitude naturelle, contrite et reconnaissante[523], nous invite à ne pas nous approprier les dons reçus de Dieu[524], à vivre dans une constante action de grâce envers Lui[525], et à agir comme ses *zagales* et ses collaborateurs, en attirant les jeunes dans le bercail de l'unique Pasteur et véritable artisan de leur rétablissement[526].

b. *À se laver les pieds mutuellement*. La fraternité franciscaine n'est pas destinée à ceux qui se croient parfaits, mais à ceux qui s'acceptent comme perfectibles[527]. L'un des piliers de la vie commune est l'humilité, car ce n'est qu'en reconnaissant ses propres limites que l'on peut marcher vers l'unité dans l'amour. François, qui veut revivre avec les frères l'expérience fraternelle radicale du Christ, leur propose comme paradigme d'action de se laver les pieds les uns aux autres[528]. Sans humilité, il n'y a pas de véritable charité, et sans charité, l'humilité est un leurre. *Traitez vos frères* - notre Père Fondateur nous dit - *comme s'ils étaient vos supérieurs ; ne regardez pas leurs défauts pour les critiquer, mais ayez toujours les yeux fixés sur leurs vertus pour les imiter, et tâchez de les préférer en tout, désirant être les derniers en tout*[529].

c. *À nous faire tout pour nos garçons*[530]. Sans incarnation, il n'y a pas de rédemption. Appelée à collaborer, en tant que *zagales*, à l'action rédemptrice du Christ en faveur des jeunes perdus, notre tradition a toujours souligné l'importance de nous incarner

---

[518] Bien que le mot grec *praeis* soit généralement traduit par doux, il signifie également humble. En effet, dans le contexte biblique, la douceur est associée à l'humilité (Mt 11,29 et Sir 10,14-15) et s'oppose à l'orgueil (Sir 10,14-15 et Pr 16,19). Certains commentateurs sont même enclins à considérer cette béatitude consacrée à la douceur-humilité comme une glose de la béatitude de la pauvreté, les réduisant ainsi à sept (cf. *Bible de Jérusalem*, notes critiques sur Mt 5,4 et Mt 6,9).
[519] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 194-195.
[520] ŒCLA. 1234.
[521] Cf. 1P 5,2-4 et 1P 2,25.
[522] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 57.
[523] Cf. ŒCLA. 1581. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 198-200 ; et *Spiritualité Amigonienne*, 58.
[524] Cf. ŒCLA. 1829-1830. Cf. aussi ibídem, 1165.
[525] Cf. ŒCLA. 1829-1859.
[526] Cf. ŒCLA. 1831. Cf. aussi, *Zagales del Buen Pastor*, 42-43.
[527] Cf. Mt 9,12 et Mc 2,17 dans SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R. 5,8.
[528] Cf. Jn 13,14 dans SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R. 6,3 ; aussi *Spiritualité Amigonienne*, 230-231.
[529] ŒCLA. 1819. Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R 11,9-13.
[530] Cf. ŒCLA. 2356. 1020. 1053. 1166. 1819. 1833. 2397. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 144. 230-231.

dans la vie de nos jeunes afin de rendre possible la tâche de régénération. La pédagogie amigonienne - à la lumière de l'exemple du Christ qui connaît les brebis par leur nom et les précède par son exemple - a toujours été une pédagogie de la présence et de la convivialité[531] et a eu comme caractéristique fondamentale de partager la nourriture, le travail et la récréation avec les élèves[532]. L'incarnation présuppose cependant l'humilité. Seuls ceux qui, comme le Christ, renoncent au manteau de seigneur et revêtent la serviette du serviteur[533] sont capables de s'agenouiller devant les plus petits et d'adorer le visage de Dieu en eux, dans leur dignité de personnes[534]. Le message de l'humble incarnation du Christ - appris à l'école évangélique de François à travers le témoignage du Père Fondateur - donne à notre action apostolique des accents de simple simplicité[535], une amabilité familiale[536] et une joie sereine[537].

3.3. Embrasser avec affection la croix

La béatitude de ceux qui pleurent contient l'exigence chrétienne de porter sa propre croix[538]. Le chemin de la Pâque chrétienne passe nécessairement par le Golgotha de l'abnégation et de la crucifixion. La capacité d'aimer est unie dans l'homme, en raison de sa tendance à l'égoïsme, à la capacité de mourir à soi-même[539]. Lorsque la personne qui mûrit dans l'amour ne se contente pas d'affronter sa propre croix, mais s'approche de son frère comme un Cyrénéen pour l'aider à porter la sienne, l'esprit de sacrifice se transforme aussi en compassion. Le renoncement à soi et la compassion sont donc des attitudes que le Christ exalte dans cet éloge de la souffrance pascale.

La troisième béatitude est donc aussi la béatitude de la Pénitence franciscaine, de cette conversion ou ouverture croissante à l'amour à Dieu et aux frères qui doit nous distinguer en tant que Tertiaires[540].

Dans ce contexte, les exemples de saint François - le crucifié avec le Christ qui pleurait avec les affligés pour atténuer leurs peines[541] - et du Père Fondateur - qui a embrassé joyeusement sa croix[542], et a toujours été attentif aux besoins de ses semblables[543] - nous poussent :

a. *À découvrir en Dieu le sens pascal de la Croix*. Le message de la Croix n'est pas facile à comprendre ni à accepter parce qu'il est dirigé contre la tendance naturelle de l'homme à l'égoïsme, causée par le péché originel. Ce n'est qu'éclairé par la foi et aidé par l'Esprit que l'homme concret peut embrasser avec affection la croix de son propre

---

[531] Cf. *Manual Pedagógico*, 275.
[532] AYA-ROBLA, *Escuela de Reforma de Sta. Rita*, p. 75, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.251. et CABANES, Vicente. *Observación Psicológica*, p. 87, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 14.866.
[533] Cf. Jn 13,4.
[534] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 95. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 90-92.
[535] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 59.
[536] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 62. Cf. aussi, *ibídem*, 152. 162-164 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 388-389.
[537] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 65.
[538] Cf. Lc. 9,23. Mt. 16-24.
[539] Cf. *supra*, chapitre II, point 1.3.1.
[540] Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 97-98.
[541] Cf. ŒCLA. 1020. Cf. aussi, *Spiritualité Amigonienne*, 43.
[542] La théologie pascale de la Croix est vécue par notre Père fondamentalement autour de l'obéissance à la volonté de Dieu (cf. *Testigos del Amor de Cristo*, p. 126-137. Cf. aussi, *Spiritualité Amigonienne*, 52-53).
[543] Cf. *Artículos de prueba testimonial*, 170, dans *Spiritualité Amigonienne*, 50. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p.l38-147.

renoncement et expérimenter en lui-même la Pâque de l'amour pour Dieu dans ses frères et de l'amour pour ses frères en Dieu.

La participation active à l'Eucharistie et la contemplation de la Passion et du Crucifié - que le Père Fondateur appelé « mon libérateur des douleurs »[544] - sont les moyens les plus importants que nous présente notre tradition spirituelle pour pénétrer l'esprit d'immolation et de sacrifice[545] que requiert notre mode de vie et pour nous enflammer de l'amour chrétien[546], qui porte nécessairement la marque de la Croix.

b. *À supporter les petites croix que nous nous offrons les uns aux autres*. Sans esprit de sacrifice, il n'est pas possible de mûrir dans l'amour. La Pâque du « nous » n'est possible que lorsque chacun meurt à son propre moi. La pénitence franciscaine trouve dans la fraternité l'un de ses domaines d'expression les plus particuliers[547]. Les différences de caractère, de culture, d'âge... sont autant de petites croix que la même dynamique communautaire nous offre spontanément pour accomplir en nous un lent et quotidien martyre de nos personnalismes[548]. Le bonheur adulte, fruit pascal du sacrifice et expression d'un amour grandissant, est un idéal de vie qui, même s'il ne sera pleinement atteint qu'au ciel, doit stimuler notre conversion quotidienne[549].

c. *À souffrir pour et avec nos garçons*[550]. La présence joyeuse parmi nos élèves, même dans les moments les plus stressants[551]; le dévouement total à leur égard[552], et le fait de pleurer avec leurs peines[553] sont des expressions traditionnelles de l'esprit d'abnégation appris aux côtés du Bon Pasteur et qui, dans l'école franciscaine, prend le ton d'une pénitence joyeuse et gratifiante.

3.4. Collaborer à la restauration de l'homme

Pour comprendre la quatrième béatitude dans toute sa profondeur, il est nécessaire de replacer la justice dont il est question dans le texte de l'Évangile dans son contexte.

Cette justice n'est pas toujours une adaptation aux lois des hommes - qui parfois ne coïncident pas avec les voies de Dieu[554] - mais une adaptation au plan originel du Créateur pour l'homme et la société.

Paul, résumant ce plan originel, dit : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*[555]. Le salut et la connaissance de la vérité sont donc les dimensions complémentaires qui soutiennent, comme des piliers, le plan de Dieu.

Néanmoins, il existe des dangers - pas toujours bien surmontés - d'interpréter les contenus intégraux de la foi chrétienne soit à partir d'une dimension purement

---

544 Cf. *Positio*, *Summarium*, p. 51, 246 et 520 (paragraphes 122. 637. 1404).
545 Cf. ŒCLA. 2417. Cf. aussi *Constitutions de 1984*, 41.
546 Cf. ŒCLA. 1990. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 264-271.
547 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 104 ; *Zagales del Buen Pastor*, 38.
548 Cf. ŒCLA. 1806. 1808. 1833. 1835. 1860. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 232-234 ; *Zagales del Buen Pastor*, 38-39.
549 Cf. *Constitutions de 1984*, 38. 42. 68.
550 Cf. *supra*, chapitre I, point 3.5.c.
551 Cf. *Constituciones de 1910*, 257 f ; *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, n. 161 ; *Zagales del Buen Pastor*, 54.
552 Cf. *Manuales de 1933 et 1946*, n. 247.
553 Cf. ALACUÁS, Bernardino Mª de, *2ª Ordenación. Visita Canónica a Santa Rita en 1902*, dans *Textos Pedagógico de Autores Amigonianos*, 3.008 ; *Spiritualité Amigonienne*, 144.
554 Cf. Is 55,8.
555 Cf. 1Tm 2,4.

transcendante et eschatologique, soit à partir d'une dimension simplement immanente et temporelle. Lorsque cela se produit, le salut se transforme en une catégorie qui perd son véritable pouvoir libérateur pour le présent et pour l'être humain concret, ou qui se transforme en une simple libération structurelle ou sociale. Le salut humain chrétien, bien qu'appelé à transformer également les structures sociales, doit agir sur la base de la transformation de l'être humain concret et, bien qu'il ne s'accomplisse que dans l'au-delà, il doit déjà être une réalité dans l'ici et le maintenant de l'histoire. L'être humain concret est sauvé, libéré et comblé dans la mesure où il connaît la vérité, la met en œuvre dans sa vie et la rayonne dans son contexte vital[556]. Et la vérité de l'homme, selon le plan et la justice de Dieu, est dans l'amour[557]. Avoir faim et soif de justice, c'est donc collaborer à la bonne maturation de l'homme dans l'amour, selon le projet anthropologique originel de Dieu, pleinement révélé dans le Christ, et contribuer efficacement à l'émergence d'une civilisation fondée sur les valeurs altruistes et communautaires du Royaume.

Notre Père Fondateur a fait de cette béatitude un des thèmes centraux de sa vie spirituelle. Toutes ses actions étaient mues par la gloire de Dieu et il a conçu notre Congrégation en particulier comme un moyen de réparer sa justice divine[558]. Son témoignage de vie - identifié là aussi à l'esprit évangélique de François, « réformateur de l'homme et de la société »[559] - nous pousse :

a. *À chercher la gloire de Dieu*. A plusieurs reprises, le Père Fondateur résume le but ultime de notre vie religieuse comme étant la gloire de Dieu, notre propre sanctification et le salut des personnes qui nous sont confiées par le Seigneur[560]. Cette sorte de triptyque, configuré autour de trois dimensions complémentaires, trouve son point de connexion et d'union dans le premier de ses éléments. La plus grande gloire que l'homme puisse donner à Dieu est sa propre sanctification. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant[561]. Dieu est glorifié lorsque l'homme vit. Et il est d'autant plus glorifié que la vie de l'homme est pleine, qu'il ressemble à Dieu, à l'image et à la ressemblance duquel il a été créé[562]. Le salut, la libération intégrale de l'homme, implique également de trouver dans le plan originel de Dieu la vérité de sa propre identité humaine.

La gloire de Dieu, la sanctification personnelle et le salut des autres sont en définitive des expressions complémentaires d'une même réalité spirituelle : connaître et suivre le plan de Dieu, faire sa volonté[563].

Chaque jour, notre Père Fondateur, au début de sa journée, priait le Père en disant : *Arrange mon âme, Seigneur, de telle sorte qu'elle soit pour toi une demeure agréable, où je puisse continuellement t'adorer, te vénérer et t'aimer, et où je puisse être parfaitement uni tous les jours de ma vie à ta très sainte volonté, ne faisant rien de ma propre volonté, mais ta volonté en toutes choses*[564]. À la lumière de ces paroles, nous aussi, comme lui, sommes appelés à faire de l'obéissance à la volonté de Dieu le pilier

---

556 Cf. Jn 8,32.
557 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 74-78 ; VIVES, Juan Antonio, *Relación existente entre carisma y pedagogía*, dans *Surgam* 43 (1991) n. 419, p. 9-10. Cf. aussi *Zagales del Buen Pastor en la nueva Evangelización*, 37-41.
558 Cf. ŒCLA. 83. Cf. aussi, VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 52-55.
559 Cf. ŒCLA. 1978. 2445. 1010. 1013. 1015. 1024. 1036. 1038. 1267.-1268. 1904. Cf. aussi, VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 166-170 et 181-188.
560 Cf. ŒCLA. 1736. 1820. 1835. 1883. 1892. 1895. 1916. Cf. aussi *Zagales del Buen Pastor*, 17.
561 SAINT IRÉNÉE, *Adversus haereses*, 4,20,7.
562 Cf. *Zagales del Buen Pastor*, 18.
563 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 77-78. 127-128. 194-195.
564 Cf. *Positio*, *Summarium*, p. 327 (par. 834).

fondamental de notre épanouissement spirituel et humain, lui donnant ainsi la gloire qu'il désire.

b. *À découvrir le plan de Dieu sur notre communauté*. La volonté salvifique de Dieu, qui s'adresse d'abord au cœur de chaque personne, a aussi son expression communautaire. Comme membres de la Congrégation et comme membres d'une communauté provinciale et locale, chacun de nous est responsable non seulement de sa fidélité personnelle à la voix de Dieu, mais aussi de la fidélité de toute notre fraternité. La réalisation d'une fidélité croissante et intégrale de la Congrégation à son charisme, le discernement, à la lumière de la Parole de Dieu, de nos critères et actions communautaires[565] …, sont, entre autres, des expressions de notre faim et de notre soif de justice dans la sphère fraternelle.

c. *À réintégrer nos jeunes dans le troupeau du Bon Pasteur*. Notre foi, qui a dépassé tout dualisme dans le Christ, est appelée à la transformation intégrale de l'homme et de la société. Le message chrétien est, par nature, un message profondément anthropologique et les valeurs qu'il véhicule sont valables même pour ceux qui n'ont pas reçu le don de la foi[566]. Notre Père, en nous invitant à ramener les égarés dans la bergerie du Bon Pasteur, nous exhorte à humaniser nos garçons de Dieu[567]. Et cette humanisation, cette conversion de l'égoïsme à l'amour, trouve dans la transmission explicite de la foi le moyen le plus efficace[568]. Tout en respectant la liberté de conscience et de croyance de nos jeunes, notre pédagogie doit être ouverte en permanence à la transmission de la foi et nos projets éducatifs doivent la proposer explicitement à nos élèves[569]. Nous ne sommes pas de simples pédagogues, mais des apôtres d'une pédagogie dont nous percevons toute la richesse et que nous vivons à partir de la foi. Le zèle apostolique, le souci constant que nos jeunes trouvent dans les valeurs chrétiennes le sens et la vérité de leur existence, la ferme défense des droits de la famille, des mineurs, du monde marginalisé, la sauvegarde des valeurs qui contribuent à l'émergence d'une société plus humaine et fraternelle, plus généreuse et accueillante, plus pacifique et plus juste, selon le message radical de l'Évangile, marquent aussi notre action du sceau des bienheureux de la justice.

3.5. Aimer sur mesure

Par son rythme, la cinquième béatitude nous rappelle les paroles du Notre Père : pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

La miséricorde est l'une des caractéristiques les plus particulières de notre vocation de *zagales*. Avec le Christ - le Bon Pasteur - qui est venu sauver ce qui était perdu[570] et qui va à la recherche de la brebis égarée[571] - nous apprenons la leçon principale d'un amour chrétien qui nous pousse à aimer plus intensément là où il y a le plus de

---

[565] Cf. *Constitutions de 1984*, 47.
[566] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Relación existente entre carisma y pedagogía*, dans *Surgam* 43 (1991) n. 419, p. 11-12.
[567] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p.315-317 ; *Zagales del Buen Pastor en la nueva Evangelización*, 42-44.
[568] *Spiritualité Amigonienne*, 111-137 ; *Zagales del Buen Pastor*, 44-46 ; VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 230-239.
[569] VIVES, Juan Antonio, *Relación existente entre carisma y pedagogía*, dans *Surgam* 43 (1991) n. 419, p. 12.
[570] Cf. Lc 19,10. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 176.
[571] Cf. Mt 18,12-15 ; Lc 15,3-7. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 182.

besoins et de manques[572]. Dans l'exemple maternel de Marie, la miséricorde est également revêtue pour nous du souffle de la tendresse[573].

François d'Assise - qui a reconnu le vrai visage de Dieu en embrassant avec amour le lépreux[574] - fait également de la miséricorde l'un des éléments centraux de toute sa spiritualité et, en particulier, de la spiritualité de ceux qui, en tant que Tertiaires, se sentent appelés à guérir les blessés, à panser les plaies et à ramener les égarés sur le droit chemin[575]. Tant dans la vie fraternelle que dans l'activité apostolique, François veut que l'action miséricordieuse soit l'une des marques distinctives de ses frères, et il leur écrit à ce sujet :

Que de leur mieux, au contraire, les frères viennent en aide spirituellement au coupable, car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades[576]. *Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, doit être bien reçu*[577]. *Aime* - il dit à un ministre - *ceux qui te causent ces ennuis. N'exige pas d'eux, sauf si le Seigneur t'indique le contraire, un changement d'attitude à ton égard. C'est tels qu'ils sont que tu dois les aimer, sans même vouloir qu'ils soient (à ton égard) meilleurs chrétiens. Cela sera pour toi plus méritoire que la vie en ermitage. Voici à quoi je reconnaîtrai que tu aimes le Seigneur, et que tu m'aimes, moi, son serviteur et le tien : si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur*[578].

La miséricorde évangélique de François faite magistère et vie dans notre Père et dans la tradition de la Congrégation nous pousse :

a. *À recourir à Dieu comme Père*. La paternité est la grande révélation que le Christ nous fait par rapport à Dieu. Dès lors, tout homme, dans la mesure où il participe à l'Esprit du Seigneur, se sent poussé à se tourner vers Dieu comme un véritable fils. Le Dieu de François, le Puissant et le Grand, le Très-Haut, l'Omnipotent, le Bien, tout le Bien, le Bien suprême, est avant tout Dieu Amour et Père, révélé dans le Christ Incarné et Crucifié[579]. « *Appelés avec la vocation spéciale de témoigner l'amour miséricordieux de Dieu envers les jeunes égarés, nous avons besoin de retourner chaque jour à la maison du Père avec le cœur contrit et humilité, comme des fils prodigues, pour sentir avec une force rénovée son pardon, pour éprouver sa miséricorde* »[580].

b. *À accepter nos frères comme ils sont*. Sans une attitude de pardon, il n'est pas possible de créer l'unité nécessaire dans la communauté au sein de la diversité naturelle et enrichissante des caractères, des cultures ...[581]. « *Les frères qui connaîtraient sa faute ne lui feront ni affront ni reproche ; ils lui témoigneront au contraire beaucoup de bonté et tiendront soigneusement caché le péché de leur frère : car ce ne sont pas les bien-*

---

572 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 184.
573 Cf. *Constitutions de 1984*, 7.
574 Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Testament*, 2-3.
575 Cf. *Règle et Vie*, n. 30.
576 SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R. 5,8.
577 SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R. 7,14.
578 SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Lettre à un ministre*, 5-11.
579 Cf. IRIARTE, Lázaro, *Vocación Franciscana*, Valencia 1975, p. 61-66.
580 *Spiritualité Amigonienne*, 102.
581 Cf. ŒCLA. 1062. 1808. 1833. 1860.

portants qui ont besoin de médecin, mais les malades »[582]. « L'exercice quotidien de l'acceptation et de l'adaptation mutuelles, du service et de l'amitié, de la correction fraternelle et du pardon »[583], sont une claire expression de l'esprit miséricordieux qui doit distinguer notre être de *zagales* dans le domaine fraternel[584].

c. *À personnaliser notre action apostolique*[585]. L'action miséricordieuse est, par nature, personnelle, adaptée aux besoins et aux défauts de chaque individu. Ce critère de personnalisation de l'amour et de la justice, toujours nécessaire, devient particulièrement important lorsqu'il s'agit de « juger » des personnes qui souffrent de troubles de la personnalité plus marqués et qui manifestent de manière plus évidente les troubles du comportement qui en découlent. Les techniques thérapeutiques de la science pédagogique doivent être appliquées avec une profonde sensibilité humaine. Ce qui n'obtient pas la main technique, l'obtient plusieurs fois la main amie.

La miséricorde, cet élément individualisant de l'amour, ce langage au cœur de la personne[586] parfois tissé de petits détails, parfois de silences accueillants, parfois de « savoir fermer les yeux », et toujours de compréhension, est l'une des dimensions qui a le plus caractérisé notre Pédagogie, également définie comme une Pédagogie sur mesure.

François d'Assise avait déjà souligné l'importance de l'affection personnalisée comme élément favorisant toute thérapie rééducative. L'histoire de la conversion des voleurs[587] exprime clairement comment une action humble et affectueuse, exercée avec bonne humeur et joie, est le meilleur moyen de gagner le cœur du frère. Seul le langage du cœur convainc, car ce sont les miséricordes qui rendent doux l'agneau qui était un loup rapace[588].

Le message de la miséricorde, appris avec le Bon Pasteur et Notre Mère, est renforcé à l'école franciscaine de la simplicité et de la mansuétude, de la douceur et de la joie : *Ils doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues*[589]. *Supportons nos élèves avec plaisir, en leur rendant la vie la plus agréable possible*[590].

3.6. Se donner sans attendre récompense

L'affectivité, le langage du cœur, est sans doute le plus grand potentiel que l'homme a reçu de Dieu pour communiquer avec le frère.

---

[582] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Lettre à un ministre*, 15. Cette lettre, et en particulier les mots transcrits ci-dessus, ont eu une résonance directe dans notre tradition spirituelle, comme le montre le fait qu'ils sont contenus dans le Manuel de 1911 (Cf. *ibidem*, n. 212).
[583] Cf. *Constitutions de 1984*, 38.
[584] Cf. *supra*, chapitre II, point 3.6.b.
[585] Cf. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 5.044 ; 9.139 ; 12.056 et notamment 12.119-12.120. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Relación existente entre carisma y pedagogía*, dans *Surgam* 43 (1991) n 419, p. 12-30 et *Testigos del Amor de Cristo*, p. 253-255.
[586] Cf. *Manual 1933 et 1946*, n. 228 ; *Spiritualité Amigonienne*, n. 195.
[587] Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Légende de Pérouse*, 115, et *Miroir de perfection*, 66. Ce passage de la conversion des bandits - que certains chercheurs considèrent comme la couche historique qui sous-tend la parabole du Loup de Gubbio - est une pleine expression de la pédagogie personnalisée et progressive de François (Cf. VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana II*, dans *Surgam* 36 (1984) p. 120).
[588] ŒCLA. 1058. Cf. aussi, VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana II*, dans *Surgam* 36 (1984) p. 121.
[589] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R, 9,2. Cf. aussi, *Règle et Vie*, n. 21.
[590] *Manual 1933 et 1946*, n. 212.

Cependant, le péché originel, en endommageant à la racine le projet de Dieu sur l'homme, a contaminé ses forces par le « virus de l'égoïsme ». Et il les a endommagées d'autant plus profondément qu'elles étaient étroitement liées au noyau de l'amour.

L'affectivité, orientée à l'origine pour favoriser la rencontre généreuse avec l'autre qui accomplit l'être humain, a été affectée par une forte tendance à la possession de l'autre. Dans la mesure où l'homme est dominé par l'égoïsme, il refuse d'aller à la rencontre de son frère dans un climat de respect mutuel et de liberté, et cherche à posséder quelqu'un qu'il ne respecte pas en tant que personne, le transformant progressivement en « son objet ». Cette accaparement possessif de l'autre, loin d'être épanouissant, anéantit la personne et, loin de la rendre heureuse, lui fait éprouver un sentiment d'angoisse de plus en plus grand et insatisfaisant.

Dans un certain sens, la prétendue possession de l'autre représente le mythe de Prométhée. Plus l'homme lutte et s'efforce de posséder l'autre, plus il le voit défiguré et plus il le sent inaccessible. Et lorsqu'il croit enfin le posséder, il se rend compte que ce qu'il a entre les mains n'est plus celui qu'il désirait, mais l'objet qu'il s'est fabriqué.

Par nature, les personnes ne peuvent être possédées, ni leur liberté violée ou assujettie. Celui qui prétend le faire détruit l'autre dans son identité humaine et se détruit lui-même.

Le message de la chasteté, de la pureté du cœur, est donc, dans sa profondeur anthropologique et spirituelle, un message adressé à tout homme qui veut trouver un sens et une joie à son existence. L'affectivité vécue proprement et généreusement selon différents états contribue à notre propre épanouissement en tant qu'êtres humains et enfants de Dieu. C'est toujours le désir de possession qui pervertit et brutalise le cœur. Ce n'est pas pour rien que la joie des cœurs purs est de voir Dieu. Les cœurs purs ne verront pas seulement Dieu dans l'au-delà, mais ils le contemplent et l'adorent déjà dans l'au-delà, reflété dans le visage de chaque être humain.

La béatitude des cœurs purs, lue dans le contexte de notre propre spiritualité, nous pousse :

a. *À apprendre l'amour en Dieu*. En Dieu qui nous a créés par amour[591] et qui nous aime d'un amour éternel[592], qui, alors que nous étions encore pécheurs, nous a aimés le premier et n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a donné pour nous[593], et qui, par amour également, s'est couché, a partagé nos difficultés, a affronté la croix, donnant volontairement sa vie[594], et a institué l'Eucharistie pour perpétuer sa demeure parmi les hommes[595], notre Père Fondateur trouve la chaire suprême d'un amour pur et généreux qui se donne sans attendre de récompense.

Et c'est précisément en Dieu que notre Père nous invite à apprendre et à assimiler les nuances d'un amour que nous sommes appelés à communiquer et à transmettre à nos frères et à nos jeunes. Il nous enseigne lui-même : *Sans la charité ne règne que l'égoïsme le plus raffiné*[596]. *Il n'est pas possible d'aimer l'homme d'un véritable amour de charité sans l'amour à Dieu*[597]. *Le meilleur moyen de faire du bien aux autres est celui d'être*

---

[591] Cf. ŒCLA. 334-336. 508-511. 1043. 1157. 1159. 1307.
[592] Cf. Jr 31,3 dans ŒCLA. 342. 783. 1159. 1325. 1326.
[593] Cf. Rm 5, 8 ; 1Jn 4, 19, dans ŒCLA. 506. 517, et Rm 8, 32, dans ŒCLA. 311. 512. 545. 676. 1139. 1307. 1327.
[594] Cf. ŒCLA. 343-346. 537. 671. 783. 1043. 1160.
[595] Cf. ŒCLA. 676. 787. 1275.
[596] ŒCLA. 936.
[597] ŒCLA. 1044.

remplis de l'esprit de Dieu qu'est la charité. Qu'ils sachent que cet esprit s'acquiert dans les pratiques de dévotion, notamment dans celle de la prière[598].

b. *À faire de la communauté une vraie famille*. L'un des facteurs les plus influents dans la création d'une atmosphère familiale au sein de la communauté est la manifestation d'un amour libre et suffisamment mûr pour surmonter les particularismes[599]. L'amitié vraie - soulignée comme une valeur dans nos Constitutions[600] - non seulement ne rompt pas l'unité dans la diversité, mais la renforce et l'enrichit. Ce n'est que lorsqu'elle est fondée sur un amour immature dans son dévouement généreux que l'amitié devient fermée et exclusive. L'un de nos idéaux est de transformer les relations fraternelles en véritables relations d'amitié et de familiarité : *Où qu'ils soient et où ils se trouvent, les frères doivent se conduire mutuellement avec familiarité*[601]. *Chacun aime et nourrit ses frères comme la mère aime et nourrit son enfant*[602]. *S'aimeront mutuellement avec cet amour saint si recommandé de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que par lui, disait-il, nous devons être connus de ses disciples, et que Notre Saint-Père François voulait être en nous plus intense et plus fort encore que celui qui professe une mère à son fils charnel*[603]. *Se traiteront entre eux avec beaucoup de familiarité, de franchise et de courtoisie religieuse et qu'eux tous aient à l'esprit qu'ils doivent s'aimer d'un amour fraternel et qu'ils doivent en être édifiés*[604].

c. *À être les pères et les mères de nos élèves*. Notre tradition spirituelle et pédagogique nous dit que nous devons agir comme un père avec nos élèves, en leur accordant l'attention dont ils ont besoin et en les traitant avec une véritable affection[605]. Cette paternité, revêtue des tons de la maternité avec Notre Mère[606], acquiert une nouvelle lumière dans l'école franciscaine. François d'Assise, situé dans la dynamique de l'Esprit, dépasse les frontières établies par la nature humaine entre paternité et maternité, et tend à concevoir et à exprimer l'amour de Dieu et l'amour fraternel dans une sphère où il n'y a pas de différences génériques, et où la seule chose vraiment importante est la réalité de l'amour généreux, libre et pur lui-même[607].

Dans la dynamique de notre tradition spirituelle, et à la lumière de la béatitude dédiée aux cœurs purs, être pères et mères de nos élèves nous demande de bannir de nous toute affection possessive, en essayant, après avoir dirigé vers Dieu ce qui lui est dû, de manifester à l'égard de leurs parents et de leurs familles la considération, l'amour et le respect qui naissent spontanément dans le cœur des jeunes[608].

La véritable fonction de la parentalité, ou même plus expressivement, de la maternité, est de donner sans rien attendre en retour, de se donner et de mourir, comme le grain de blé, pour féconder une nouvelle vie[609], de diminuer pour que l'autre puisse

---

[598] ŒCLA. 2361.
[599] Cf. ŒCLA. 2070. 2297. *Les amitiés particulières* sont telles lorsqu'elles sont exclusives et excluantes. Leur structure même indique qu'elles ne naissent pas d'un amour suffisamment mûr et libre.
[600] Cf. *Constitutions de 1984*, 38.
[601] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 2R, 6,8.
[602] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R, 9,11.
[603] ŒCLA. 2297.
[604] ŒCLA. 2430. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, n. 227-229.
[605] Cf. *Constitutions de 1910*, 252. Cf. aussi *Zagales del Buen Pastor*, 46-48.
[606] Cf. *Constitutions de 1984*, 7. 58. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 351-352, *Zagales del Buen Pastor*, 48.
[607] Cf. 1R 9,11 ; 2R 6,8 ; *Règle pour les Ermitages* ; 1 Cta.F. 1,7-13. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Nuestra Madre*, dans *Pastor Bonus* 38 (1989) p. 328, note 45.
[608] Cf. *Constitutions de 1910*, 252.
[609] Cf. Jn 12.24.

grandir[610]. La femme, lorsqu'elle accouche, souffre de l'arrachement d'un être jusqu'alors identifié à elle, mais, étant mère et pensant plus à son enfant qu'à elle-même, elle se réjouit à la vue d'une nouvelle vie.

Vaincre le paternalisme et l'autoritarisme qui infantilisent, vaincre la thésaurisation qui chosifie l'autre et vaincre enfin toute possessivité qui asservit ceux qui la subissent et ceux qui l'exercent, sont des manières de vivre la pureté du cœur, l'universalité de l'amour, dans notre action apostolique.

3.7. Être porteurs et bâtisseurs de paix

La paix est un don de l'Esprit, que l'individu et la société elle-même reçoivent comme conséquence naturelle d'une synthèse harmonieuse de la vie réalisée selon le plan de Dieu dans l'amour.

La rencontre avec la vérité, avec les racines de sa propre identité humaine, rend l'homme vraiment libre et heureux et le remplit d'une grande paix intérieure.

La paix sociale est aussi, dans son champ d'application, le résultat d'une civilisation fondée sur les valeurs d'un amour toujours prêt à partager les biens dans la solidarité et à collaborer au bien commun dans une attitude de service et de dévouement généreux. *Sans l'amour mutuel des hommes, la paix n'est pas possible, et le monde devient une pâle imitation d'enfer*[611].

De l'exemple franciscain de notre Père, qui a eu comme *le fond de son être, la paix… La bonté de sa belle âme rayonnait dans le sourire qui illuminait son visage ; un sourire que même la mort ne put effacer*[612] cette septième béatitude, qui porte en elle le prix[613], nous pousse à :

a. *À trouver en Dieu notre paix*. La paix intérieure - la paix que nous devrions avoir plus dans nos cœurs que dans nos paroles[614] - est la conséquence logique d'une vie en harmonie avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos voisins[615].

L'homme se sent en paix et heureux, et entretient des relations profondes et positives avec les autres, dans la mesure où il trouve en Dieu la vérité et le sens de son existence.

Créé pour être heureux, l'homme est d'autant plus heureux qu'il vit en union avec Dieu [616], *car il ne peut trouver sa plénitude et sa satisfaction en rien d'autre que Lui* [617]. *Car vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous*[618].

---

[610] Cf. Jn 3,30.
[611] ŒCLA. 1048. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 61-62.
[612] LAUZURICA, Javier, dans ŒCLA, Introduction à *Autobiographie*.
[613] Les bienheureux de la paix ne se voient promettre ni terre, ni confort, ni satiété, ni miséricorde, ni regard de Dieu. Il est seulement dit d'eux qu'ils seront reconnus comme enfants de Dieu. Les pacifiques n'ont pas besoin d'une autre récompense particulière, car le don de la paix qu'ils ont reçu est la synthèse et le résultat des autres béatitudes.
[614] Cf. *Règle et Vie*, n. 30.
[615] Cf. ŒCLA. 880-889.
[616] ŒCLA. 478.
[617] ŒCLA. 351. Cf. aussi ŒCLA, 521. 663. 966. 1048. 1510.
[618] SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*, 1.1., dans *Patrologie latine* 32, 661.

b. À *être patient avec nos frères*. La création d'une atmosphère de paix et de joie dans la fraternité est le résultat de la construction quotidienne de la communauté avec les efforts de tous[619]. L'unité et la paix sont donc liées comme la cause et l'effet.

L'idéal de l'unité fraternelle dans l'amour, médité dans les six autres béatitudes à la lumière du manque de respect de soi et de l'humilité, de la conversion à l'amour et à la justice selon Dieu, de la miséricorde et de la pureté du cœur, acquiert maintenant la nuance de la patience.

François attache une importance particulière à la vertu de patience dans la vie communautaire : *Tous les frères auront soin de ne calomnier personne, d'éviter les paroles de dispute. Qu'ils essaient plutôt de garder le silence autant que Dieu leur en donnera la grâce. Ils ne se disputeront point entre eux ni avec d'autres, mais ils s'efforceront de répondre humblement : nous ne sommes que des serviteurs inutiles*[620].

La patience - que François voulait pour ses frères et qu'il souligne lui-même comme la clé et le secret de la joie véritable et parfaite[621], - n'est pas une simple endurance avec résignation, mais une acceptation aimante et calme des revers[622].

Il est vrai, comme le disait notre Père, que pour être saint, il faut avaler beaucoup de salive[623]. Mais il est également vrai que l'on peut attraper plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre[624].

c. *À être des messagers de paix auprès de nos jeunes*. Notre présence et notre coexistence parmi les jeunes - entrelacées de serviabilité joyeuse et simple, de générosité et de miséricorde, de force d'âme et d'esprit de sacrifice - acquièrent aussi, à la lumière de cette béatitude, lue dans une tonalité franciscaine et amigonienne, les nuances de la patience et de la douceur de traitement. La paix ne peut se manifester par la violence. La douceur, expression de l'harmonie de la vie et de la paix intérieure, est le meilleur stimulant pour créer une atmosphère de paix, de gentillesse et d'harmonie dans l'environnement éducatif[625].

Notre pédagogie, fondée sur l'émulation[626] a toujours condamné les méthodes violentes, car notre propre expérience nous enseigne que, même dans les cas les plus rebelles, les ressources offertes par la charité sont plus efficaces que toutes les punitions[627].

D'autre part, la patience, toujours nécessaire en matière d'éducation, l'est encore plus lorsqu'il s'agit de récupérer des personnes souffrant de troubles de la personnalité. Et à cet égard, l'exemple du Père miséricordieux est très éclairant[628] qui accomplit son action, poussé par un amour patient qui n'impose pas de rythmes, qui respecte le processus de conversion de son fils et qui, même de loin, l'accompagne toujours avec son affection fidèle et l'espoir inébranlable de son rétablissement.

---

[619] Cf. *Constitutions de 1984*, 38.
[620] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R 11,1-3. 9.
[621] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *La vraie et parfaite joie*.
[622] Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Admonitions*, 13. 15. 22. Une interprétation clé de la patience franciscaine se trouve dans Eph 4, l-2.
[623] Cf. *Positio*, *Summarium*, p. 277. 353. (par. 709. 888).
[624] Cf. *Positio*, *Summarium*, p. 40 (par. 93). Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 326, nota 110.
[625] Cf. *Règle et Vie*, n. 30.
[626] Cf. ŒCLA. 2030. 2049. 2051. 2053. 2054. 2069. 2077. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 324-326.
[627] ALACUÁS, Bernardino Mª de, *2ª Ordenación. Visita Canónica a Santa Rita en 1902*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 3.073.
[628] Cf. Lc 15,11-32. Cf. VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana II*, dans *Surgam* 36 (1984) p. 117-119.

L'exemple du Christ, qui éduque patiemment ses disciples[629], est également vécu dans l'école franciscaine. François comprend que les processus de maturation personnelle ne peuvent être imposés par la loi, ni provoqués à la hâte, car ils dépendent du rythme que l'action de l'Esprit fixe à chaque frère[630]. La pédagogie de François est, en ce sens, plus qu'une méthode, c'est l'accompagnement patient d'une personne dans l'aventure inédite de sa propre maturation.

Nous nous revêtons de la charité aimable et patiente du Christ, en laissant de côté toute violence[631] ; être pour nos jeunes le reflet de celui qui souffre tout, espère tout, supporte tout[632] ; respecter les rythmes personnels, la progressivité de notre système. .... Ce sont, entre autres, des façons d'être, auprès de nos enfants, des messagers de paix.

3.8. Défier les difficultés

La huitième béatitude est dédiée aux prophètes[633], à ceux qui, par leurs paroles et surtout par leur vie, témoignent de valeurs diamétralement opposées à la manière d'être et d'agir de l'égoïsme humain. En ce sens, il ne s'agit pas tant d'une nouvelle béatitude que d'une synthèse conclusive des sept autres béatitudes.

Ceux qui sont persécutés pour avoir défendu la justice du plan originel de Dieu, les prophètes, sont les pauvres, les humbles, ceux qui pleurent, ... car tous, par leur choix de vie, sont témoins et annonciateurs du Royaume et provoquent la résistance de ceux qui ont fait leur bonheur dans la richesse et la domination, dans la jouissance et l'autosatisfaction, dans la condamnation des autres et leur utilisation, et dans la violence. C'est précisément pour cela que la persécution est le signe le plus clair que l'on est dans la dynamique de l'Esprit.

François d'Assise, faisant écho à cette béatitude, écrit : *Qui me reconnaîtra devant le hommes, je le reconnaîtrai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; qui rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui quand il viendra dans sa majesté, dans la gloire de son Père et des saints Anges. Tous les frères, où qu'ils soient, se rappelleront qu'ils ont livré leur corps à notre Seigneur Jésus-Christ, et que, pour son amour, ils doivent affronter les ennemis tant visibles qu'invisibles, car le Seigneur dit : Qui perd son âme à cause de moi la sauvera pour la vie éternelle. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Mais si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre. Bienheureux êtes-vous quand on vous hait, lorsqu'on vous maudit, qu'on proscrit votre nom comme infâme, qu'on dit toute sorte de mal, en mentant, contre vous à cause de moi ; réjouissez-vous-en ce jour et soyez heureux, car votre récompense est grande dans les cieux. Je vous dis, à vous mes amis, de ne pas vous effrayer de tout cela, de ne pas craindre ceux qui tuent le corps et ne peuvent faire plus. Ne vous troublez donc pas, car c'est par votre patience que vous sauverez votre âme. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé*[634].

Ce précieux discours de François - entrelacé de textes évangéliques et débordant du radicalisme prophétique du Christ - est fait sien dans sa vie par le Père Fondateur et il nous le transmet en ces paroles : *Et ne craignez pas de périr sur les falaises et les*

---

[629] Cf. VIVES, Juan Antonio, *Pedagogía Amigoniana II*, dans *Surgam* 36 (1984) p. 118-119.
[630] Cf. IRIARTE, Lázaro, *Vocación franciscana*, Valencia 1975, p. 66-78.
[631] ALACUÁS, Bernardino Mª de, *2ª Ordenación. Visita Canónica a Santa Rita en 1902*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 3.074.
[632] TORRENTE, Valentín Mª de, *Nuestro Sistema Pedagógico*, p. 54, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.111.
[633] Cf. Mt 5,10-12.
[634] SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1R. 16,8-21.

précipices sur lesquels vous devrez souvent vous tenir pour sauver la brebis égarée ; ne craignez pas non plus les ronces et les embuscades avec lesquelles l'ennemi essaiera de vous envelopper, car vous pouvez être sûrs que si vous réussissez à sauver une âme, vous prédestinez ainsi votre propre âme[635].

La méditation de cette béatitude, à la lumière de notre spiritualité, nous pousse donc :

a. *À faire confiance au Dieu Provident*. La pleine confiance en Dieu et l'obéissance totale à sa volonté sont, sans aucun doute, les deux axes fondamentaux de la spiritualité de notre Père. Le sens prophétique du risque qui marque sa vie et le pousse à affronter les circonstances les plus adverses avec intrépidité, audace, sérénité et optimisme[636] naît du sentiment d'être soutenu par Dieu.

Derrière chaque prophète, il y a toujours un homme qui a fait confiance à Dieu. Les prophètes de l'Ancien Testament et les apôtres du Nouveau Testament perdent leur peur lorsqu'ils sont convaincus que Dieu est avec eux et que c'est Dieu qui agit en eux avec la puissance de son Esprit.

Par sa parole et sa vie, le Père Fondateur nous apprend *à vivre dans la confiance en la Divine Providence qui garde même les oiseaux du ciel*[637] et à comprendre que, *dans sa providence ordinaire, Dieu mêle souvent faveurs et tribulations, afin que ni les premières ne nous ennoblissent, ni les secondes ne nous affaiblissent et ne nous excitent*[638].

b. *À être une communauté prophétique*. La vocation chrétienne est, par nature, prophétique. Elle est orientée vers le témoignage, à travers la vie même des croyants, de valeurs d'être qui s'opposent aux aspirations égoïstes qui motivent souvent les hommes dans la construction de la société. Et ces valeurs d'être - consubstantielles à toute vocation chrétienne - deviennent d'autant plus évidentes et prophétiques dans leur expression que les chrétiens vivent avec plus de radicalité leur vocation à être pour les autres.

C'est pourquoi la structure de la vie religieuse - qui vise à libérer la personne du désir d'amasser, de posséder et de dominer - favorise d'une manière particulière la dimension prophétique de la vocation chrétienne : *Notre profession de pauvreté, de chasteté et d'obéissance témoigne que Dieu prime sur les biens matériels, qu'il est possible de vivre chastement et que la soumission à Dieu libère l'homme de l'esclavage des idoles*[639].

La force de notre témoignage prophétique en tant que communauté est si étroitement liée à une fidélité croissante à notre identité religieuse que, sans elle, notre vie ne peut *manifester la présence du Seigneur parmi les hommes*[640], *ni être un stimulant pour les chrétiens*[641], *ni un attrait pour ceux qui se sentent appelés à la partager*[642].

c. *À défier embuscades et falaises*. Tout apostolat suppose toujours une bonne dose de prophétie, c'est-à-dire de fidélité radicale au message et de courage dans sa transmission.

---

[635] ŒCLA. 1831.
[636] Cf. ŒCLA. 101. 86. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 55.
[637] ŒCLA. 86.
[638] ŒCLA. 79. 155. Cf. aussi *Spiritualité Amigonienne*, 54.
[639] *Constitutions de 1984*. 13. Cf. aussi *ibidem*, 39.
[640] *Constitutions de 1984*, 36.
[641] *Constitutions de 1984*, 12.
[642] *Constitutions de 1984*, 69.

Notre Père Fondateur, conscient du caractère ardu de notre apostolat[643] - ne se contente pas d'attirer notre attention sur la tentation que nous pourrions ressentir de fuir le travail[644] ou les engagements inhérents à notre mission[645], mais il nous invite, dans un langage empreint de galanterie prophétique, à affronter les fatigues, les désagréments et les inconforts qui dérivent de notre apostolat spécifique[646] et à défier sans crainte les précipices et les abîmes, les ronces et les embuscades[647].

Surmonter avec espoir et optimisme les difficultés qui, à chaque moment de l'histoire, s'opposent au plein exercice de notre mission ; tracer avec une créativité et un radicalisme croissants de nouveaux chemins à la rencontre des brebis perdues, et assumer avec un engagement renouvelé les besoins de nos jeunes et de leur environnement, peuvent être des expressions du sens prophétique que notre identité apostolique requiert et suppose.

4. Servir depuis l'amour

L'engagement d'amour généreux et sacrifié qui distingue notre être de *zagales* du Bon Pasteur se revêt dans l'école franciscaine de serviabilité. Sur les traces de François - leçons et expérience faites dans notre Père Fondateur et dans la tradition de la Congrégation - nous sommes appelés à vivre notre ouverture à Dieu, notre vie fraternelle et notre dévouement apostolique avec les sentiments de qui, étant le maître, il était au milieu de ses frères, comme celui qui sert[648].

Les Béatitudes - synthèse de l'Évangile et paradigme du radicalisme franciscain - nous offrent huit nuances complémentaires d'un amour qui devient service dans la générosité, l'humilité et le sacrifice, la justice et la miséricorde, les intentions saines et la paix dans les relations, et toujours dans le témoignage prophétique de la vérité.

Saint François - l'homme qui a trouvé Dieu dans le lépreux[649] et qui a su faire de son service à Lui un dévouement humble, joyeux et généreux aux frères les plus nécessiteux[650] - est aussi pour nous un exemple d'amour chrétien vécu sans dualisme[651]. La méditation de cette image franciscaine transmise par notre Père Fondateur peut nous aider à assimiler ses enseignements et à synthétiser le message des Béatitudes :

Et qui, si ce n'est Dieu lui-même, qui semble avoir voulu nous donner en saint François la copie la plus parfaite de son très saint Fils, peut mesurer la hauteur incommensurable de sa sainteté ? De son humilité, vertu fondamentale de la perfection, nous pouvons dire qu'elle était si profonde que, selon une révélation faite à l'un de ses premiers fils, il méritait d'occuper au ciel la chaise que Lucifer avait perdue par son orgueil. Et il l'a tellement inculqué à ses fils qu'il a voulu qu'ils soient distingués par le nom de Mineurs.

L'amour divin, dans les flammes duquel le Père séraphique s'est tellement consumé. En effet, la flamme de l'amour divin brûlait dans le cœur du Saint, et cela l'affligeait tellement de voir l'ingratitude des hommes envers le Seigneur, que cela lui

---

643 Cf. ŒCLA. 2371. 2372.
644 Cf. ŒCLA. 1827.
645 Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 89.
646 Cf. *Constitutions de 1910*, 257 f. Cf. *Spiritualité Amigonienne*, 161.
647 Cf. ŒCLA. 1831.
648 Cf. Lc 22,27 et Jn 13,1-16.
649 Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Testament* 2-3.
650 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Franciscanismo y marginación*, dans *Boletín interno de la Provincia de la Inmaculada*, n. 68 p. 37-40.
651 Cf. VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 160-165. 182-183.

faisait verser des larmes abondantes et crier à haute voix parce que l'Amour n'était pas aimé. De cette charité naissait le désir ardent du salut de tous les hommes, pour lesquels le Divin Rédempteur a versé son sang. C'est pourquoi il se faisait tout pour tous. Il pleurait avec les affligés pour atténuer leurs peines ; il cherchait avec une sollicitude plus que paternelle les pauvres pécheurs, pour les conduire par ses exhortations, ses admonitions et surtout par la tendresse de son amour, à la voie du salut ; et ayant pitié des pauvres âmes assises dans les ténèbres et les ombres de l'infidélité, il se rendit en Égypte, où il prêcha au sultan la foi de Jésus-Christ, car dans son cœur magnanime il y avait place pour tous, sa libéralité, sa compassion et son amour ne connaissant aucune limite.

Que dirons-nous de son amour pour la sainte pauvreté ? Qu'il en fût ainsi, comme peut-être aucun autre saint n'a eu pour cette vertu, qu'il appelait sa reine et sa dame. Et il désirait tellement la posséder, qu'il la demanda et l'obtint du Seigneur, pour lui-même et pour son Ordre. Le Père séraphique ne convoitait pas tant les richesses que la pauvreté.

Car de la pénitence il n'était pas moins passionné. Même dans la maladie, il ne voulait pas atténuer ses rigueurs. Saint Bonaventure dit : « Quand il paraissait avoir atteint le sommet de la perfection et être déjà un homme tout céleste, il cherchait encore de nouveaux motifs pour mortifier ses sens, comme s'il commençait alors à servir Dieu »[652].

[652] Cf. ŒCLA. 1018-1021. 1272. 1289.

CONCLUSION : Trois modèles. Un unique idéal

Au cours de cette étude - axée principalement sur les modèles spirituels de notre charisme - il est apparu plus clairement, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, que le Bon Pasteur, Notre Mère, la Vierge des Douleurs et Saint François d'Assise sont des modèles et des maîtres de notre identité amigonienne, même si c'est à des niveaux différents. Pour clore cette étude, il peut être éclairant de réaffirmer une fois de plus la centralité de la figure du Christ dans cette sorte de triptyque qu'ils forment.

Dans la vie et la pensée de notre Père Fondateur, il est clair que l'unique Modèle et Maître de la vie chrétienne, dans toute la plénitude que cette expression comporte, est la personne du Christ[653]. Marie, la Vierge Mère, est considérée comme un modèle en raison de son union intime avec le Christ, manifestée en particulier au pied de la Croix du Rédempteur, et en raison de sa collaboration singulière à l'œuvre de son Fils. François d'Assise, logiquement, au-delà des distances, apparaît également comme un modèle en raison de la manière radicale dont il a vécu le message de l'Évangile. C'est ce que nous avons entrevu au cours de cette étude. Nous y avons vu comment notre croissance intégrale dans l'amour trouve sa source d'inspiration première et fondamentale dans le Bon Pasteur qui, par ses attitudes, nous offre les nuances de la miséricorde qui nous identifient et donnent à notre style de vie et d'action son caractère propre. Notre Mère, dans les sept leçons d'amour qu'elle nous donne dans ses douleurs, et François d'Assise, avec sa vie comme témoin des huit manières de servir des Béatitudes, reflètent les mêmes attitudes du Christ, en soulignant des nuances particulières[654]. Marie et François, les figures latérales de notre triptyque, sont pour nous des modèles et des maîtres de spiritualité, car ils témoignent, à partir de la richesse de leur propre expérience, de la figure centrale du Modèle et Maître.

Punta de Parra, 20 février 1997
99ème anniversaire du Père Fernando Mª de Benaguacil

[653] Cf. ŒCLA. entre autres textes : 259. 268-283. 405. 436. 445. 1172. 1232. 1339-1340. Cf. aussi VIVES, Juan Antonio, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 78-81 y 158-170.

[654] En effet, il a été possible d'apprécier comment la lecture des Douleurs et des Béatitudes dans une clé théologique, fraternelle et apostolique est parfaitement réalisable à partir des attitudes du Bon Pasteur. Les sept leçons d'amour et les huit manières de servir, méditées en clé amigonienne, sont un reflet de la grande leçon d'amour miséricordieux que le Christ nous offre. D'où les parallèles qui existent lorsqu'on médite sur notre identité à partir de la dimension christologique, mariale et franciscaine.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE 3
NOTE EDITORIALE 4
INTRODUCTION GÉNÉRALE 5

CHAPITRE I : LE BON PASTEUR 7

l. Étude biblique de la figure du Bon Pasteur 7
1.1. Dieu-Pasteur dans l'Ancien Testament 7
1.2. Jésus-Christ-Pasteur dans le Nouveau Testament 11
1.2.1. Étude sur Jean 10,1-9 11
1.2.2. Étude sur Luc 15,3-7 12
1.2.3. Étude sur Matthieu 18,12-15 14

2. Le Bon Pasteur dans la spiritualité du Père Fondateur 14
2.1. Christologie Amigonienne 15
2.1.1. Christ Incarné et Crucifié 15
2.1.2. Christ Chemin, Vérité et Vie 16
2.1.3. Christ Bon Pasteur, compendium de la christologie amigonienne 17
2.2. Origine et développement de la dévotion au Bon Pasteur chez le Père Fondateur 18

3. Le Bon Pasteur dans la tradition de la Congrégation 20
3.1. Textes antérieurs à la Lettre Testament Spirituel 21
3.2. Textes écrits après 1926 et avant la mort du Père Fondateur 21
3.3. Textes postérieurs à la mort du Père Fondateur et antérieurs à 1969 22
3.4. Textes élaborés à partir de 1969 24

4. Tonalités de l’amour miséricordieux à la lumière du Bon Pasteur 25
4.1. Connaître par voie du cœur 28
4.2. Être témoins de ce qui est annoncé 30
4.3. Ne pas fuir devant les difficultés 31
4.4. Chercher les nécessiteux sans crainte et avec espérance 33
4.5. Se démener pour les autres 35
4.6. Célébrer avec joie la fête de la rencontre 36

5. Mûrir dans l'amour 38

CHAPITRE II : La Vierge des Douleurs 40

l. Contexte historique-spirituel 40
1.1. Marie dans la spiritualité du Père Fondateur 41
1.2. L'origine historique de la dévotion à la Vierge des Douleurs 42
1.3. Mariologie douloureuse 43
1.3.1. Sens pascal de la douleur 44
1.3.2. Mère de la Douleur, Mère de l'Amour 44

2. Marie dans la tradition amigonienne 46
2.1. Mère et Collaboratrice 46
2.2. Source de miséricorde et de force 47

3. Les douleurs de Marie, sept leçons d'amour 49
3.1. Accepter la volonté de Dieu 49
3.2. Affronter avec courage les difficultés 50
3.3. Chercher avec ardeur l'égaré 51
3.4. Sortir pour rencontrer celui qui souffre 52
3.5. Se maintenir debout aux côtés des personnes délaissées 54
3.6. Accueillir avec tendresse et compréhension à celui qui vient 56
3.7. Attendre, contre toute espérance humaine, à la Résurrection 57

4. En aimant depuis le sacrifice 59

CHAPITRE III : François d'Assise 60

l. Racines de notre être franciscain 60
1.1. Expérience franciscaine de notre Père Fondateur 61
1.2. Assimilation de notre identité franciscaine 62
1.3. Franciscains et Amigoniens en même temps 63

2. Théologie de la minorité 64
2.1. Les paradoxes de la Pâque 64
2.2. La grandeur de servir 65

3. Les Béatitudes, huit façons de servir 66
3.l. S'appauvrir pour s'enrichir 66
3.2. Être en tout les derniers 68
3.3. Embrasser avec affection la Croix 69
3.4. Collaborer à la restauration de l'homme 70
3.5. Aimer sur mesure 72
3.6. Se donner sans attendre récompense 74
3.7. Être porteurs et bâtisseurs de paix 77
3.8. Défier les difficultés 79

4. Servir depuis l’amour 81

CONCLUSION : Trois modèles. Un unique idéal 83